Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada ........ $2.00
" " Etats-Unis ........ $2.50
" " Europe ........ $3.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 29 juin 1927 — No. 16


## Sur les traces de la Vérendrye

A tous et chacun de la ""Liaison Française" salut et bienvenue! Partis lundi de Québec, vous nous arrivez dans quelques jours. Vous voilà donc, pèlerins de l'Ouest !

Pèlerins...oui, puisque vous suivez "les traces de la Vérendrye."

Ce mot-là laisse rêveur...! Car comment oser dire que vous retrouverez ici la nature formidable de son temps et le cadre tragique qui fit de son voyage l'expédition la plus téméraire qui fût jamais? Pourrez-vous vous imaginer ce qu'étaient la solitude, le silence, le danger d'alors, maintenant que de mille en mille les blés gonflés de lumière se prélassent au vent du large, que des grappes d'enfants gazouillent heureux au seuil de nos maisons, qu'une sympathie très vive vous accueille et vous fête? Croiriez-vous, qu'il fut un temps très rapproché, où tout cela n'était qu'un mot: "L'impénétrable", représentant ce qu'il y avait au monde de plus sauvage et de plus enchanteur, de plus terrifiant et de plus attirant, de plus inabordable et de plus prometteur, de plus dangereux et de plus pittoresque? Croiriez-vous enfin qu'il y a peu de temps l'ouest n'était pas—, le croiriez-vous?...

Que les temps sont changés...

Mais alors où trouverez-vous les "traces"! Si les voies ferrées ne vous les montrent pas, si les villes vous trompent et semblent vous dire qu'elles sont là depuis longtemps, vous pourrez cependant trouver de ces coins qui ont conservé l'arôme d'autrefois, de ces vents qui ont toujours mis là on ne sait quoi de grandiose, l'immensité de la plaine dont les horizons reculent sans cesse à mesure que l'on avance, de ces pics à couleurs inimaginables qui semblent dédaigner les humains et s'enivrer de lumière.

Oui, somme toute, vous trouverez dans la nature elle-même quelques traces d'un passé intact, parce qu'au-dessus de l'agissement des hommes il est des éléments qui n'évoluent pas, une lumière qui est belle toujours, un fait historique que rien ne peut effacer des pages de la civilisation: vous trouverez chez nous l'une des conquêtes les plus hardies de l'esprit chevaleresque français.

**SES VRAIES TRACES.**

Mais montez toujours! Des plaines d'or, gravissez les Rocheuses! Un coup d'aile encore, montez plus haut! Les vraies traces de la Vérendrye, ne les cherchez pas trop dans une nature qui change; cherchez-les, et vous les trouverez, dans le monde inaltérable des coeurs et des âmes français.

Nous voudrions tant à votre passage chez nous, vous montrer sur nos visages tous les traits augustes de la race dont nous voulons être autant que vous les fils aimants et les fidèles continuateurs, vous faire voir les coins pittoresques de nos intérêts catholiques et nationaux, vous faire mettre les pas où la Vérendrye a mis les siens, où nous avons ensuite mis les nôtres. Ces traces-là, le temps ne les efface pas, il les accuse: elles sont le legs, que nous gardons jalousement, des anciens qui ont planté des croix où nous bâtissons des églises et établissons des écoles.

Ces choses-là, chacun des Franco-canadiens qui vous parle vous les dit, vous les détaille et nous vous ouvrons tout grands nos coeurs, heureux d'accueillir des frères dans la foi des frères dans la langue.

Aujourd'hui c'est *Lebret, Régina, Willow-Bunch, Radville, Roselown* qui vous reçoivent et bientôt ce sera *Delmas* et *Vonda*. Mais de même que pour nous vous êtes tout Québec, les quelques privilégiés d'entre nous, qui pourront effectivement vous sourire et vous presser les mains, seront pour vous, n'est-ce pas, les délégués des 45.000 Franco-canadiens de la Saskatchewan.

Ce qu'ils vous diront de leur histoire, de leurs faits et gestes en ouest, c'est l'histoire de chacun de nous et de notre groupe tout entier.

**SES SUCCESSEURS.**

C'est d'abord l'arrivée en un pays inexploré, l'existence du pionnier, le travail du "homestead", le progrès constant qui s'en suit rapidement à cause de la merveilleuse fécondité du sol, la vie de plus en plus aisée, le pays chaque jour mieux organisé, en un mot la prise de possession du sol. Sur les traces de la Vérendrye, il y a déjà plusieurs années que des âmes nobles issues du petit peuple de Québec, des fils de la terre, ont résolu de marcher. Ils n'ont pas voulu laisser aux seuls immigrants d'Europe l'honneur d'ouvrir à la culture ce coin immensement vaste et riche du patrimoine national. Ils ont eu à coeur de fournir au découvreur des bras pour continuer son oeuvre, et de ne pas laisser s'éteindre dans les plaines de l'Ouest le bon renom de la race qui les avait découvertes. Ce sont eux aujourd'hui qui vous reçoivent, qui vous montrent leurs travaux. Toute leur histoire est là écrite à coups de charrue à travers la prairie vierge, et elle parle de la conquête pacifique la plus noble, la plus solide qui soit. Ils sont ici pour y rester; c'est leur petite patrie. La bonne terre a bu leurs sueurs et récompensé leurs efforts; déjà elle possède les cendres de leurs chers disparus, et la mort a ensemencé leurs champs de liens extrêmement doux qui les retiennent par le coeur.

**VIENDRONT-ILS JAMAIS.**

Depuis longtemps ils vous attendent, car le développement de leur pays réclame de nouveaux bras et leurs colonies pour se fortifier ont besoin de nouvelles recrues. Comme nos pères du haut de Québec se tournaient du côté où la France avait disparu avec ses derniers vaisseaux, ainsi ils jettent souvent les yeux du côté de la Province-Mère en se disant: "Viendront-ils jamais, au lieu de se perdre dans le remou des villes et dans le gouffre américain! Abandonneront-ils toujours aux étrangers l'empire immense de nos plaines ? Québec va-t-il méconnaître ses intérêts, faillir à sa mission et s'enfermer dans sa réserve, quand la terre de l'ouest lui demande quelques-uns de ses fils, le trop plein de ses paroisses, afin de pouvoir rester quelque peu française et catholique.

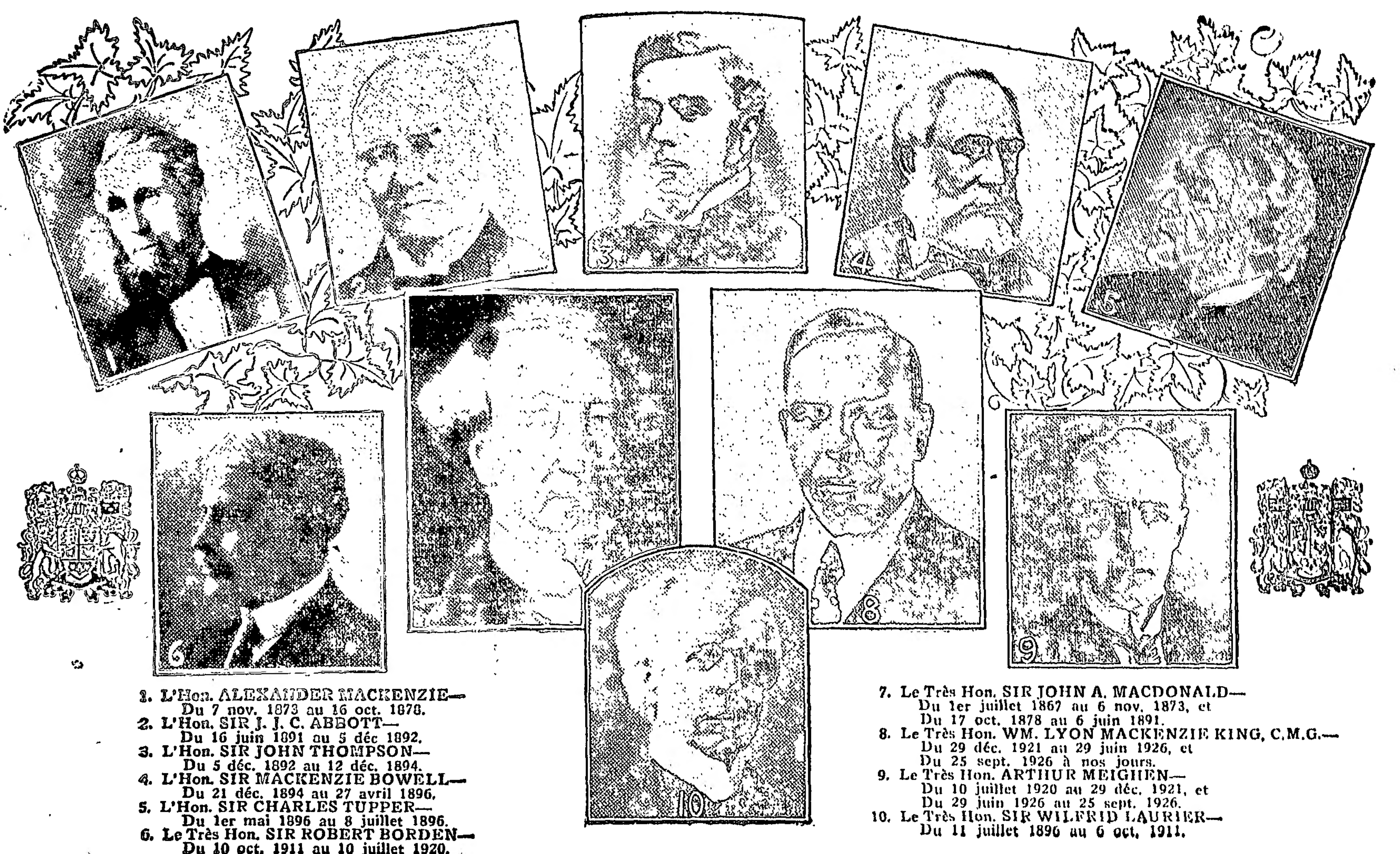
Pour la troisième fois, vous nous revenez, pour nous voir, nous visiter, nous donner l'espoir que d'autres contingents suivront, parce que vous vous êtes des précurseurs, des envoyés qui redirez là-bas ce que vous avez vu chez nous.

D'ici là: d'ici que le courant vers nos terres neuves s'établisse, nous ne perdons pas notre temps. Sur les traces de la Vérendrye nous fondons des paroisses, nous construisons des églises, nous multiplions nos couvents et nos écoles. A notre tête nous avons une association agissante qui nous groupe et fait une force de toutes nos faiblesses réunies; nous avons un journal qui est le porte-parole de nos intérêts, qui nous relie chaque semaine les uns aux autres, nous transmet les mots d'ordre des chefs et donne à toutes nos initiatives la même direction et le même appui. Demain, notre collège verra ses élèves constituer à notre groupe une élite merveilleusement armée pour toutes les luttes de la survivance.

A la conquête du sol nous voulons donc joindre celle de l'opinion et de l'influence. Nous ambitionnons pour notre petit peuple au Canada un rôle inférieur à nul autre. Si pour notre part de travail et notre champ d'action nous avons choisi la Saskatchewan et si nous demandons à Québec de la sympathie, de l'aide, des colons, c'est pour aider à la race française à mieux marcher sur les traces de la Vérendrye.

Lancelot.

## PREMIERS MINISTRES DEPUIS LA CONFEDERATION



1. L'Hon. ALEXANDER MACKENZIE— Du 7 nov. 1873 au 16 oct. 1878.
2. L'Hon. SIR J. J. C. ABBOTT— Du 16 juin 1891 au 5 déc 1892.
3. L'Hon. SIR JOHN THOMPSON— Du 5 déc. 1892 au 12 déc. 1894.
4. L'Hon. SIR MACKENZIE BOWELL— Du 21 déc. 1894 au 27 avril 1896.
5. L'Hon. SIR CHARLES TUPPER— Du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896.
6. Le Très Hon. SIR ROBERT BORDEN— Du 10 oct. 1911 au 10 juillet 1920.
7. Le Très Hon. SIR JOHN A. MACDONALD— Du 1er juillet 1867 au 6 nov. 1873, et Du 17 oct. 1878 au 6 juin 1891.
8. Le Très Hon. WM. LYON MACKENZIE KING, C.M.G.— Du 29 déc. 1921 au 29 juin 1926, et Du 25 sept. 1926 à nos jours.
9. Le Très Hon. ARTHUR MEIGHEN— Du 10 juillet 1920 au 29 déc. 1921, et Du 29 juin 1926 au 25 sept. 1926.
10. Le Très Hon. SIR WILFRID LAURIER— Du 11 juillet 1896 au 6 oct. 1911.

## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### NN. SS. Grouard et Breynat en route pour leurs missions

Edmonton. —Nosseigneurs Grouard et Breynat, O.M.I., après avoir passé plusieurs mois en Europe reviennent vers leurs missions. Ils sont accompagnés de plusieurs missionnaires, dont le R. P. Falaize, O. M.I., missionnaire le plus au nord, qui fut visiter sa famille en France et assister au chapitre général des Oblats.

—:*:—

### Le prochain voyage de Survivance sera organisé par l'Alberta

Edmonton. — Il y a deux ans, ce fut la Saskatchewan qui organisa le Voyage de la Survivance française. L'an dernier, ce fut le Manitoba. Cette année on offrit ce périlleux honneur à l'Alberta et l'A.C.F.A., quoique encore bien jeune, l'accepta bravement.

A la dernière assemblée de l'exécutif central on nomma le président, M. le Dr Amyot, pour aller faire les préparatifs nécessaires dans le Québec. Le Dr Amyot est parti samedi 25 juin et sera de retour dans trois semaines.

—:*:—

### Le centenaire du Père Lacombe à St-Albert

St-Albert, Alta. — La paroisse de St-Albert célèbre le centenaire du R. P.. A. Lacombe, O.M.I., son fondateur, le dimanche 3 juillet.

Jamais fête locale n'a créé pareil intérêt, non seulement parmi ses compatriotes, ses coreligionnaires, mais parmi toute la population.

Les paroissiens de St-Albert n'épargnent rien pour faire de cette fête un événement mémorable.

La ville d'Edmonton et l'association des Vieux Pionniers viendront déposer des couronnes sur les tombes du Père Lacombe, de Mgr Grandin, et du Père Leduc.

Une plaque commémorative du premier pont bâti dans l'Ouest sera placée sur le pont de St-Albert. Les enfants du Couvent retraceront la vie du Père Lacombe en tableaux vivants.

Le soir, grand feu d'artifice et feu de joie, à l'endroit même où le Père Lacombe campa en janvier 1861 et planta la croix qui devait marquer l'emplacement de la mission.

—:*:—

### Résultat du Concours de français au Manitoba

L'Association d'éducation des Canadiens-français du Manitoba vient de rendre publique le résultat du concours de français de 1927 dans sa province. Voici les lauréats de chaque grade: Grade 12, Lucienne Dusseault, Académie S.-Joseph; gr. 11, Gabrielle Roy, Académie S.-Joseph; gr. 10, Agathe de Montigny, Académie S.-Joseph, et Solange Sabourin, S.-J. Baptiste; gr. 9, Rachel Arpin, Lorette, et Jeanne Guilbert, Ste-Rose; gr. 8, Léonie Bourbonnais, Winnipeg, Thérèse Deniset, Ste-Agathe, et Athaïs d'Auteuil, Ile des Chênes; gr. 7, Lucienne Bédard, Académie S.-Joseph, et Irène Avotte, S.-J. Baptiste; gr 6, Lorraine Bourbonnais, Winnipeg, Justin Rioux, Tranconа, et Annette Larivière, St-Pierre-Sud; gr. 5, Juliette Couture, Académie St-Joseph, Blanche Chabbert, N.-D. de Lourdes, et Stéphanie Bonin, Ste-Amélie; gr. 4, Madeleine Dubuc, Académie S.-Joseph, Anna Balcaen, LaBroquerie, et Charles Carrière, Saint-Pierre-Nord.

—:*:—

### Le gouvernement de l'Ile du Prince-Edouard est renversé

*Une victoire pour les prohibitionnistes.*

Charlottetown. — L'Ile du Prince-Edouard n'a pas voulu accepter le règlement de vente des boissons proposé par le parti conservateur, mais a donné son appui au parti libéral, champion de la prohibition. Le prochain parlement mettra en présence 24 libéraux ayant à leur tête A.-C. Saunders, contre 6 conservateurs dirigés par l'ancien premier ministre J. D. Stewart qui n'a dû son élection qu'à une majorité de 11 voix.

### NN. SS. Gagnon et Plante

Les dépêches de Rome nous apprennent que Mgr Gagnon succède sur le siège de Sherbrooke au vénérable prélat dont il fut le si dévoué collaborateur et que Mgr Omer Plante devient auxiliaire de Mgr l'Archevêque de Québec.

Le nouvel évêque de Sherbrooke, Mgr Gagnon, était déjà évêque titulaire de Spiga depuis 1923, et vicaire capitulaire depuis la mort de Mgr Paul Larocque, 15 août 1926.

Mgr Omer Plante, né le 2 janvier 1867, était le curé de Lévis depuis février 1926; il succède à Mgr Langlois comme auxiliaire de Québec.

—:*:—

### Un nouveau Prélat

Ottawa. — Mgr Bearzotti, secrétaire de la Délégation Apostolique au Canada, vient d'être nommé prélat de la maison de Sa Sainteté.

Le nouveau dignitaire est originaire de Palmanuova, Italie, où il naquit le 30 novembre 1883. Il fut ordonné prêtre le 5 septembre 1907, et fut ensuite président du tribunal du diocèse de Udine puis professeur de droit canonique, d'histoire ecclésiastique et de patrologie au grand séminaire de Udine.

Mgr Bearzotti est arrivé à Ottawa le 2 novembre 1925 alors qu'il succéda au R. P. Lemmens au poste de secrétaire de la délégation apostolique. Au départ de S. E. Mgr Pietro di Maria il devint le chargé d'affaires de la délégation.

—:*:—

### Congrès pédagogique à Montréal

Montréal. — Le premier congrès pédagogique de la Faculté des arts de l'Université de Montréal vient de se tenir ici. Il débuta par une messe célébrée par S. G. Mgr Gauthier, qui exerce les fonctions de chancelier, à la chapelle universitaire de Notre-Dame-de-Lourdes. Le vice-recteur M. le chanoine Chartier a prononcé une allocution au cours de la messe et a parlé de l'idéal de nos collèges classiques, qui est l'asservissement des forces matérielles au profit des puissances spirituelles.

## Les Activités de l'A.C.F.C.

*SUJETS D'ETUDE ET D'ACTION POUR JUILLET.*

*La Liaison française* — articles de journaux, compte-rendus, etc.

*Colonisation.* (a) dresser une liste détaillée des terres disponibles. (b) Aide aux Missionnaires colonisateurs.

*Les moissonneurs.* (a) Se préparer à les bien recevoir. (b) A leur faire connaître avantageusement le pays. (c) Organisation à cet effet.

*Relations du Canada et de la France.* Suggestions à faire à propos du voyage que la Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise pour visiter la France.

*Colonies de vacances.* Etude sérieuse de cette question, possibilité d'organisation dans chaque paroisse.

*Les Conventions régionales.* Préparation soignée des compte-rendus de ces Conventions pour publication. Observations et suggestions à l'Exécutif.

*Les Cercles de Jeunesse et les Retraites fermées.* Nature de ces deux oeuvres. Le bien qu'elles feront pour la formation d'une élite.

*LA LIAISON FRANCAISE*

Lorsque paraîtra le journal, les excursionnistes de la Liaison Française seront à la frontière de notre province. A nos frères de l'Est, l'A. C.F.C. souhaite une cordiale et sincère bienvenue. Soyez assurés, chers amis, que les Franco-canadiens des plaines de la Saskatchewan n'épargneront rien pour rendre aussi heureux et fructueux que possible votre trop court séjour au milieu d'eux.

Le but patriotique de ces voyages étant de cimenter une union précieuse pour l'avantage de notre foi et de notre langue, tout en permettant de mieux connaître les conditions sous lesquelles vivent et survivent les différents groupes franco-canadiens des autres provinces, notre Association croit faire oeuvre patriotique en faisant remettre à chacun des pèlerins dès leur arrivée à Lebret, un exemplaire les premiers qui sortent de l'atelier de la brochure intitulée "QUINZE ANS DE VIE FRANCAISE EN SASKATCHEWAN". Ce chapitre d'histoire franco-canadienne de la Saskatchewan saura les intéresser et leur fera apprécier l'importance que nous attachons à leurs sympathies.

La brochure précitée sera prochainement adressée aux Cercles paroissiaux. La quote-part de chacun est assurée.

*BIENFAITEURS DU CONCOURS*

Une lettre que nous recevons de Monsieur S.-M. Jean, agent consulaire de France à Régina, nous avise que le Gouvernement Français nous fera encore cette année un généreux don de prix pour notre Concours de français. M. le Consul de France à Vancouver nous fera prochainement connaître les détails de l'envoi. Nos bien sincères remerciements à Monsieur Jean et à M. le Consul de France.

*LE CERCLE DE PRINCE-ALBERT*

Dimanche dernier, par une température idéale les Franco-canadiens de la paroisse du Sacré-Coeur de Prince-Albert, après avoir assisté à une messe basse où ils eurent le plaisir d'entendre leur aumônier, le Révérend Père Allard, O.M.I., leur faire l'histoire de Saint-Jean-Baptiste leur patron, se sont rendus au nombre de deux cents à la ferme de l'Orphelinat Saint-Patrice où ils passèrent une très agréable journée de divertissements. Les petits Franco-canadiens se rappelleront longtemps la libéralité avec laquelle ils furent traités par leurs aînés.

*UN CERCLE A SASKATOON*

La première célébration de la S.-Jean Baptiste à Saskatoon obtint un éclatant succès: 300 personnes à la grand'messe, parade de plus de 40 autos précédée d'une fanfare, grand banquet de 250 couverts sous la présidence de M. le Dr Desrosiers. C'est au cours de ce banquet que M. le président annonça la fondation prochaine d'un cercle de l'A.C.F.C. parmi les Franco-canadiens de Saskatoon. D'ores et déjà nous félicitons nos compatriotes de leurs activités de si bon augure.

## Lettre au "Patriote"

### Réflexions à la veille du soixantenaire de la Confédération

Tous se rappellent la mauvaise volonté et le fanatisme avec lesquels certains individus se sont moqués de nos droits lorsque l'hiver dernier, un maître de poste de langue française de cette province réclamait de Régina, certaines formules françaises ou bilingues pour l'usage de son bureau. Tous doivent également se rappeler la manière énergique avec laquelle certains Franco-canadiens ont protesté contre l'injure qu'un individu teinté d'"Orange Juice" avait lancée à toute notre race.

Or nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui à nos compatriotes que les Chefs du ministère des Postes ont compris nos protestations et ont donné des ordres en conséquence. En effet comme résultat de la protestation contre le fanatisme et l'ignorance manifestés par le partisan de la doctrine du "Loyal Orange Order" lequel a osé nous lancer l'apostrophe si chère à tous ses congénères: "This is an English speaking Country", le Ministère des Postes a récemment envoyé la lettre suivante à la personne intéressée: "Le 15 mars dernier vous nous écriviez au sujet des formules françaises et bilingues et nous transmettiez en même temps une formule sur laquelle un employé de la poste à Régina avait écrit les mots suivants: "This is an English speaking Country". Le ministère a écrit au maître de poste de Régina pour lui demander quel était l'employé de son bureau qui s'était permis de faire cette remarque, et quelque temps après, le maître de poste répondit que M. Collin A. Prockter, commis des Postes à Régina, avait admis avoir fait la remarque en question. Nous avons de nouveau écrit au maître de poste pour lui demander d'obtenir des explications de M. Prockter et voici les explications que ce monsieur a fournies au maître de poste et que celui-ci nous a transmises.

Postal Stores Depot,
Apr. 29th, Regina, Sask.

J. Nicoll, Postmaster, 2
Regina, Sask.

Dear Sir:

In connection with the complaint from Albertville Postmaster, I have no recollection of writing the slip which caused the unpleasantness but I am quite sure that it was not done with any intention of causing any unpleasantness or ill feeling and if such has been the case I would like to take this opportunity of conveying, through you, my sincere apologies to the Postmaster at Albertville and all concerned.

Yours respectfully,

(Sgd) C. A. PROCKTER.

Nous devons féliciter chaleureusement et publiquement les chefs du ministère des Postes, pour l'esprit de justice qu'ils viennent de manifester à l'égard de leurs compatriotes de l'Ouest et pour la manière tout à fait conforme au "British Fair Play" avec laquelle ils ont su interpréter le pacte de la Confédération.

Quant à l'auteur de l'apostrophe nous acceptons ses excuses mais ses tentatives d'explications nous portent à rire et nous satisfont plus ou moins. Nous lui demanderions cependant de bien méditer la leçon qu'il a reçue afin de s'éviter de nouvelles "complaints".

"Un Club Libéral".

## Brillant succès de la Convention de Lebret

**Sermon par Mgr Mathieu.—Mgr Marois officie.—Banquet—Discours—Jeux—Soirée superbe.**

Le vendredi 24 juin restera une date à jamais mémorable dans les annales de Lebret, et dans le coeur de tous ceux qui ce jour-là, ont eu le bonheur d'être témoins des fêtes grandioses qui s'y sont déroulées.

En effet, Lebret a été choisi cette année, non seulement pour être le point de ralliement de toute la population du district pour célébrer la S.-Jean-Baptiste, mais aussi et en même temps, pour être le lieu de réunion de la Convention régionale de l'A.C.F.C. Cette heureuse innovation est due à l'initiative de notre sympathique et dévoué chef régional, M. A.-T. Breton. C'est lui qui a eu cette idée heureuse et qui a su la mettre à exécution. Il mérite d'en être félicité.

La fête a été un succès. Elle a commencé par une grand'messe chantée par Mgr Z. Marois, Grand Vicaire du diocèse et Aumônier Général de l'A.C.F.C., et à laquelle a pontifié Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, qui a bien voulu faire trève à ses nombreuses occupations pour venir ici rehausser de sa présence et de sa parole cette fête patriotique.

La grand'messe a eu lieu à 10 heures. L'église était pleine à déborder. Malgré une température incertaine, toute la population canadienne-française de Lebret et du district, a tenu à se rendre à l'appel. A l'évangile, Sa Grandeur prend la parole. Après avoir félicité les paroissiens de leur magnifique église qu'ils viennent d'achever, Sa Grandeur commente trois mots qui resteront à jamais gravés dans nos coeurs: AIMER SON PAYS, AIMER L'EGLISE, ET AIMER LE BON DIEU. A l'orgue, les chantres ont exécuté avec art, la messe des séminaristes de Gounod. Servaient comme diacre et sous-diacre: les RR. PP. Tétrault et Valois, O.M.I. Assistaient au trône: les RR. PP. Méthé et Dubois, O.M.I., ce dernier est l'assistant procureur général des Oblats à Rome, en visite au Canada.

Après la messe, grand banquet. C'est là sous un dais de verdure, à quelques pas du fameux lac qui a vu la pagaie du canot d'écorce sauvage et entendu les échos du R. P. Hugonard et de nos pionniers, que nous avons vécu une des minutes les plus palpitantes de notre vie. Il faut féliciter les Canadiens-français de Lebret et en particulier le R. P. Ed. Paquette, curé, d'avoir choisi cet endroit enchanteur, et les dames du lieu pour leurs mets si bien apprêtés.

M. J.-Z. Lafleur, président local de l'A.C.F.C. présidait le banquet, et après les souhaits de bienvenue et les remerciements d'usage, il pria M. A.-T. Breton le président régional de l'A.C.F.C. de vouloir bien nous dire quelques mots. M. Breton, avec des mots choisis, remercie Sa Grandeur d'avoir bien voulu participer à cette fête; il remercie le R. P. Paquette l'organisateur de cette fête. Il insiste sur l'idée que tous et chacun dans les cercles régionaux doivent se donner la main et accepter les charges qu'on leur confie, et être prêts à faire les sacrifices souvent ingrats qu'exigent l'accomplissement de ces charges.

Mgr Z. Marois, l'Aumônier général, pendant 20 minutes tient les convives suspendus à ses lèvres, en développant ces deux idées: "Nous devons être fiers de célébrer notre fête nationale, y mettre tout notre coeur et tout notre patriotisme, et en cela, nos frères les Irlandais nous donnent un grand exemple que nous gagnerons à imiter". Ensuite, il félicite chaudement M. A. T. Breton d'avoir eu l'idée de choisir le 24 juin pour fêter le jour de la Convention régionale, et il espère que la chose se répétera tous les ans. Il est longuement applaudi.

Après lui, les orateurs qui ont adressé la parole, sont: le R. P. Paquette, curé de Lebret, le R. P. Blanchin, supérieur du scolasticat, et le R. P. Dubois, assistant procureur général à Rome. Tous surent tirer de leur coeur des sentiments chauds et vibrants qui furent vivement applaudis.

Enfin Sa Grandeur clôt la série des discours par des mots dont Elle seule a le secret.

Après, on chanta "O Canada" et "God save the king" et l'on se retira l'âme émue.

L'après-midi, il y en eut pour tous les goûts: parties de balle au camp, excursion sur le lac, visite dans les alentours, etc.

Le clou de la journée a été une magnifique soirée dramatique et musicale donnée par les élèves de l'école industrielle. La pièce jouée a pour titre: "Episode de la vie du P. Hugonard" en trois actes. Elle a été rendue avec un débit et une diction parfaite. Sa Grandeur qui a bien voulu assister à cette séance, encouragea par de bonnes paroles les acteurs et les organisateurs de cette magnifique soirée.

...est dire que cette journée du 24 juin a été un succès et laissera un souvenir ineffaçable dans tous nos coeurs de Canadiens-français.

—:*:—

### Décoré par la Pologne

Montréal. — Le sénateur Raoul Dandurand a reçu la distinction de l'ordre de la Polonia, une des décorations les plus élevées du gouvernement polonais, M. Straszewski, consul général de Pologne, a remis les insignes au sénateur en reconnaissance de la contribution qu'il a apportée à amener la paix mondiale.

—:*:—

### Mise au point opportune

On tend de plus en plus, semble-t-il, à introduire des termes équivoques ou simplement faux dans la discussion de nos problèmes nationaux. Parmi ceux-ci, les termes *"unité nationale"* et *"canadien tout court"* sont couramment utilisés à tort et à travers, et méritent tout d'abord d'être bannis à jamais de notre langage.

Dans son numéro de février dernier, l'"Action française" de Montréal consacrait à cette mission la mise au point que nous nous permettons de reproduire ici:

"Dire que "l'unité nationale passe avant la langue et les droits particuliers de chaque groupe ethnique" c'est employer une formule suspecte, sinon objectivement fausse.

Non, il faut en prendre son parti: l'unité nationale ne peut être absolue au Canada; elle ne peut être que relative. L'on oublie trop qu'en 1867 les Pères de la Confédération n'ont pas fondé une nation et qu'il n'était pas en leur pouvoir de le faire. Une nation ne se constitue pas par un décret parlementaire, ou politique; elle est le fruit des causes multiples où les autorités politiques n'ont que peu de choses à voir.

De par la volonté du législateur de 1864-67, l'unité nationale au Canada ne va point sans le maintien de la dualité ethnique et de la diversité provinciale. Vouloir une unité plus complète, ce peut-être l'affaire des Anglo-Canadiens, ce ne peut être l'affaire des Canadiens-français; c'est repousser le principe même de l'Etat fédérateur pour revenir à la thèse des pires ennemis de notre race en 1864, à la thèse de l'Etat unitaire, niveleur de toutes les frontières et de toutes les diversités ethniques. Pour parler correctement, il faudrait même bannir, une fois pour toutes, de notre langage, ce terme d'"unité nationale" qui implique une fusion d'éléments à laquelle répugne une fédération politique comme celles des provinces canadiennes. L'expression "union nationale", plus conforme à la réalité des choses, devrait nous suffire.

Tout aussi suspect ce terme de "Canadien tout court" qu'on essaie de mettre en circulation. Que serait-ce qu'un "Canadien tout court" au sens national du mot ? Serait-ce un Canadien ni anglais ni français, ou mi-anglais et mi-français? Car, enfin, il faut choisir et parler de choses concrètes. Si l'on veut une sorte d'uniformité linguistique et ethnique, au profit ou au détriment de quelle race veut-on qu'elle s'accomplisse? De la race anglaise ou de la race française? Le rôle de dupes qu'on nous réserve en cette évolution est par trop visible pour qu'il soit nécessaire de répondre.

Voudrait-on d'une uniformité où chacune des deux races ferait sa part de sacrifices, pour aboutir à un type ethnique nouveau, ni anglais ni français, ou moitié l'un et moitié l'autre? C'est alors l'utopie grotesque d'une nation hybride traversant avant de se constituer, l'étape interminable du *melting pot* et du jargon; ou c'est l'hypothèse chimérique d'un peuple de 10 à 20 millions d'âmes demain, parlant également bien deux langues et s'appropriant également deux cultures; monstre psychologique et historique.

De quelque côté qu'on la retourne, cette expression de "Canadien tout court" se révèle comme un non-sens ou ne souffre de sens que dans son acception politique. Et alors le "Canadien tout court", n'est point le Canadien ni anglais ni français; c'est le Canadien ou anglais ou français, adhérant loyalement aux principes de 1864, travaillant à l'union nationale, mais dans le respect des diversités provinciales et ethniques.

(L'Action Française).





### Ce que femme veut..

Le titre est suggestif. La preuve en est que vos regards se sont portés là pour y trouver... la suite. Eh bien voilà: "Ce que femme veut..." est l'en-tête d'une brochure que vient de faire paraître l'Oeuvre des Tracts. C'est la publication d'une remarquable conférence faite par une chrétienne, Mlle Jeanne Talbot, à une récente séance publique de Québec. Sérieusement documentée cette étude pose le problème de la modestie féminine. Vous avez vu ailleurs dans ce même numéro la nouvelle initiative du Pape à ce sujet prêchant une croisade contre les modes immodestes.

C'est précisément ce qu'établit, ce qu'inaugure la conférence et la brochure en question. Après avoir rappelé comme la mode actuelle dans ses exentricités avait été le gros souci des derniers Papes et des Grands Princes de l'Eglise contemporaine, l'auteur fait toucher du doigt la mentalité des femmes catholiques elles-mêmes qui se laissent gagner par la folie de la mode. Elle cite quelques exemples navrant d'enfants forcées par leurs parents à revêtir des costumes outrageusement déshabillés. L'enfant refuse, pleure, on la cajole, on la force et une fois au bal (celle-là a cinq ans!..) "dans l'ambiance malsaine des salons, voyant d'autres petites filles pareilles à elle, recevant mille compliments, elle se rassure, rit, se trouve jolie, et le sursaut de pudeur est étouffé"...

Certaines femmes accusent leur mari de les pousser à l'immodestie. C'est, hélas! quelquefois vrai. Mais encore que cela ne soit là qu'une raison de plus de ne pas le faire, il faut dire que c'est trop souvent *un simple prétexte et c'est peut-être* faute de ne plus trouver, de ne pas savoir ce que c'est que la "modestie distinguée" que certains hommes en sont là.

L'auteur, pratique dans sa volonté de faire cesser le scandale, pose la question: "Que pourrions-nous faire?" et elle y répond. 1o. *Prier.* Cette idée qu'elle avait déjà lancée a été adoptée par 206 congressistes, ecclésiastiques, religieuses et laïques. Il faut *faire prier* pour cela *les tout petits.* De fait la prière est une force, mais psychologiquement aussi elle crée une *mentalité*, elle condamne, elle réprouve, elle gagne. 2o. *Faire revivre les belles traditions d'autrefois.* Ce qui n'est pas 'manières" ni "esprit étroit", non! mais ce qui fait de la femme *l'ange du foyer, ange de bon goût, délicat et bien vivant qui retient le* mari au foyer et multiplie les petits anges. 3o. *Surveiller notre mise.* Que la bonne grâce donne l'exemple; qu'elle se fasse apôtre aussi par les paroles, la lutte contre les journaux et revues de toutes sortes qui blessent la pudeur, la guerre aux étoffes claires, aux sans-manches, aux jupes courtes, etc.... Les femmes ont du tact, oui, beaucoup de tact; qu'elles l'utilisent au service de la pudeur!

Nous félicitons vivement l'auteur de son initiative. Elle a compris *et signalé la gravité de l'heure*, dénoncé comment les femmes font le travail des Francs-maçons et des Juifs. Il nous revient à l'esprit ce "Méfiez-vous des faux Christs et des faux prophètes". Sont-ils forcément des orateurs? Non pas: ce sont les êtres ténébreux qui du fond d'une infâme officine organisent et instaurent le règne de l'immodestie.

Nous souhaitons à cette brochure de Mlle Talbot la plus large diffusion. Aux jeunes filles des couvents comme aux dames de la haute société elle apportera lumière et vaillance. Elle sera un stimulant pour le plus urgent des apostolats.

*Ce que femme veut...*: ne se vend que 10 sous l'exemplaire franco, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

## Programme de la Convention de Gravelbourg

### MERCREDI, 6 JUILLET.

10.00 heures, a.m.—MESSE SOLENNELLE à l'Eglise Paroissiale
*Sermon* par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D., ancien visiteur des écoles du Manitoba.

12.00 heures.—BANQUET *gracieusement servi par les* Dames Patronnesses (à la Salle Paroissiale).—Présidence de l'hon. Juge A. Gravel.
Dans l'après-midi, JEUX POPULAIRES, balle-au-camp, etc.

3.00 heures, p.m.—OUVERTURE de la Convention du Personnel Enseignant, (à la Salle Académique du Couvent).
*Présidence* de M. l'abbé C. Maillard, V.F., curé.
N.B.—*Les Messieurs du Clergé, les Commissaires d'écoles et le public en général sont respectueusement invités à toutes les séances de la Convention du Personnel Enseignant.*

5.00 heures, p.m.—*Réunion* des Dignitaires de l'A.C.F.C. (au Collège).

6.00 heures, p.m.—BANQUET au Collège pour MM. du Clergé, les Dignitaires de l'A.C.F.C. et les Instituteurs.

8.00 heures, p.m.—SEANCE DE L'A.C.F.C. (à la Salle Académique du Collège).
*Opérette*...... "Le Mariage aux Lanternes" (Musique de Hoffenbach). Personnages: M. Guy Gravel, Mme W. Jérôme, Mlle Blanche Forcier et Mlle Irène Dupras.
*Discours* sur l'Oeuvre de la Confédération par Mlle Simonne Landry, lauréate du concours oratoire de Winnipeg.
*Allocutions* par le R. P. Jos. Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu,—M. Raymond Denis, président général de l'A.C.F.C.—le R.P. H. Bourque, S.J., directeur de la Ligue des Institutrices,—Mgr Z.-H. Marois, P.A., V.G., aumônier général de l'A.C.F.C.
et Sa Grandeur Monseigneur MATHIEU.

### JEUDI, 7 JUILLET.

8.30 heures, a.m.—MESSE basse avec cantiques français (à la Chapelle du Couvent).
*Sermon* par Sa Grandeur Mgr Mathieu.

9.30 heures, a.m.—SEANCE D'ETUDE (à la Salle du Couvent).
*Présidence* de Mgr Z.-H. Marois.
Sujet d'étude:—*L'Enseignement du Catéchisme.*

12.00 heures — DINER au Couvent pour les MM. du Clergé et les Institutrices.

2.00 heures, p.m.—SEANCE D'ETUDE (à la Salle du Couvent).
*Présidence* de M. Raymond Denis.
Sujet d'étude:—*L'Enseignement du Français et Questions Pédagogiques Diverses.*

7.15 heures, p.m.—BENEDICTION SOLENNELLE du Très Saint Sacrement (à la chapelle du Couvent).
*Consécration* des Ecoles Françaises au Sacré-Coeur de Jésus.

8.00 heures, p.m.—SEANCE PATRIOTIQUE par les Elèves du Couvent de Jésus-Marie, (à la Salle du Couvent).
Chants, déclamations, saynettes.
*Conférence* sur *"La Mentalité Française à l'Ecole"* par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, DD.
*Hommages* du Personnel Enseignant à Sa Grandeur Monseigneur Mathieu et à l'A.C.F.C.
*Allocutions.*

O CANADA !



### Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignementa, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

—:*:—

### Les affaires se gâtent en Irlande

Dublin. — M. De Valera et les autres députés de son parti, venus pour siéger à l'ouverture des Chambres de l'Etat Libre d'Irlande, refusèrent absolument de prêter le serment d'allégeance au Roi et du même fait se virent refuser l'entrée de la Chambre. Le corps des députés a siégé sans eux.

Les rues furent encombrées et les conversations roulaient sur la situation politique créée par les récentes élections. Des centaines de gardes civils furent postés aux alentours de la 'Limster House" où siégeaient les députés et les rues adjacentes furent défendues à la circulation. Le général O'Duffy, chef des gardes civils, publia une note à la population lui recommandant de ne pas approcher de la "Leinster House" de 2 à 9 h. p.m.

Dublin. — William Cosgrave dans un long discours devant la Chambre déclara qu'il ne recherchait pas la présidence et qu'il ne l'accepterait que si les partis opposés étaient incapables de l'obtenir ou s'ils la refusaient. Il déclara que s'il était choisi, il suivrait de point en point le programme qu'il avait exposé pendant la campagne électorale.

Il fut réélu par 68 votes contre 22.

Dublin. — Des heures critiques furent vécues par l'Etat Libre d'Irlande à l'occasion de la première réunion des nouveaux élus, quand un trouble fut organisé par Eamon de Valera et ses partisans *républicains*. Haranguant la foule de Valera expliqua qu'il refusait de prêter serment d'allégeance à un "Roi étranger".

La paix revint dans la capitale vers la nuit, après la réélection de M. Cosgrave. Les rues restèrent soigneusement gardées.

—:*:—

### Le 13ème congrès National de l'A. C. J. C.

Comme déjà annoncé l'A.C.J.C. tiendra son treizième congrès national à St-Hyacinthe les 1-2-3 juillet prochains sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe et la présidence d'office de M. Lionel Leroux, notaire, président général de l'A.C.J.C. L'épargne chez l'individu et dans la famille sera la question traitée dans les diverses séances qui auront lieu au Séminaire.

## EVANGILE

VIII. — *Les petits enfants*

(S. Mt., XIX, 13-15; S. M., X, 13-16; S. L., XVIII, 15-17.)

Alors on amena à Jésus des petits enfants, afin qu'il les touchât, leur imposât les mains et priât pour eux. Et comme les Disciples traitaient avec dureté et repoussaient ceux qui les présentaient, Jésus fut saisi d'indignation:

"Laissez donc venir à moi les petits enfants, dit-il, et ne les empêchez pas! car le Royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le déclare: Quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point."

Ensuite, il les embrassa, imposa sur eux les mains et les bénit. Puis il s'éloigna.

———:*:———

### Echos du dernier Consistoire

*Mgr Van Roey et Mgr Hlonda créés cardinaux*

Rome. — Mgr Van Roey, successeur du cardinal Mercier, comme archevêque de Malines, Belgique, a été créé cardinal par le Pape Pie XI dans un consistoire secret tenu la semaine dernière.

Mgr Hlonda, archevêque de Posen, Pologne, a également été élevé à la dignité cardinalice, et le Souverain Pontife a confirmé les nominations de plusieurs nouveaux archevêques et évêques.

## *Permission de faire gras, vendredi le 1er juillet*

Dispense accordée par le Saint-Siège.

Ottawa, le 21 juin 1927

A Sa Grandeur
Monseigneur O.-E. Mathieu,
Archevêque de Régina,
REGINA, Sask.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de communiquer à Votre Grandeur qu'à l'occasion des fêtes jubilaires de la Confédération le Saint-Siège dispense les catholiques du Canada de l'abstinence le vendredi 1er juillet prochain. Je prie Votre Grandeur de faire connaître cette concession à vos suffragants.

Daignez agréer l'hommage de ma profonde estime et de ma sincère vénération, et croyez-moi,

Monseigneur,

Votre humble serviteur en N. S.,

JOS. BEARZOTTI.
Chargé d'aff. de la Délé. Ap.

## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Mort du curé de Moose-Jaw

Le 21 juin dernier, au milieu d'une affluence de prêtres et de fidèles, avaient lieu les funérailles de l'abbé P. Conroy curé de Moose-Jaw. Ce digne pasteur emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui pendant de nombreux années il s'est efforcé, avec un zèle admirable, de diriger dans le bon chemin.

———:*:———

### Le nouveau provincial des Jésuites

Montréal. — Le R. P. François-Xavier Bellavance, ancien socius du R. P. Provincial des Jésuites de langue française, ancien recteur du collège d'Edmonton, vient d'être appelé par le R. P. Général de la Compagnie à la direction de toutes les maisons de langue française de la Compagnie au Canada: il succède au R. P. Boncompain.

———:*:———

### Le Congrès Eucharistique de Londres aura lieu dans une paroisse française

London. — Le Congrès Eucharistique annuel du diocèse de London aura lieu cette année à la paroisse de Ste-Anne, à Técumseh, le 28 juillet. Sa Grandeur Mgr Fallon, évêque de London, y chantera la messe pontificale en plein air. Une procession du S. Sacrement aura lieu dans les rues du village. Técumseh est une paroisse canadienne-française comptant au-delà de 400 familles. Il y a un pèlerinage très nombreux de tous les environs à la fête de Ste-Anne. C'est M. l'abbé Pierre Langlois, oncle du Père Langlois de la rédaction du "Patriote", qui en est curé.

———:*:———

### Un Canadien-français, prepremier évêque d'un diocèse des Indes

Montréal. — L'un de nos compatriotes canadiens-français, religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, le R. P. Alfred LePailleur, neveu de Mgr G.-M. LePailleur, curé de la Nativité d'Hochelaga, Montréal, a été nommé premier évêque du diocèse de Cheittagong, Indes, division canadienne d'un territoire ecclésiastique dont l'autre moitié est sous la juridiction américaine. Le R. P. Timothée Crowley, c.s.c., est aussi nommé évêque coadjuteur de Dacca.

———:*:———

### Le Pape et la Chine

Rome. — Le Pape, dans une allocution, a rendu hommage à l'épiscopat catholique des Etats-Unis pour avoir contribué à faire connaître la vraie situation des catholiques au Mexique. Sa Sainteté a manifesté le chagrin profond qu'elle éprouve au sujet des tribulations du peuple chinois, qui ne proviennent pas, dit-elle, des fautes du peuple chinois, lequel aime naturellement la paix et l'ordre, mais qui proviennent des doctrines importées de l'étranger. Le Pape espère, quand l'occasion s'en présentera, pouvoir donner à cet ancien peuple une grande preuve de son affection et de son estime; il espère pouvoir faire quelque chose de plus que de prier pour les Chinois, ce qu'il a fait et continuera de faire toujours.

———:*:———

### Le centenaire du collège de Ste-Anne de la Pocatière

Ste-Anne de la Pocatière. — Lundi, le 20 dernier, le collège de Ste-Anne de la Pocatière fêtait dignement le centenaire de sa fondation. Les fêtes ont été inaugurées la veille au soir par une grande réunion en plein air, sur une terrasse en face de l'église paroissiale.

Comme une grande partie des citoyens de la paroisse étaient présents plusieurs furent invités à dire quelques mots.

LE DR PAGEAU

M. le Dr Joseph Pageau a rappelé les humbles origines du collège, tous les dévouements obscurs qui ont contribué à édifier la grande institution qu'est aujourd'hui le collège de Sainte-Anne. Ce dernier a été dans la région du bas du fleuve, un foyer de culture chrétienne et de sain enseignement social. Il a contribué à élever le niveau moral et intellectuel de la population.

M. GEORGES BOUCHARD

M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, déclare que pour son centenaire, le collège a atteint son plein épanouissement. Grâce aux constructions nouvelles, les lignes sobres et gracieuses, Sainte-Anne a maintenant le plus beau collège de la province. Il a aussi prouvé l'excellence de son enseignement, en décrochant le prix du prince de Galles pour l'année 1927 et toujours fidèle à la haute mission de former des pasteurs pour notre peuple, il envoie cette année au grand séminaire seize de ses vingt-cinq finissants.

LE NOTAIRE DUPUIS

M. le notaire Joseph-Louis Dupuis, de Sainte-Anne de la Pocatière, présente aux autorités du collège l'hommage de la paroisse.

Il rappelle qu'en 1827, tous les citoyens de la paroisse se firent un point d'honneur de donner leur travail et comme jadis les fidèles du Moyen-Age, ils apportèrent des champs, la pierre et le sable du mortier. Mais en retour le collège a rendu à la paroisse les bienfaits qu'elle en avait reçus. Il a donné l'éducation à ses fils, il leur a donné de la renommée et surtout il a contribué à maintenir et à rendre plus vif le sentiment de la foi et l'amour de la patrie.

M. l'abbé Siméon Beaulieu, curé de Rockland, et M. Alfred Dion, avocat et enfant de la paroisse, ont aussi dit quelques mots. M. l'abbé Martin, curé de Sainte-Anne de la Pocatière a clos la soirée par une courte allocution.

AU COLLEGE

Le lendemain plas de mille personnes assitaient au salut du Très Saint Sacrement et à une séance solennelle dans l'amphithéâtre du collège.

M. le chanoine Lebon, supérieur du collège, après avoir remercié Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque de Valleyfield d'avoir bien voulu assister aux fêtes collégiales, ainsi que Mgr Gosselin, supérieur du Séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval, souhaita la bienvenue aux anciens.

M. le sénateur Thomas Chapais lui répondit et fut suivi de Mgr Gosselin, de M. Roméo Langlais et de Mgr Langlois. C'est dire combien de belles choses furent dites, mais le manque d'espace ne nous permet même pas d'en donner un faible résumé. Signalons seulement avec M Chapais que depuis sa fondation le collège de Ste-Anne de la Pocatière a donné à l'Eglise canadienne sept cent trente-deux prêtres.

MESSAGES DE ROME

A l'occasion de ce centenaire, le collège recevait de Rome deux câblogrammes de félicitations. l'un venant de Notre Très Saint Père le Pape et l'autre de Sa Grandeur Mgr Rouleau, archevêque de Québec.

———:*:———

### Le Pape et le Mexique

Parlant du Mexique le Pape dit que ce noble pays continue à verser son sang pour la liberté religieuse, et que son épiscopat, son clergé et ses fidèles doivent être comptés parmi les plus illustres dont les annales de l'Eglise puissent faire l'éloge. Si la persécution, dit-il, peut arracher les évêques de leurs sièges, désireux qu'ils sont de combattre et de mourir avec leurs ouailles, elles ne pourra jamais les arracher du coeur du Pape.

La recrudescence de cette colère barbare contre la religion est due, croit Sa Sainteté, à la circulation publique et secrète de théories subversives de toutes sortes, qui s'infiltrent comme le poison chez les nations, pendant que les gouvernants ne font presque rien pour immuniser leurs pays contre ce danger.

LA FRANCE

Parlant de la France, le Pape dit que les ennemis de l'Eglise affirment qu'il (le Pape) ne connaît pas la vraie situation ou a été mal renseigné par ses ministres, dont la loyauté, de fait, est au-dessus de tout éloge. "Nous travaillons à la reconstruction d'une espèce d'empire quelconque, ou nous sommes trompés par l'affection pour quelque nation, ou nous outrepassons les limites de notre autorité, ordonnant des actions contre le patriotisme."

Tout cela, continue le Pape, n'est pas seulement très insultant pour nous mais cela répugne et simule la folie.

Passant à la lutte dans le catholicisme francais, le Souverain Pontife renouvela ses avertissements contre toute division interne, réaffirmant la nécessité de l'unité de l'Eglise et l'autorité indiscutable de la Papauté.

Il regrette qu'un certain nombre de catholiques francais continuent à désobéir.

———:*:———

### Un congrès catéchistique

Madrid. — Le premier congrès catéchistique rural du diocèse de Madrid, Espagne, se tiendra les 6 et 7 juillet prochains.

L'évêque de Madrid vient d'inaugurer, dans les locaux du Grand Séminaire de la capitale, un musée catéchistique qui sera un centre d'information permanente pour tout ce qui se réfère aux organisations et aux méthodes catéchistiques.

Parmi les diverses sections du musée, deux sont particulièrement intéressantes. La section de bibliographie d'abord. Elle comporte notamment une exposition très curieuse de catéchismes anciens et modernes, qui vont du XVIe siècle jusqu'à nos jours. On y voit un exemplaire du catéchisme de Cisneros; le catéchisme en trois langues de saint Pierre Canisius, et des catéchismes en arabe et en latin.

La section des méthodes pédagogiques comporte une sous-section de projections ou sont présentées plus de 18,000 vues diverses, toutes d'une grande valeur au point de vue de l'enseignement.

———:*:———

### Journée de prières pour la presse catholique

Nice, France. — Mgr l'évêque de Nice, France, prescrit une "journée de prières", en son diocèse, pour rappeler aux fidèles la nécessité d'apporter au "Comité catholique diocésain de la Presse" leur collaboration matérielle et leur appui moral.

———:*:———

### Prix aux familles nombreuses de Bretagne

Paris. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts l'Académie francaise est autorisé à accepter le legs universel qui lui est consenti par Mlle Adèle Le Naour, à charger, pour l'Académie, d'affecter chaque année une somme de 150.000 francs à la fondation d'un prix en faveur de familles nombreuses — au minimum cinq enfants vivants — de paysans francais du Finistère, de préférence de la région de Morlaix, pauvres, intacts de moeurs et de religion catholique.

———:*:———

### Les familles nombreuses

La crise de la natalité, que connaissent presque tous les pays d'Europe, attire, depuis quelques années, l'attention des économistes sur les difficultés que rencontre la famille nombreuse. Dans les villes modernes, tout est calculé en vue de la famille restreinte: salaires, logements, conditions de vie.

La majorité s'en accomode. Au Canada, d'après le recensement de 1921, 30 pour cent des hommes de plus de vingt ans sont célibataires. Si l'on ajoute à ce nombre ceux qui, mariés, n'ont pas d'enfants, ou n'en ont qu'un ou deux, on constate que beaucoup plus de la moitié des hommes en âge de travailler n'ont pas, ou presque pas, de charges de famille. En Belgique, où les statistiques sont plus complètes qu'au Canada, on trouve, parmi les hommes de plus de vingt et un ans, 29 pour cent de célibataires, 15 pour cent de mariés sans enfant, 16 pour cent de mariés ayant un enfant, 12 pour cent ayant deux enfants. Donc 72 pour cent des hommes adultes n'ont que des charges légères, tandis que les autres 28 pour cent élèvent plus d'enfants que tout le reste.

Cette inégalité flagrante dans la distribution des charges a excité l'intérêt de tous ceux qui ont en vue le bien-être social. Cette situation est tolérable dans les campagnes, où l'enfant peut travailler jeune sans nuire à son éducation ou à sa santé. Mais dans les villes, où, jusqu'à quinze ans et au-delà, l'enfant est un consommateur qui coûte cher et qui ne rapporte rien, le fardeau d'une famille nombreuse est très lourd.

Depuis 1920, en plusieurs pays d'Europe, on cherche à rétablir l'équilibre entre les familles, en récompensant le chef de famille nombreuse pour les services qu'il rend à la société. Il ne s'agit pas, remarquons-le bien, de lui faire la charité, mais de lui accorder une compensation équitable pour services rendus. Chose curieuse, les grands industriels sont presque partout à la tête du mouvement, reconnaissant ainsi l'avantage que leur procure une population plus considérable.

Y aurait-il quelque chose à faire dans notre pays pour soulager ainsi les familles nombreuses? Le R. P. Léon Lebel, S.J., vient d'exposer, dans une brochure très substantielle et très intéressante, l'historique de la question, ses divers aspects, les formes que pourrait revêtir sa solution chez nous. Cette brochure qui fait partie de la série publiée par l'Ecole Sociale Populaire, ne doit laisser personne indifférent, elle doit être lue par tous ceux que préocupe l'avenir de notre nation. Elle est en vente à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

Prix à l'unité: 25 sous franco.

Grande réduction consentie pour fins de propagande.

## PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

*On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse*

**Avocat et Notaire**
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

**Avocat et Notaire**
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG - - SASK

**Avocat**
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

**Médecin-Chirurgien**
Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité; Diagnostic. LEBRET, SASK

**Dentiste**
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol REGINA

**Médecin-Chirurgien**
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hô de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

**Artiste-Peintre**
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

**Médecin-Chirurgien**
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

**Médecin-Chirurgien**
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

**Avocat et Notaire**
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

**Architecte**
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Willson Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

**Avocat**
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE SASK.

**Avocat et Notaire**
Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

**Médecin-Chirurgien**
Des Hôpitaux de Paris et de New York Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECINET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON, ALTA.

**Avocats et Procureurs**
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Crimin

**Arpenteur--Géomètre**
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - - SASK.

A LOUER

**Médecin**
DR. ANT. GREGOIRE,
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Poumons et du Coeur.
212, Edifice McCallum Hill, REGINA, S

## L'étrangleur

Pour une fois, contons un crime. Winnipeg tressaille encore d'horreur à la découverte de deux cadavres de femmes, trouvés en deux maisons différentes, sous des lits, et marqués à la gorge de l'étreinte du "gorille" qui les étouffa. L'une, Emily Patterson, mère de deux enfants, était âgée de 27 ans. L'autre Lola Cowan, n'était qu'une toute jeune fille qui allait encore à l'école.

Celui que l'on soupçonne du crime, le "gorille", en est, dit-on, à son vingtième forfait. Toutes ses victimes ont été des femmes et des enfants. Toutes ont été étouffées par la poigne féroce de cette brute à forme humaine.

Il est maintenant arrêté et les horribles accusations dont on le soupçonnait sont justifiées. Il est la personnification la plus dégoûtante du vice.

***

C'est intéressant, n'est-ce pas, de parler de crime?

Continuons donc.

Voilà un homme qui étouffe deux êtres humains. Ils ne lui avaient point fait de bien. Ils ne lui avaient point fait de mal non plus.

Il a tué pour le plaisir de tuer. C'est horrible. Cet homme est désormais hors la loi parce qu'il a arraché à ses victimes la vie du corps.

Mais il n'a pas touché à la vie de l'âme. Et si celles dont il a supprimé l'existence terrestre ont su vivre, dans leur âme, d'une nourriture surnaturelle, elles continuent leur vie dans les régions de l'au-delà.

***

Il y a des "gorilles" pires que celui-là, et qui sont en liberté. La police ne les inquiète pas.

Nous-mêmes, nous nous faisons leurs victimes volontaires. Nous les laissons tuer notre âme, l'âme de nos soeurs, de nos femmes, de nos fils, de nos filles. Nous ne leur avons point fait de mal. Nous leur faisons même du bien. Nous les payons pour commettre leur crime.

Contons encore cet autre crime.

Le "gorille" dont, cette fois, il s'agit est un homme bien vu de ses semblables. Il édite un journal, un magasine, un livre, que tout le monde achète, parce qu'il est intéressant. Il est intéressant parce qu'il remue les passions de la bête humaine qui est en chacun de nous.

Un jour un homme, une femme, un enfant, se prend à lire ces lignes "intéressantes." Des curiosités naissent. Des imaginations s'éveillent, que la raison et l'expérience, oublieuses de la prière, ne savent pas contrôler. On ne voit plus que le charme du fruit défendu. On n'en aperçoit point le fai poisonnement.

Le "gorille" fait son oeuv étouffe, quelquefois d'un seu quelquefois lentement.

Mais celui-là est habile. même vous persuader que c plaisir de mourir de la mort me, puisqu'il vous laisse la corps. Et vous continuez à le poison qui vous étouffe. refusez même l'antidote, le poison.

Et voici qu'un jour vous percevez que votre mari n'e l'homme à qui vous vous étie née corps et âme; que votre n'est plus celle en qui vous tr tant de repos et de confianc vos enfants ne sont plus ceux vous avez montré, par votre ple, le chemin du travail, d vouement envers Dieu et env hommes.

Le "gorille a fait son oeu personne n'a pu l'arrêter. là, parmi nous, cherchant s chaine proie. (L'Un

## AVIS A NOS ABONN

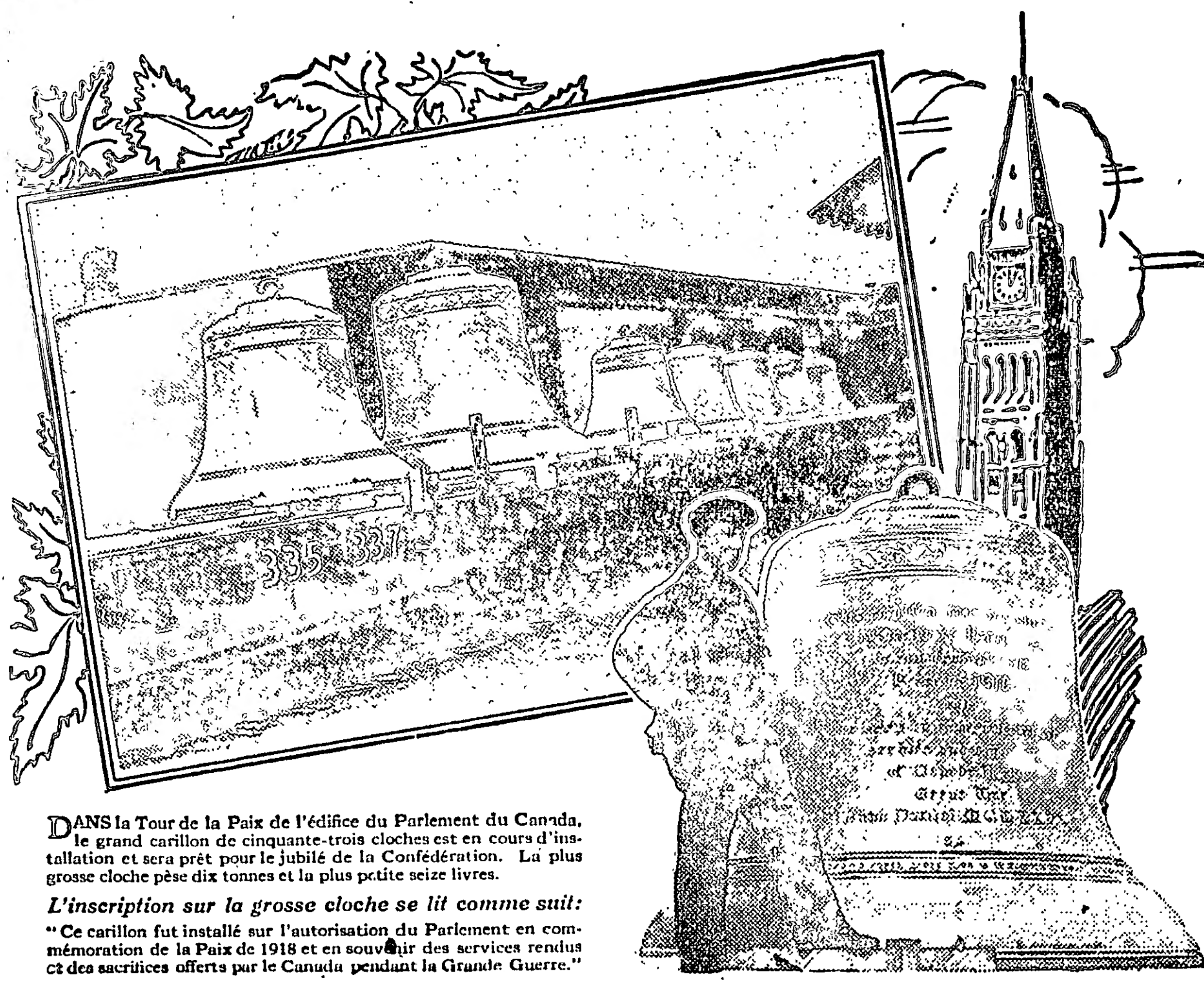
A partir du 1er juillet chain, tout abonnement e tard depuis une date anté re au 1er juillet, 1925, se mis à une agence de collec

Malgré notre aversion ce procédé, la négligence trop grand nombre de bonnés nous oblige à l' ter sans plus tarder, si no voulons pas comprom l'oeuvre de La Bonne P Limitée.

Le délai de deux ans de être suffisant à tout ab pour se mettre en règle l'administration, qui, du cette période, adresse de breux avis rappelant l'éch ce de l'abonnement, en s que personne n'aura de son valable de se formalise notre décision.

L'ADMINISTRATI

# CARILLON SONNERA POUR LA CONFÉDÉRATION



DANS la Tour de la Paix de l'édifice du Parlement du Canada, le grand carillon de cinquante-trois cloches est en cours d'installation et sera prêt pour le jubilé de la Confédération. La plus grosse cloche pèse dix tonnes et la plus petite seize livres.

*L'inscription sur la grosse cloche se lit comme suit:*

"Ce carillon fut installé sur l'autorisation du Parlement en commémoration de la Paix de 1918 et en souvenir des services rendus et des sacrifices offerts par le Canada pendant la Grande Guerre."

## …net d'un Outaouais

# …. Jean Brunhes et la France

. Jean Brunhes est venu donner conférence à Ottawa. C'est là 'vénement tout à fait digne de tion dans mes notes, surtout si ; doivent être lues, comme je ıère, par quelques-uns de ceux suivent de loin le cours des ,es sans avoir, comme nous des ·s, la chance d'entendre les per ıages intéressants qui nous viat. Or, il est bien certain que Jean Brunhes (prononcer Bru- est un visiteur digne de respe·t l'attention.

a créé la science connue de- ; quelques années sous le titre "Géographie humaine", qu'il ne : pas confondre tout à fait avec ınographie, ou science des rahumaines. Si je comprends ı M. Brunhes étudie plutôt ımme dans ses rapports avec la ıre qui l'environne, comparant, exemple, le tempérament du ıtagnard avec celui du "plaid" ou homme de la plaine; du ·idional avec le nordique, etc. il nous a donné cette semaine · preuve que ses études s'arrê- ·t aussi aux sciences naturelles, a géologie par exemple, à l'his- ·e des peuples, plutôt qu'à celdes grands hommes et des chefs itaires. Mais regardons-le plu- à l'oeuvre devant son auditoi-

"Nous sommes dans la belle salle ,concerts du Château-Laurier, :orée à la manière de Versailles de moindres châteaux français. · la petite estrade, on vient d'édre trois cartes de France, de la ınce au point de vue de la conmation géographique, les forêts vert, les rochers en noir, les sas en jaune, etc. On voit tout de te qu'il ne s'agira pas de guerres de luttes politiques, mais de la ıte formation d'un peuple homoıe par la superposition d'éléınts variés et divers. Nous pré- ,erons tout à l'heure. Voici M. ın Désy, ce jouvenceau cosmolite de talent et d'a-plomb, au ,illeur sens, qui se lève et préıte l'orateur dans les termes les ıs châtiés. Et M. Jean Brunhes paraît et monte les deux mar- es. Il est haut et large d'épau- : et de torse, et porte des cheveux ınes abondants sur une tête fine forte de robuste Méridional, vres rasées, mains expressives et vardes. Qui a dit que les Latins entendent que le "team work", ffort collectif, le "sens d'ensem- ·e": les deux mains de M. Jean ·unhes ne cessent de travailler au ·me niveau, de s'agiter ensemble, s'élever ensemble, de palpiter ·semble de leurs dix doigts actifs pleins de fluide. A elles deux, ·s la voix cordiale et franche, el- : essaient d'exprimer, de donner ·ps à ce que pense le cerveau, et · réussissent pas toujours au gré · celui-ci, né pressé et devenu mpli d'information et de pensée. ·s pieds s'en mêlent tout naturelment, étant nés obligeants et ıerchant à faire leur part, et l'o- ·teur les suit, pas tout à fait de ıg en large, mais sur le rebord de petite scène, disons trois pas et ·tour. Et tout le temps il parle, en ın papa renseigné cherchant à ·us instruire en amusant. Pas · texte écrit, bien entendu, il sait ·op bien sa leçon pour en avoir ·soin. Mais ses cartes de France ınt là et il s'y arrête parfois d'un ·ste imprévu, nerveux, descriptif. ·r exemple, comme il parlait de diversité des races qui se sont ·ndues dans le type français. N'oubliez pas, dit-il, que les Sar- ·sins ont envahi un jour toute Espagne, puis la France jusqu'i- ·, jusqu'à Poitiers, dont Charles ·artel les a repoussés, puis refou- ·s; mais pendant qu'ils étaient là, ·êlés au peuple français, comment ·oudriez-vous qu'ils n'y aient pas ·issé des descendants, des traces ·maines de leur passage?" Voilà, ·est expliqué des deux mains et ·me date, et le type Gambetta, ou ·rtarin, a fini de nous intriguer, ·us qui sommes du nord et n'y ·ssemblons en rien. Et justement, · Français du nord ont été mêlés ·ement aux invasions des ·orthmen, ou Normands, ainsi

qu'en témoigne l'invocation inquiète du Moyen-âge: A furore Normanorum, libera nos, Domine." On fut délivré de leur fureur, mais non si facilement de leurs amours auprès des jeunes Françaises du riche pays breton ou percheron. Et voilà, contraste violent à chaque extrémité du pays: les Arabes au sud, les Vikings scandinaves au nord. Si l'on se souvient maintenant que les Parisiens font liaison entre les deux il faut avouer par manière de taquinerie que le pauvre peuple en formation n'avait vraiment pas de chance. Mais M. Jean Brunhes est moins méchant. Il constate l'unité étonnante qu'ont atteint ces éléments divers, unité dont il ne faut pas douter quoiqu'on entende dire des divergences inter-françaises. Cela me rappelle mon ami d'Arras, il y a cinq ans, alors que nous étions attablés tous deux devant la mer et la plage du Hâvre, devisant et mangeant sans hâte. J'avais le reste du jour à moi ayant de prendre le bateau de nuit pour Southampton, et mon ami de la veille, industriel ayant voyagé en Argentine et fort honnête garçon du reste, me disait d'un air amusé que pendant la guerre, les soldats originaires du sud de la France en général se chamaillaient quelque peu avec ceux du Nord, y compris la région parisienne. Ce n'était qu'en paroles, et sans grande acrimonie sans doute, mais ils disaient fréquemment : "Eh! Chassez-les donc, vos Allemands! Ce n'est pas chez nous qu'ils sont, nous ne le leur aurions jamais permis: vous les avez laissés entrer, eh bien! jetez-les dehors et fichez-nous la paix!"

Ce qui n'empêchait pas les redondants et sonores méridionaux d'être tout les premiers quand leur tour était venu de donner "un coup de chien" ou "d'en arrêter une", comme on disait à propos des balles qui circulaient si généreusement dans ce temps-là.

Donc, le peuple français est fort uni et homogène, ce qui n'en exclut pas la variété. Ce qui l'a rendu tel, explique le conférencier tandis que ses dix doigts frétillent à la hauteur des épaules, c'est la configuration du sol et du climat, uni aux efforts du temps. Nous aurions pensé qu'il répéterait ici le mot frappant de je ne sais plus quel penseur: "Les évêques ont fait la France comme les abeilles font la ruche", mais ce sera peut-être pour une autre fois. Nous n'entendrons parler aujourd'hui que des facteurs matériels: le sol, l'air, le temps. Du sol, d'abord, il nous fait voir la situation extrême, tout au bout du continent appelé Europe: un aboutissant où devaient atteindre et s'arrêter pour se mêler, tous les nomades, toutes les migrations venues du fond et jusque de l'Asie. Les Celtes, par exemple, dont les masses errantes se mouvaient dans les plateaux de la Russie, de la Perse, avant de s'approcher des climats plus tempérés qu'allaient connaître les Huns et les Tartares dans leurs grandes invasions dirigées vers le Rhin, la Seine et le Rhône. Invasions de barbares cherchant la vie plus douce, le plus riant climat, les plus beaux paysages. Cela devait les amener fatalement, nécessairement jusqu'à l'Ile de France, ou région parisienne, qui résume toute la grâce que Dieu ait mise en paysage ou en horizons dans l'étendue de la création. Cette douceur et cet ordre ayant formé à leur tour une humanité semblablement impressionnée, appréciative, qu'est-il résulté de ce mariage, sinon une langue pleine de nuance et de clarté, un peuple épris de sonorités verbales plus que de profondeur nuageuse, bref Versailles au lieu d'Héligoland: tout sourire, envols et mots galants, avec un amour instinctif de l'humanité et la surprise effarée de constater à tout bout de champ que celle-ci lui rend qu'il n'est pas de nation qui aime une autre nation. Mais ici encore, c'est justement ce que M. Jean Brunhes a oublié de dire. Je ferais mieux de m'attacher à ce qu'il a dit. Hélas! Ce serait si long, et j'en oublierais encore. Un petit reproche, cependant. Parlant des climats divers qui s'unissent et se complètent l'un l'autre au-dessus de la France, pour en faire le plus "habitable" des territoires, M. Brunhes note en passant que, nous Canadiens, ce n'est pas la même chose. Notre climat est plus tranché, il aurait pu dire moins "courtois", moins policé. Il est semblable à celui de la Sibérie… Oui, formellement, notre climat est semblable à celui de la Sibérie modérée, dans sa meilleure partie. Je crois bien que c'est exact, et c'est dit dans la meilleure intention. Mais nous avons tous frissonné un peu, d'inquiétude et d'indignation. C'est bien assez que Louis Fréchette parlait de "nos froids de Norvège" sans nous faire donner du knout par un Marseillais égaré sur nos bords. On avait envie de retorquer qu'au moins il ne pleut pas trois cents jours par année, en notre Sibérie, comme à Lille et environs. Mais M. Brunhes a réponse à tout et M. Désy a bien raison de dire que c'est un poète et un artiste. Il a improvisé à la défense de la pluie, "ma soeur la Pluie" comme disait saint François, nous rappelle-t-il, un vibrant petit couplet oeuvré et nuancé comme Hugo n'eût pas fait mieux:

"Oh! viens, il a plu ce matin
Les humides tapis de mousse
Verdissent tes pieds de satin.
L'oiseau chante sous la feuillée
Secouant ses ailes mouillées….

Mais me voici encore à rapporter des choses qui n'étaient pas dans la conférence…

BALLE-FRANCHE.

## La musique depuis la confédération

Les progrès que le Canada a réalisés dans le domaine musical, depuis la Confédération, ne peuvent se comparer à ses progrès économiques les plus frappants. Rien de plus naturel, et, en même temps de plus excusable. Car dans un jeune pays comme le nôtre, les premiers habitants peuvent difficilement songer à autre chose qu'à satisfaire leurs besoins matériels et à se procurer le confort indispensable à une existence convenable.

L'absence à peu près complète d'oeuvres musicales importantes durant la première période de l'histoire canadienne ne signifie aucunement que les Canadiens, en tant que nation, n'ont pas le sens de la musique. Et, comme question de fait, il n'y a pas de races ou de nations qui, par une grâce spéciale de la divinité, ont obtenu des dons ou des talents exclusifs pour la peinture, la poésie, la musique ou la danse. L'humanité avait l'instinct de l'art bien avant d'orner les murs de ses cavernes avec des dessins de mamouths chevelus. Et l'homme primitif fit de sa résidence rudimentaire une galerie d'art. L'histoire de la civilisation elle-même prouve que l'homme a continuellement tenté de traduire par des sons et des couleurs son amour pour les choses et les êtres, et les pensées qu'il jugeait belles.

Trop occupé de la vie matérielle qui réclamait tous ses efforts et toutes ses forces, le Canada eut peu le temps ou la chance de contribuer bien sérieusement au développement de l'art musical. Mais, pendant toute cette époque, les pionniers surent alléger leur tâche en l'accompagnant de chansons et augmenter la joie de leurs instants de repos en pratiquant les danses que leurs ancêtres leur avaient apprises. L'"habitant" de Québec retrouvait les vieux refrains de la domination française, pleins de mélancolie ou pétillants de gaieté et d'amour.. Dans le reste du pays, le colon anglais répétait aussi les anciennes chansons ancestrales ou celles que lui avait apportées le dernier immigrant arrivé d'Angleterre. L'Ecossais chantait "Anni Laarie" et l'Irlandais son "Ministrel Boy". Et le dimanche, les uns et les autres, dans leur église, sentaient leur âme s'épanouir en écoutant les chants liturgiques ou en élevant leurs voix en commun.

Les années s'écoulèrent de la sorte. Puis tout à coup le développement musical assuma chez nous des proportions qui attirèrent l'attention et sont tout à fait dignes d'admiration. Le Canada commença alors à donner au monde une cantatrice dont le nom restera écrit dans l'histoire à côté des plus grandes que le monde ait connues, Albani. Et aujourd'hui des Canadiens et des Canadiennes occupent une place de tout premier rang dans le monde du chant et de la musique.

## Les événements en Chine

Shanghai. — Le général de Brigade Smedley D. Butler, arrivant ici de Pékin annonça que les Etats-Unis renforçaient leur marine pour opérer dans le nord.

Le général déclara que les puissances étrangères à Pékin et Tientsin espèrent que les Nationalistes, qui sont de passage dans ces deux villes, arriveront peut-être entre le 1er et le 15 juillet et se préparent à quelque attaque anti-étrangère.

## Le conflit Russo-polonais

Genève. — L'incident russo-polonais, au sujet de l'assassinat Voykoff, à Varsovie, parait devoir se clore sans conflit pour l'instant. Les Soviets se montrent disposés à admettre la bonne foi dont se réclament les Polonais; ils se contentent de faire grief à ceux-ci de n'avoir pas pris de mesures suffisamment efficaces pour protéger les Russes. La délégation polonaise à Genève affirme que tout danger de guerre avec les Soviets est passé, pour cette fois.



### VENTE A L'ENCHERE DE CONCESSIONS FORESTIERES SUR LES TERRES DE LA COURONNE.

MERCREDI, le 3 août prochain, à deux heures de l'après-midi au bureau de l'agence des Terres de la Couronne, à Prince-Albert, sera mis à l'enchère le droit de couper le bois, exception faite du peuplier, sous licence, sur la Concession No. 3932 comprenant les terres de la Saskatchewan ci-dessous désignées. Le prix de mise à l'enchère sera de $43,311.00.

La Concession No. 3932, située dans la province de la Saskatchewan, comprend deux lots Nos. 1 et 2, représentant une superficie totale de 20 milles carrés, plus ou moins, tel qu'il appert sur le plan d'arpentage signé par W.-M. Stewart, arpenteur fédéral, le 18 mars, 1927, et enrégistré au Bureau des Terres Forestières et de Pâturage du Ministère de l'Intérieur. Ces lots sont sont plus particulièrement décrits comme suit:

Lot No. 1, situé sur Elm Creek, dans les cantons 54 et 55, rangs 30 et 31, à l'ouest du méridien principal, comprend une superficie de 13,-04 milles carrés, plus ou moins.

Lot No. 2, situé sur Elm Creek, dans le canton 54, rang 2, à l'ouest du méridien principal, comprend une superficie de 6.6 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, le taux du loyer, la royauté, etc., sont contenus dans les Règlements Forestiers dont on pourra se procurer copie en s'adressant au soussigné ou à l'Agent des Terres de la Couronne à Prince-Albert.

Contrôleur Pro-tem.
G.-P. PEREIRA,

Bureau des Terres Forestières et de Pâturage,
Ministère de l'Intérieur,
Ottawa, le 30 mai, 1927.



### VENTE A L'ENCHERE DE CONCESSIONS FORESTIERES SUR LES TERRES DE LA COURONNE.

MERCREDI, le 3 août prochain, à deux heures de l'après-midi au bureau de l'agence des Terres de la Couronne, à Prince-Albert, sera mis à l'enchère le droit de couper le bois, exception faite du peuplier, sous licence, sur la Concession No. 3933 comprenant les terres de la Saskatchewan ci-dessous désignées. Le prix de mise à l'enchère sera de $32,160.00.

La Concession No. 3933, située dans la province de la Saskatchewan, comprend deux lots Nos. 1 et 2, représentant une superficie totale de 24,65 milles carrés, plus ou moins, tel qu'il appert sur le plan d'arpentage signé par W.-M. Stewart, arpenteur fédéral, le 18 mars, 1927, et enrégistré au Bureau des Terres Forestières et de Paturage du Ministère de l'Intérieur. Ces lots sont plus particulièrement décrits comme suit:

Lot No. 1, situé sur Swamp Creek, dans les cantons 55 et 56, rang 30 et 31, à l'ouest du méridien principal, comprend une superficie de 16.-95 milles carrés, plus ou moins.

Lot No. 2, situé sur Swamp Creek, dans le canton 55, rang 1, à l'ouest du deuxième méridien, comprend une superficie de 7.7 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, le taux du loyer, la royauté, etc., sont contenus dans les Règlements Forestiers dont on pourra se procurer copie en s'adressant au soussigné ou à l'Agent des Terres de la Couronne à Prince-Albert.

G.-P. PEREIRA,
Contrôleur Pro-tem.

Bureau des Terres Forestières et de Pâturage,
Ministère de l'Intérieur,
Ottawa, le 30 mai, 1927.



### VENTE A L'ENCHERE DE CONCESSIONS FORESTIERES SUR LES TERRES DE LA COURONNE.

MERCREDI, le 3 août prochain, à deux heures de l'après-midi au bureau de l'agence des Terres de la Couronne, à Prince-Albert, sera mis à l'enchère le droit de couper le bois, exception faite du peuplier, sous licence, sur la Concession No. 3934 comprenant les terres de la Saskatchewan ci-dessous désignées. Le prix de mise à l'enchère sera de $30,100.00.

La Concession No. 3934, située dans la province de la Saskatchewan, comprend deux lots Nos. 1 et 2, représentant une superficie totale de 10.5 milles carrés, plus ou moins, tel qu'il appert sur le plan d'arpentage signé par W.-M. Stewart, arpenteur fédéral, le 18 mars, 1927 et enrégistré au Bureau des Terres Forestières et Pâturage du Ministère de l'Intérieur. Ces lots sont plus particulièrement décrits comme suit:

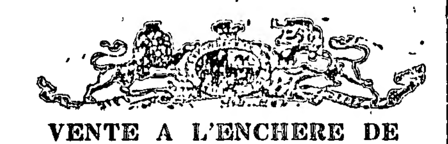
Lot No. 1, situé sur Swamp Creek, dans les cantons 54 et 55, rangs 1 et 2, à l'ouest du deuxième méridien, comprend une superficie de 4 milles carrés, plus ou moins.

Lot No. 2, situé sur Swamp Creek, dans les cantons 54 et 55, rangs 1 et 2, à l'ouest du deuxième méridien, comprend une superficie de 6.5 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, le taux du loyer, la royauté, etc., sont contenus dans les Règlements Forestiers dont on pourra se procurer copie en s'adressant au soussigné ou à l'Agent des Terres de la Couronne à Prince-Albert.

G.-P. PEREIRA,
Contrôleur Pro-tem.

Bureau des Terres Forestières et de Pâturage,
Ministère de l'Intérieur,
Ottawa, le 30 mai, 1927.



### VENTE A L'ENCHERE DE TERRES D'ECOLE.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une vente à l'enchère de Terrains d'Ecole aura lieu dans la province de la ,

SASKATCHEWAN

Aux dates et aux endroits indiqués ci-dessous:—

REGINA, le lundi, 27 juin, 1927, à 9 heures du matin.
MOOSE JAW, le mercredi, 29 juin, 1927, à 9 heures du matin.
SWIFT CURRENT, le lundi, 4 juillet, 1927, à 9 heures du matin.
CARLYLE, le lundi, 11 juillet, 1927 à 9 heures du matin.
YORKTON, le jeudi, 14 juillet, 1927, à 9 heures du matin.
SASKATOON, le lundi 18 juillet, 1927, à 9 heures du matin.
ROSETOWN, le jeudi, 21 juillet, 1927, à 9 heures du matin.
BIGGAR, le lundi, 25 juillet, 1927, à 9 heures du matin.
NORTH BATTLEFORD, le mercredi, 27 juillet, 1927, à 9 heures du matin.

LES TERRES OFFERTES A CES VENTES ONT DEJA ETE VENDUES A L'ENCHERE PUBLIQUE MAIS SONT RETOURNEES A LA COURONNE.

Ces terrains seront offerts par quarts de section ou parties de quart de section, sujet à un prix initial dans chaque cas, et seront vendus sans égard aux personnes qui pourraient les occuper illégalement, mais il leur sera accordé une période de trente jours à partir de la date de la vente pour enlever de la propriété tout ce qui leur appartient et n'appartient pas à la Couronne.

Quand le terrain vendu est cultivé sous permis ou par toute autre personne, la vente est sujette aux droits du permissionnaire ou de toute autre personne de couper et d'enlever, avant le 31 décembre, 1927, la récolte aussi bien que les clôtures érigées pour la protection des dites récoltes et sur la propriété desquelles la Couronne n'a aucun droit.

Quand le terrain vendu est sujet à un permis de pâturage, ce permis se trouve annulé le jour même de la vente, mais le permissionnaire aura droit à trente jours pour enlever tout ce qu'il aurait pu installer sur le dit terrain conformément aux conditions du dit permis.

La Vente comprend le droit de surface seulement et elle est sujette aux réserves usuelles en faveur de la Couronne.

Consultez les affiches pour les frontières des régions de vente.

CONDITIONS DE PAIEMENT.

Un vingtième comptant au moment de la vente, et la balance en dix-neuf versements égaux et annuels, avec intérêt de six pour cent par année sur le montant dû et non payé, excepté dans le cas où la superficie du terrain vendu est inférieure à quarante acres, dans ce dernier cas les conditions de paiement seront de un-cinquième comptant et la balance en quatre versements égaux et annuels avec intérêts de six pour cent par année. Un intérêt de sept pour cent par année sera chargé sur les versements qui ne seront pas faits à date.

LES TITRES (SCRIP) OU GARANTIES (WARRANTS) NE SERONT PAS ACCEPTES EN PAIEMENT.

Dès qu'un lot de terre est vendu, l'acheteur devra immédiatement remettre au Commis de la vente, le montant du premier versement en argent; si cette condition n'est pas observée, le lot sera remis en vente.

Afin d'éviter des retards, les acheteurs devront se pourvoir de CHEQUES CERTIFIES sur des banques canadiennes, à leur ordre et payable au pair à l'endroit où a lieu la vente, ou bien se pourvoir de gros billets de banque.

LES CHEQUES NON CERTIFIES NE SERONT PAS ACCEPTES EN PAIEMENT.

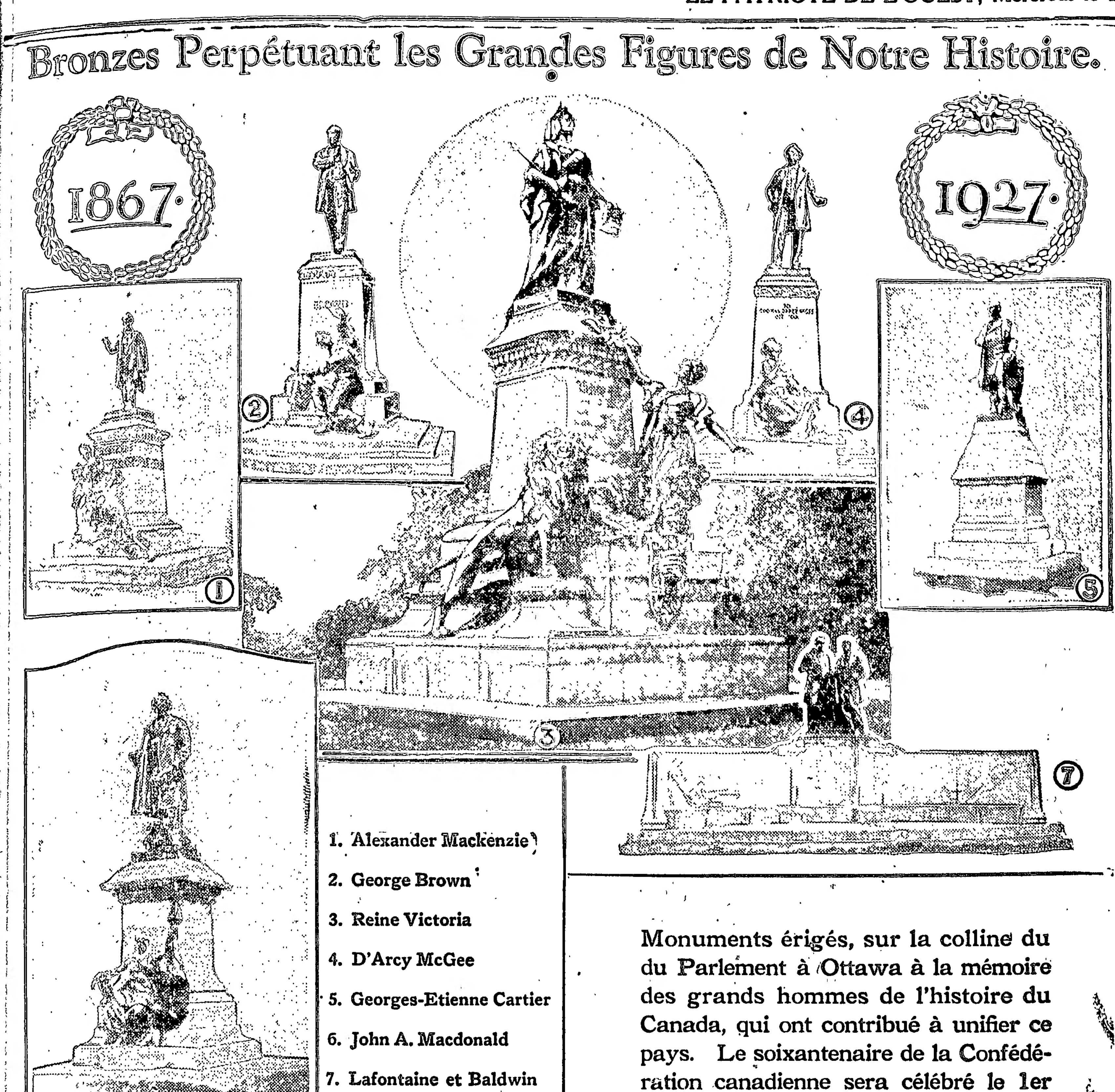
Des listes donnant tous les renseignements concernant les terrains mis en vente, seront adressées à ceux qui en feront la demande au Secrétaire, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Ontario, ou aux Agents et Sous-Agents des Terres de la Couronne de la province de la Saskatchewan.

Par ordre de
J.-W. GREENWAY,
Commissaire des Terres de la Couronne.

Ministère de l'Intérieur,
Ottawa, ce 14 juin, 1927.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

# Bronzes Perpétuant les Grandes Figures de Notre Histoire.




1. Alexander Mackenzie
2. George Brown
3. Reine Victoria
4. D'Arcy McGee
5. Georges-Etienne Cartier
6. John A. Macdonald
7. Lafontaine et Baldwin

Monuments érigés, sur la colline du du Parlement à Ottawa à la mémoire des grands hommes de l'histoire du Canada, qui ont contribué à unifier ce pays. Le soixantenaire de la Confédération canadienne sera célébré le 1er juillet prochain.



VIENT DE PARAITRE

## La conquête des marchés extérieurs

La Librairie d'Action Française vient de publier un nouveau volume qui ne manque pas d'utilité. C'est l'étude sur "La conquête des marchés extérieurs" qui a valu à M. Henry Laureys le titre de Docteur en Sciences sociales, économiques et politiques.

Voici le sommaire de cette oeuvre documentaire:

Le bilan commercial du Canada en 1926.
Comment organiser notre commerce d'exportation?
Comment faut-il vendre?
L'organisation du crédit à l'exportation en divers pays. a
La propagande et la documentation.
L'exemple de l'étranger.
Conclusion.

Ce volume offre donc une documentation unique au Canada. C'est le fruit des recherches patientes d'un maître en sciences économiques au Canada, M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

"La Conquête des marchés extérieurs" constitue une oeuvre indispensable non seulement aux industriels, aux commercants et aux exportateurs canadiens, mais à tout citoyen canadien soucieux de connaître la valeur de son pays, sa situation économique actuelle et ses possibilités de développement pour l'avenir.

Oeuvre exclusivement canadienne, empreinte d'un véritable patriotisme, le volume de M. Henry Laureys est destiné à éclairer et à orienter les énergies nouvelles. Ajoutez à cela le cachet de distinction que la Librairie d'Action française s'attache toujours à donner à ses éditions, et nous sommes sûrs que "La conquête des marchés extérieurs" remportera un beau succès.

En vente dans les meilleures librairies et chez l'éditeur, au prix de $1.00

:*:

## Une reliure "aux lys d'or"

Un lecteur sérieux a le devoir de vêtir ses volumes avec décence, décence dans le goût, décence dans le prix.

La Librairie d'Action Française, Limitée, vient d'inaugurer un nouveau genre de reliure "Aux lys d'or" réunissant ces deux qualités.

C'est une véritable reliure de luxe, genre français, dos basané, aux couleurs variées, titres or, plats marbrés avec filets dorés, et côtes avec lys d'or et fers spéciaux.

A l'heure actuelle, l'ActionFrançaise peut fournir quinze de ses meilleures éditions canadiennes vêtues "Aux Lys d'or", au pris uniforme de $1.25. En voici la liste:

d'Arles (Henri), — Estampes
d'Arles (Henri), Nos historiens
Bastien Hermas), Energies rédemptrices
Bernard (Harry), La terrevivante
Bernard (Harry), La Maison vide
Conan (Laure), La sève immortelle
Daveluy (M.-C.), Perrine et Charlot
Daveluy (M.-C.), Le filleul du roi Grolo
Frère Mariste, Notre légende dorée (1ere, 2e, 3e série)
Groulx (abbé Lionel), Les Rapaillages, (édition de luxe)
Groulx (abbé Lionel), Notre maître, le passé
Groulx (abbé Lionel), Dix ans d'Action francaise
Alonié de Lestres, L'appel de la race
Michelet (Magali), Comme jadis
XXX Notre avenir politique

La remise habituelle est accordée, sur le prix du livre broché, aux institutions d'enseignement, aux professeurs et aux élèves.

Il ne reste au client qu'à satisfaire aux lois de la décence dans le vêtement de ses volumes et cette reliure "Aux Lys d'or" devrait obtenir un éclatant succès. A tout point de vue, elle le mérite. Procurez-vous au moins un exemplaire, pour juger vous même de son excellence. $1.25 franco.

La librairie d'Action Française
1735, rue Saint-Denis,
Montréal.



# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## FERLAND, Sask.

—Le 11 juin avaient lieu les funérailles de M. Vital Morissette, âgé de 29 ans, demeurant à Summercove, décédé à la suite d'une opération, à l'hôpital de Willow-Bunch.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par sa mère Mme Veuve Morissette, ses frères, Alfred, Joseph et Walter, ses beaux-frères et soeurs, M. et Mme Corrigan, M. et Mme Miller, M. et Mme Arsenault, M. et Mme Small,

—Notre pique-nique qui devait avoir lieu le 21 juin n'aura lieu que le 12 juillet. Avis aux intéressés et bienvenue à tous nos voisins.

—Enfin! les semences sont finies, les fermiers n'en sont pas fâchés, car nous sommes en retard de quinze jours sur les autres années.

—Dimanche dernier toute la petite paroisse de Ferland, accompagnée de son curé, M. l'abbé Leclaire se rendait célébrer la Fête-Dieu à Meyronne. C'était vraiment beau de voir défiler tous ces autos vers l'église de Meyronne. L'église était vraiment trop petite pour contenir tous ces paroissiens venus de Ferland et de Milly, etc.

Dans l'après-midi tout le monde se rendait chez M. Hamel, pour goûter cette fameuse tire d'érable, crème à la glace, fruits, etc...

—Les familles de M. Joseph Fournier, Edouard Chabot, Leo Fauchon, Georges Couture, Mme Alfred Côté, Cyrille Fauchon, Ephrem et Philippe Bouffard étaient en visite à Ponteix dimanche dernier.

—MM. Léo Fauchon, Louis Fournier, Ephrem et Philippe Bouffard nous ont quittés ce matin pour l'Est: Ottawa, Montréal, Québec; ils visiteront aussi New-York, Atlantic City, etc. Bon voyage et heureux retour parmi nous.

—M. et Mme William Patoine font part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille.

## PRUD'HOMME, Sask.

—Dimanche, 12 juin, les élèves du Couvent nous donnaient une jolie soirée récréative, dramatique et musicale. Chacun sait que ces soirées données sous l'habile direction des bonnes Soeurs sont un agréable passe-temps, et nous sommes assurés d'en avoir pour notre argent. Aussi tous ont su nous amuser, Chants, récitations, comédies ont été rendus avec grand succès.

—Il nous fait plaisir de constater le grand succès des nôtres au Concours littéraire de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest. Mlle Berthe Guinament — Maintenons — a gagné le premier prix: la médaille d'or, gracieusement offerte par Mgr Cherrier, P.A., V.G., de Winnipeg. Une mention honorable a été accordée à Mlle Yvonne Leroy — Brise de l'Ouest — Ces deux jeunes lauréates sont du Couvent de Prud'homme.

Ceci fait vraiment honneur à nos bonnes Soeurs si dévouées. Déjà l'an dernier au Concours de français de la Saskatchewan les élèves de notre Couvent ont remporté la palme et nous avons encore de grandes espérances pour celui de 1927. Avec des élèves ainsi formés nous n'avons pas à craindre la décadence du français.

—Les 25, 26 et 27 juin dans une des Salles du Couvent il y avait une grande exposition d'ouvrages de fantaisie faits par les élèves: coutures, broderies, dentelles, filets, etc. Toutes avaient tenu à exposer un travail quelconque, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite; on y voyait des premiers points de broderie jusqu'à des vrais travaux d'art. Quelques petites avaient exposé des échantillons de reprisage et à ce sujet c'était une vraie lecon pour des personnes plus âgées. Quelques dames ont avoué ingénuement qu'elles ne sauraient en faire autant. C'est donc dire que rien ne manque au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Ou'on se le dise un peu partout et surtout... qu'on en fasse l'expérience.

—Dimanche 26 juin nous fêtions la St-Jean-Baptiste. Après la grand-messe nous nous rendions à la Salle paroissiale où les Dames de l'Union Paroissiale nous servaient un magnifique banquet présidé par Mgr Bourdel. Dans l'après-midi nous avions jeux, courses, roues de fortune, etc., enfin toutes les attractions possibles. L'orchestre de Bruno appelé pour la circonstance a beaucoup contribué à relever la fête.

Le soir à 6 heures, un nouveau banquet, tout aussi succulent que le premier nous était servi.

Des équipes de balle-au-camp des paroisses voisines vinrent se mesurer avec la nôtre — le tout se termina à l'honneur des joueurs de Prud'homme. Enfin les Vêpres furent chantées à 8 heures et ceci clôtura la journée.

Nous devons bien des remerciements aux dames organisatrices qui se sont dépensées sans compter, ainsi qu'à toutes celles qui ont bien voulu prêter leur concours, soit à la cuisine, soit ailleurs. Les MM. ont aussi fait leur part, d'ailleurs le succès de la fête récompense chacun amplement.

—Nos séminaristes sont de retour dans leurs familles.

MM. les abbés M. Baudoux, A. Grimard, A. Blain, J. Baril, du Séminaire d'Edmonton; M. H. Ploquin du Juniorat d'Edmonton, MM. J.-B. Grimard, L. Lafrenière du Collège de Gravelbourg.

—Mlle Antoinette Blain nous a quittés pour prendre le voile chez les SSrs de la Providence, à Montréal, P.Q.

## DOLLARD, Sask.

Samedi le 18 courant, une foule de parents et d'amis accompagnait à sa dernière demeure Mme Alphonse Audet née Rose Alma Fontaine.

Malade depuis plusieurs mois à l'hôpital de Régina, on avait conservé l'espoir jusqu'à ces derniers temps, mais tous les soins possibles furent impuissants à enrayer le mal. Mercredi le 15 elle s'éteignait doucement dans le Seigneur à l'âge de 32 ans.

Son service fut chanté par M. Rioux, curé de la paroisse. Les porteurs étaient MM. Arthur, Wilfrid, Georges et Henri Maurice, M. Aurèle Arcand et Jean Noël tous cousins de la défunte.

A M. Audet si cruellement frappé et à la famille J.-B. Fontaine, nous offrons nos plus sincères sympathies.

## MUTRIE, Sask.

Monsieur Wilfrid, fils de M. Pierre Morin de Mutrie et élève du séminaire de Nicolet, P.Q., est revenu passer ses vacances chez ses parents. Nous lui souhaitons la bienvenue.

## PERIGORD, Sask.

—Un vagabond de l'Univers!

C'est dans ce mois que l'Ouest Canadien recevra la visite d'une "sommité astrale", la comète de Winnecke, aperçue dernièrement, et se rapprochant de la terre avec une vélocité inquiétante! Elle sera visible à l'oeil nu le 27 juin. Procurez-vous les verres dépolis à cette occasion. Si nous étions tenté de prêter foi aux préjugés qui s'attachent aux comètes, ce serait pour augurer une récolte surabondante pour l'Ouest Canadien, de telle sorte que les agriculteurs pourraient parler de leur grain de la comète tout comme les vignerons se ventaient de leur vin de la comète de 1811.

—M. le curé avait l'heureuse fortune de recevoir ces jours derniers la visite d'un vénérable confrère et ami sincère, le R. P. Barbier, curé de St-Front. Ce vétéran du sacerdoce, ce pionnier du diocèse, ne craint pas encore, malgré les progrès modernes, de condescendre jusqu'à user du plus primitif moyen de locomotion, le "wagon", (nécessité fait loi parfois), d'affronter le passage des lagons qui séparent St-Front de Rose Valley, pour venir charmer par sa présence, la solitude d'un autre confrère. Notons en passant, que sur le territoire de Périgord, l'état des chemins et l'amabilité des paroissiens lui ont permis de bénéficier d'un transport plus confortable.

—Pour autoriser une chronique, il faut un thème, un sujet quelconque, un quelque chose enfin qui puisse fournir une matière à écrire. Foi d'animal... raisonnable, tout est tranquille ici. Les semailles sont à peu près terminées; à Dieu de transformer en beaux épis dorés ce grain que le laboureur a abondamment arrosé de ses sueurs en le confiant au sol.

—M. Paul Gilles, de Kelvington, était de passage à Périgord, pour transmettre à MM. les Commissaires de l'école, de la part de la municipalité de Kelvington, une invitation à envoyer les enfants participer aux fêtes qui se dérouleront dans cette localité à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération.

:*:

## Le Dr Edwards reste le grand chef des jaunes

Saint-John, N.-B. — L'hon. J. W. Edwards, M.D., M.P. de Kingston, Ont., a été réélu grand maître des loges orangistes de l'Amérique du Nord. M. J. Green, de Moose-Jaw, Sask., fut choisi comme grand lecteur.

:*:

## Douleurs rhumatismales

Mon mari souffrait de rhumatismes dans son épaule. Son bras devint raide à un tel point qu'il ne pouvait plus le remuer. Le Novoro et le Liniment Oléodo du Dr. Pierre lui ont procuré un soulagement complet." Ces célèbres remèdes ont prouvé être d'une valeur inestimable pour le traitement de douleurs rhumatismales. Ils sont vendus directement mais pas dans les drogueries. Pour plus amples renseignements et d'intéressantes brochures, écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## GRAVELBOURG, Sask.

—Une fin d'année fait toujours sensation dans la vie de collège. Les élèves du Collège Mathieu ont voulu couronner leurs dix mois d'études intenses par la représentation, en diverses paroisses, du beau et populaire drame de Leroy-Villars: "Les Piastres Rouges".

Le 19, dimanche, grâce à l'obligeance de la population de Gravelbourg qui les transporta, les élèves jouaient à Ponteix. Là encore, la paroisse, à l'instar de monsieur le curé et monsieur le vicaire, s'est montrée on ne peut plus canadienne dans son hospitalité, on ne peut plus généreuse dans son assistance.

Le 23, nos acteurs étaient à Laflèche, le 26 à Willow-Bunch. Par cette tournée, un peu onéreuse on le comprend, les élèves veulent semer chez nos jeunes frères, les idées saines et généreuses de la vie, leur soulignant ainsi les bienfaits de l'éducation classique et francaise.

Le 22 au soir, en présence d'un auditoire choisi, le collège faisait la distribution solennelle des prix et diplômes. Partout régnait la joie, le bon rire francais. Nombreux furent prix et médailles. Les petits du Jardin firent les frais du chant. Un pot-pourri canadien fut exécuté avec élégance et simplicité.

Le R. P. Supérieur, se faisant l'intermédiaire de l'Université d'Ottawa, offrit solennellement à M. l'avocat Georges Hébert, le diplôme de Docteur en Droit, en raison de sa haute compétence et de son dévouement à la cause canadienne et francaise, au milieu de notre population. Monsieur Hébert répondit brièvement en termes choisis.

Vint ensuite le discours substantiel et bien tourné de M. Léo-Paul Sabourin, au nom de nos finissants. MM. Sabourin, Lafrance, Moquin et Veilleux sont les premiers finissants du Collège Mathieu. Nos voeux les accompagnent. Nous sommes assurés que leur exemple de piété, de travail, de franche camaraderie, pendant leur séjour en notre collège, fera germer dans l'âme des Benjamins, l'amour des études classiques, et fournira à leur Alma Mater un contingent plus serré de jeunes Canadiens-francais qui viendront tremper leurs armes pour la cause francaise et catholique en ce pays.

Le R. P. Supérieur clôtura la soirée en résumant les progrès marqués du collège depuis sa fondation. Il offrit aux parents, aux élèves, au personnel, ses remerciements et ses félicitations pour le succès de tous, couronnement de leur générosité.

Il dit ses derniers avis et conseils pour bien passer les vacances.

Et ce fut une longue suite de jeunes figures éveillées, souriantes, défilant dans les allées, les bras chargés de prix, de diplômes, de médailles.

A tous, bonnes, joyeuses et saintes vacances!

—L'élection des officiers du Barreau du district judiciaire de Gravelbourg a eu lieu au Palais de Justice de cette ville lundi, 20 juin 1927. Ont été élus:

Président-Honoraire: Son Honneur le juge Gravel;

Bâtonnier: M. Marcotte, de Ponteix;

Vice-président: M. MacMillen, de Gravelbourg;

Trésorier: M. Coutu, de Gravelbourg;

Secrétaire: M. Green, de Gravelbourg;

Exécutif: M. Gallant, Conseil du Roi, de Gravelbourg, M. Crépeau de Gravelbourg, M. Colpron de Laflèche.

## ALBERTVILLE, Sask.

—M. le Curé a fait la visite de la paroisse lundi, mardi et mercredi derniers.

—M. Eugène Vachon et sa famille sont allés demeurer à Debden.

—La Fête-Dieu a été célébrée d'une manière solennelle. Favorisés par une belle température nous avons eu une magnifique et pieuse procession.

—Mme Emile Painchaud est revenue de l'hôpital la semaine dernière.

—Ces jours derniers le Club libéral tenait une assemblée spéciale à laquelle assistaient près de 80 membres. Entre autres choses il a été décidé à l'unanimité d'appuyer les démarches déjà faites pour l'amélioration et l'élargissement de nos chemins.

—Jeudi dernier M. Walter Loch inspecteur de la voirie de Prince-Albert, avait une entrevue avec M. L. Pépin, secrétaire de notre Club politique. Comme résultat de cette entrevue M. Loch a affirmé que les travaux recommandés par notre association vont commencer ces jours-ci.

—Plusieurs nouveaux automobiles ont fait leur apparition dans notre paroisse depuis quelques semaines. Les heureux propriétaires en sont MM. Joseph Brûlé, Amédée Racine, Calixte Perrault, Emile Beaudoin, Léo Gobeil, Edouard Delporte et Arthur Gosselin.

—Dimanche dernier, après la messe, il y a eu une assemblée des paroissiens pour organiser la célébration de notre fête paroissiale. Cette assemblée était présidée par M. le curé. Cette fête aura lieu le 3 juillet prochain. Messieurs Albert Lambert, Lucien Lavoie et Omer Pellerin ont été choisis organisateurs en chef. S'il faut en juger par l'entrain et l'enthousiasme qui régnaient à cette réunion, on peut affirmer sans crainte que les organisateurs sont sûrs de remporter un succès sans précédent.

—La semaine dernière les RR. PP. Auclair et Allard, O.M.I. ont fait la visite des écoles Albertville, Bégin et Emilebury. Outre l'ordre excellent qui régnait, les visiteurs ont constaté un grand progrès dans l'enseignement du catéchisme et du francais.

—Le concours de francais organisé par notre vaillante association franco-canadienne a suscité un vif intérêt chez nos dévoués instituteurs et institutrices aussi bien que chez notre laborieuse classe écolière. L'école du village (Albertville) ainsi que l'école Bégin ont fourni chacune un contingent imposant de compétiteurs. M. Antonio Rivest, président de la Commission scolaire d'Albertville, a bien voulu accepter la surveillance pour l'école de son district et M. C. Corriveau était chargé de la surveillance de l'école Bégin.

—Le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles bilingues, le R. P. Allard, O.M.I., du "Patriote" ainsi que M. J. T. Tomlinson, inspecteur d'écoles étaient les invités de M. et de Mme L. Pépin, ces jours derniers.

—Nous sommes heureux d'annoncer à nos compatriotes que le secrétaire de notre association politique vient de recevoir une réponse favorable de notre député fédéral, l'hon. M. King, premier ministre du Canada, relativement à une résolution que lui a récemment envoyée le Club libéral d'Albertville. Voici le texte de cette lettre: "Le premier ministre me charge d'accuser réception de votre lettre incorporant une résolution adoptée par le "Club libéral d'Albertville", relativement à la nomination d'un employé bilingue au Bureau des Terres à Prince-Albert.

"M. King a pris note de vos représentations et se fera un plaisir de porter votre communication à l'attention de l'honorable Charles Stewart, ministre de l'Intérieur.

Nous remercions sincèrement M. King et nous espérons qu'il s'empressera de voir à ce que ses électeurs de langue française obtiennent justice.

—Jeudi dernier, M. J. T. Tomlinson, B.A., inspecteur d'écoles a fait l'inspection de l'école Albertville. Outre l'excellente discipline qui régnait, M. l'Inspecteur s'est montré fort satisfait des remarquables progrès accomplis cette année.

En effet, d'après les remarques de M. l'Inspecteur, l'école a accompli un progrès de vingt pour cent supérieur à celui de l'année dernière et notre école se trouve à occuper la 12e place parmi toutes les écoles rurales bilingues et unilingues de son inspectorat. Si l'on tient compte comme l'a dit lui-même M. Tomlinson, que l'enseignement qui se donne à notre école est bilingue et qu'une certaine partie de la journée est consacrée à l'enseignement religieux notre école, encore selon M. Tomlinson, se trouve en réalité occuper une toute première place. C'est ce que ce Monsieur a répété à une assemblée spéciale de la commission scolaire, à laquelle assistaient, outre M. l'inspecteur Tomlinson, M. Antonio Rivest, président, Aimé Pellerin, Albert Provencher, Luc Piché, secrétaire et Liguori Pépin, instituteur. Félicitations aux commissaires et à l'instituteur.

—Tel qu'annoncé plus haut nous célébrerons la Saint-Jean Baptiste dimanche le 3 juillet. Voici les grandes lignes du programme. D'abord il y aura grand'messe solennelle, à 10.30 hres, avec diacre et sous-diacre, puis sermon de circonstance. Vers midi il y aura un superbe et délicieux banquet que nos dévouées organisatrices sont actuellement à nous préparer. A ce banquet il y aura plusieurs discours par des orateurs distingués. Mentionnons entre autres, M. Georges Michaud, agronome, M. P. S-t Arnaud, gérant de la Banque Canadienne Nationale, de Prince-Albert, M. Lussier, avocat ainsi que notre député provincial l'hon. T. C. Davis.

L'après-midi sera consacré à des amusements de toutes sortes: courses, balle-au-camp: joute entre le club local et le club d'Henribourg. De magnifiques prix seront réservés pour les gagnants.

Nous invitons tous nos compatriotes à venir passer cette agréable journée avec nous.

## LISIEUX, Sask.

*Bienvenue*

C'est avec plaisir que nous saluons l'arrivée de notre première institutrice pour l'école de Lisieux, Mlle F. Faure, de Dollard, Sask. Nos pious-pious étaient tous heureux de saluer leur "maîtresse". Nous lui souhaitons bien du succès et un séjour agréable parmi nous.

*Séance*

Plusieurs sont allés à la séance donnée par les Collégiens du collège de Gravelbourg; entre autres: M. le curé, MM. Emilien, Albert, Omer, Théodore Préfontaine, Félix Dion, L. Isabelle, MM. et Mmes O. W. Chrétien, Emile Lamontagne, Edmond Lamontagne, Gustave Tessier, Georges Himbeault, Mlles Aline et Béatrice Préfontaine, Joséphine Robinson, etc., C'est dire que Lisieux était dignement représenté!

—Une nouvelle famille nous arrive de Gravelbourg, M. Fortier qui construit sa résidence actuellement.

M. Joseph Charbonneau sera employé au garage de M. F. Dion.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces nouvelles recrues.

*Soirée:*

Le 1er dimanche de juillet il y aura une partie de cartes dans le soubassement de la nouvelle église. Nous aurons les offices religieux dans ce soubassement pour la première fois le 3 juillet. La veillée ce même soir est préparée par les demoiselles de la paroisse. Nos amis sont invités.

*Visiteurs*

Le 19 juin M. et Mme Ls Beauchesne, de Verwood et Jos. Charbonneau, de Willow-Bunch étaient les hôtes de M. le curé. A cette occasion une trentaine de lixoviens assistaient à cette soirée à la résidence de M. Emard. On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

*Divers*

M. et Mme Wilfrid Lamontagne ont fait baptiser leur 2e enfant sous les noms de Marie-Jeanne Marguerite.

Parrain et marraine: M. et Mme Gustave Poirier, oncle et tante de l'enfant.

## SAINT-ALBERT, Alta.

Les grands apôtres de l'Ouest durent tressaillir dans leurs tombes en voyant tant d'âmes, de bonnes et droites âmes canadiennes - francaises, groupées autour de la chaise de notre belle église. La mission prêchée par le R. P. Smit, O.M.I., du 12 au 19 juillet eut un magnifique succès. On aurait dit que tous voulaient se préparer dignement à célébrer le centenaire du fondateur de leur paroisse en se retrempant d'abord dans les eaux lumineuses et fortifiantes de la grâce. Qu'on ne nous parle plus d'un Saint-Albert défaitiste, c'est là un mensonge, une calomnie. L'aînée de nos paroisses canadiennes-francaises s'est montrée d'une facon superbe. Il y a chez nous comme ailleurs des faiblesses et des ignorances mais il y a aussi, qu'on veuille bien le retenir au besoin, une foi profonde et un grand amour. Le R. P. Prédicateur n'a eu qu'à toucher un peu vivement ce fond solide établi par notre illustre fondateur et par nos pionniers apôtres pour que tous réagissent courageusement et se montrent sous leur vraie lumière. Cette mission, nous en sommes assurés, va faire un grand bien, c'est un réveil, un élan nouveau. Que l'effet s'en puisse faire sentir longtemps encore!

La clôture de la sainte semaine fut d'une grande solennité. Toutes les âmes se groupèrent une fois de plus en supplication ardente autour de l'Hostie divine. L'église avait été décorée avec un goût exquis par les Révérendes Soeurs du couvent. Les enfants chantèrent avec un ensemble parfait leurs plus beaux cantiques. Les premiers communiants et les anges du ciel semèrent sur les pas de Jésus leurs coeurs, leurs prières et fleurs. Chacun dut se dire en descendant la "sainte colline": "Je suis fier d'être catholique: Je suis heureux d'être paroissien de St-Albert"!



## Jeux d'Esprit

**Réponses aux Jeux d'Esprit de mai.**

1.—Epi—gramme—Epigramme
2.—Rose—os
3.—4 plus 20 plus 10 plus 9 plus 1 : 44 et non cent.
4.—La lettre "T"

**CONCOURS DE MAI.**

| | |
|---|---|
| Annette Hudon, Zenon Park | 100 |
| Gaston Duperreault, Willow-Bunch | 100 |
| Hélène Dechief, Forget | 100 |
| Briochine | 100 |
| E. Forest, Battleford | 95 |
| Thérèse Perron, Montmartre | 75 |
| G. Devinez, Shell River | 75 |
| Pauline Caron, Montmartre | 75 |
| Marie Ange Lévesque, Montmartre | 75 |
| B. Boudreau, Montmartre | 75 |
| Georges Mouly, Montmartre | 75 |
| Georgette Damiens, Montmartre | 75 |
| Roberte Boardman, Montmartre | 75 |
| C. de la Gorgendière, Montmartre | 75 |
| Marguerite Hamelin, Montmartre | 75 |
| Cécile Perron, Montmartre | 75 |
| Alice Langelier, Montmartre | 75 |
| Béatrice Pépin, Montmartre | 75 |
| Yvette Boardman, Montmartre | 75 |
| Jean Benoit, Béchard, Montmartre | 75 |
| Arcadius Perron, Montmartre | 75 |
| Thérèse Caron, Montmartre | 75 |
| Gabrielle Caron, Montmartre | 75 |
| Annie Chevalier, Prince-Albert | 100 |
| Jean Marie O'Shaughnessey, Prince-Albert | 75 |
| Irène Baril, Prud'homme | 100 |
| Odéodat Lauzière, Montmartre | 75 |
| Edith Lauzière, Montmartre | 75 |
| Jeanne Pirot, Battleford | 85 |
| Lorette Grégoire, Dollard | 50 |

## MEYRONNE, Sask.

La solennité de la Fête du T. S. Sacrement fut célébrée avec grande pompe dans notre paroisse. Depuis des semaines déjà nos bonnes dames avaient commencé les préparatifs, de façon à faire de cette fête un événement inoubliable.

Dans la matinée du samedi, M. le curé, accompagné d'une vingtaine d'enfants était allé à la campagne en quête d'arbres et de verdure pour décorer les rues, tandis que d'autres s'occupaient activement de la décoration intérieure de l'église.

Toutes les rues que devait parcourir la procession avaient été bordées d'arbrisseaux, et toutes les maisons des Catholiques avaient été ornées de drapeaux aux couleurs papales et Canadiennes, et de banderoles aux couleurs les plus riantes; aussi, notre village semblait avoir revêtu ses habits de fête.

L'intérieur de l'église, décoré avec un goût exquis, présentait un aspect réellement féérique. C'était une profusion de drapeaux, de festons et de banderoles, disposés d'une manière très artistique.

Tout au fond, dans le choeur, l'autel richement décoré pour la circonstance était illuminé de quantité de chandelles et de lampions dont les couleurs brillantes s'harmonisaient avec les autres décorations tout en faisant étinceler les vêtements d'or du célébrant et les riches ornements de l'autel, tandis que de chaque côté, les statues étaient garnies d'énormes bouquets de lilas et de pensées, dont le parfum suave se répandit jusque dans les coins les plus reculés de l'église.

Comme les paroissiens de Milly et de Ferland étaient présents en très grand nombre, les sièges avaient été réservés aux dames, et ce fut devant une assemblée des plus nombreuses que M l'abbé Leclaire, curé de Ferland, entouré d'une vingtaine d'enfants de choeur célébra le Saint Sacrifice de la Messe, pendant que le choeur de chant sous la direction de M. Van Elslande et considérablement renforcé par les chantres des paroisses voisines exécuta la Messe Royale de Dumont à l'accompagnement d'orgue de Mlle M. Dugas.

Un sermon de circonstance très éloquent fut prêché par notre bon curé M. l'abbé Benoit.

Après la messe, la procession sortit de l'église, conduite par un vénérable vieillard, M. J. Jetté, portant la Croix. Puis vinrent les dames et demoiselles marchant en doubles rangées de chaque côté de la rue, ensuite des fleuristes, au nombre de douze, qui venaient à tour de rôle, deux par deux, semer des fleurs sous les pas du prêtre portant le T. S. Sacrement. Ce fut M. l'abbé Leclaire qui porta les Saintes Espèces dans le magnifique ostensoir de la mission de Milly, et sous un superbe dais porté par les marguilliers de la paroisse et précédé de deux thuriféraires. Immédiatement derrière le St-Sacrement venaient les chantres, qui chantèrent des hymnes et des cantiques sur tout le parcours de la procession.

Enfin, vinrent les hommes, en groupe solide faisant comme une garde d'honneur à Jésus-Hostie.

Le premier arrêt fut fait au reposoir érigé devant la maison du docteur Aubin, un vrai chef-d'oeuvre qui fit l'admiration de tout le monde. Des petites filles habillées comme de petits anges, aux ailes d'une blancheur éblouissante, et agenouillées sur des piédestaux de chaque côté de l'allée livraient passage au T. S. Sacrement tandis qu'une foule de cinq cents fidèles agenouillés, le front courbé recurent du haut des degrés de l'autel la bénédiction du Très-Haut.

La procession continua alors son parcours pour s'arrêter devant le presbytère, où les dames sous la direction de Mme Thuot avaient érigé un autre magnifique reposoir, et là encore une fois tous se prosternèrent pour demander à Jésus-Hostie qu'Il daigne bénir nos entreprises et faire régner la paix dans nos familles, dans notre paroisse et dans tout le pays.

Beaucoup de citoyens protestants de Meyronne accompagnaient la procession, à titre de curieux, et nous fûmes heureux de constater que tous les spectateurs se tinrent dans une attitude respectueuse : quelques-uns même, avant la tête découverte sur le passage du T. S. Sacrement.

—La procession terminée, tous se rendirent sur la ferme de M. Jos. Hamel à six milles au Nord de Meyronne pour assister au piquenique au sucre d'érable. Il y avait une cinquantaine d'autos, ce qui peut donner une idée de la foule qui s'y était rendue. L'après-midi fut passée en divertissements de toutes sortes, courses de vitesse, sauts d'obstacles, jeux de fer, sans toutefois oublier que de temps en temps on allait tremper la palette dans les chaudrons pleins de sirop bouillant autour desquels MM. Jos. Hamel et P. H. Bouvier, revêtus de grands tabliers blancs, montaient la garde, tout conscients de leur dignité de chefs-de-cuisine. D'autres se tenaient derrière les tables pour y servir la crême à la glace, des fruits, des boissons rafraichissantes, et des friandises de toutes sortes, et il serait superflu de dire que leurs boutiques furent très bien achalandées. Bref, ce fut une journée mémorable pour les paroissiens de Meyronne, et il ne nous reste qu'à remercier de tout coeur toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à faire de cette belle fête un succès phénoménal.

Nous manquerions à notre devoir si nous oublions de remercier tout particulièrement M. l'abbé Leclaire et les paroissiens de Ferland et de Milly du bel esprit de fraternité qu'ils ont montré en venant en foule assister à cette belle fête, et nous si nous oubliions de remercier tout leur visite à la première occasion.

Nous devons aussi faire une mention spéciale des petits "Anges" et des fleuristes qui ont contribué puissamment à rehausser l'éclat de cette manifestation religieuse qu'était la procession; nos remerciements les plus sincères vont à Mme Rivard et à Mlle Parent qui ont consacré une grande partie de leur temps à exercer les fillettes en vue de cette cérémonie.

—Cette semaine, ainsi que tous les jours de la semaine prochaine il y a des grand'messes recommandées par les paroissiens, principalement pour les biens de la terre.

—Nous offrons nos plus sincères condoléances à Mme Watteyne et à M. R. Packet à l'occasion de la mort de leur mère décédée en Belgique il y a quelques semaines.

—M. l'abbé Benoit est allé à Assiniboia assister le curé pendant les exercices des Quarante-Heures et pendant son absence M. l'abbé Rochon de Laflèche est en charge de notre paroisse.

—Nous avons eu cette semaine la visite de M. Gingras du Canadien Pacifique.

—Albert Philibert est alité depuis quelques jours, et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

## MONTMARTRE, Sask.

—A l'occasion du 24, fête de la St-Jean-Baptiste, un congé public a été proclamé dans le village et dans les écoles, afin de donner plus de facilité aux gens d'assister à cette fête à Lebret.

—MM. Paul Nadeau et Albert Côté sont revenus du Collège et passeront les vacances à Montmartre.

—M. Laporte employé par le cartel du Grain a passé plusieurs j[illegible] Montmartre et Mutrie et [illegible] beaucoup de signatures [illegible] nouveau contrat du cartel.

—Mlle Philomène Ferraton [illegible] de M. Bart. Ferraton est ren[illegible] l'hôpital de Régina très bi[illegible] bile, d'une opération de l'a[illegible] dicite.

—M. Jos. Duhamel ancien [illegible] de Montmartre était de pass[illegible] Gravelbourg; il nous rapporte si que son fils Louis a été [illegible] sement blessé dans un acc[illegible] d'automobile à Winnipeg et [illegible] pourra pas travailler pendant [illegible] sieurs mois.

—Durant la nuit du 23 juin [illegible] voleur s'est introduit dans la [illegible] de billard de M. J. Beauchemin dans la boucherie de M. H. L[illegible] a enlevé une somme importante d'argent et divers objets. La [illegible] ce de Fillemore a le signalement de l'individu et s'est mise immédiatement à sa poursuite; son arrestation ne tardera pas.

—Notre institutrice, Mlle [illegible]hegg, s'en va passer les vacances dans l'Est; elle laisse un bonjour et un "au revoir" à ses connaissances et amies de Montmartre. Et nous, nous lui souhaitons un bon voyage.

# Quelques Nouvelles

## Congrès mondial d'aviculture

Ottawa. — Sous le titre "Une foule cosmopolite", le "Citizen" d'Ottawa publie l'article éditorial suivant:

"Lorsque huit mille délégués arriveront à Ottawa le mois prochain pour assister au Congrès Mondial d'Aviculture, notre ville accueillera la plus grande réunion cosmopolite qui ait été vue au Canada. Plus de 40 pays y seront représentés par leurs délégués. Ils viendront de tous les continents... Il semble probable que des interprètes seront requis pour les magasins, les restaurants et les hôtels d'Ottawa, ainsi que pour la salle du Congrès et sur le terrain de l'Exposition. Les langues officielles du Congrès sont l'anglais et le français. L'utilité de connaître les deux langues sera sans doute démontrée en plusieurs occasions durant les neufs jours que durera le Congrès. La plus nombreuse délégation attendue est naturellement celle des Etats-Unis.

## Des chevaux canadiens pour la Russie

Ottawa. — Le département de l'agriculture annonce que 4,000 chevaux canadiens seront expédiés en Russie, via Québec, vers le 15 juillet. Ces chevaux viennent de la Colombie Anglaise, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. Le prix moyen est d'environ $30.

## Comment élever les dindes

Tel est le sujet d'une brochure publiée par le département d'aviculture de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon. Ceux qui s'intéressent à l'élevage de ces élégants plumitifs, qui se paient en décembre au poids de l'or, feraient bien de réclamer cette brochure.

## Abris pour les porcs

(Notes des fermes expérimentales)

En 1917 un champ a été mis en réserve pour servir de pacages à porcs à la station expérimentale de Rosthern. Le long du côté Nord nous avons semé douze rangées de graine de caragan, à quatre pieds d'espacement, protégées contre les bestiaux par une clôture. En 1919 les plants ont été éclaircis à un pied d'espacement dans la rangée et les plants d'éclaircissage employés pour la transplantation. La culture n'a pas pu être continuée après 1920; en 1921 la clôture a été enlevée pour que les cochons puissent courir parmi les jeunes arbres et il en a été de même tous les étés depuis. Les cochons n'endommagent nullement les arbres et ils y trouvent une protection contre les orages et le soleil. Ce bosquet de caragans fournit un excellent abri en été; il est permanent et très peu coûteux.

Les vaches, les moutons et les chevaux abîment les caragans; les cochons adultes les abîment également s'il n'y a pas assez d'herbe sur le pacage, mais les jeunes porcs ne causent aucun dégât.

W. A. MUNRO, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

## Les ressources de l'Alberta

Ottawa. — La cause des ressources naturelles de l'Alberta sera certainement portée au conseil privé d'Angleterre, mais on ne sait pas encore si ce sera par la province intéressée ou par le gouvernement fédéral.

## Grande activité sur la ligne de la Baie d'Hudson

Winnipeg. — Plus 1100 hommes et dix trains sont actuellement employés sur la ligne de la Baie qui est rendue au mille 350, c'est-à-dire à la rivière Limestone. Depuis le printemps dix-huit milles de voie ferrée ont été ajoutés aux 332 déjà existants. On espère qu'à l'automne ces 350 milles seront en parfaite condition et que le pont sur la rivière Limestone sera construit.

## La grêle à Saskatoon et Régina

Une forte grêle est tombée à Saskatoon et dans les districts sud et est limitrophes. A Edzell les grêlons étaient de la grosseur d'un oeuf et dans le nord ils étaient moins gros. Il en résulte un dommage considérable pour la culture dans cette région.

Des milliers de vitres ont été cassées par la grêle à Régina. Quatorze fils téléphoniques reliant la capitale et Moose-Jaw ont été rompus. La petite ville de Mill a même subi un commencement de cyclone.

Une grosse tempête de grêle s'est abattue sur Findlater, Sask.

Aux dernières nouvelles on cite encore les districts de Clavet et Dundurn, l'est de Battleford, Pike Lake, Leask, etc.

## Pour les Canadiens morts en Belgique

Bruxelles. — La municipalité de Mons, en Belgique, inaugura solennellement une tablette commémorative, fixée à la façade de l'hôtel de ville, au souvenir glorieux de nos soldats du Canada, qui libérèrent cette ville du joug allemand, en 1918. Le général Burstal, commandant de la 2e division canadienne, présida au dévoilement, et l'honorable M. Rodolphe Lemieux, président des Communes du Canada, exprima l'admiration et les sympathies de notre pays pour la Belgique héroïque.

## Lindbergh publie ses mémoires

New-York. — Le colonel Charles A. Lindbergh a signé le premier contrat d'une série d'une valeur de 2 millions qu'on lui a offerte. Ce contrat est pour la publication d'un volume de 50,000 mots racontant sa vie, son envolée à Paris, ses réceptions en France, en Angleterre et en Belgique et ses opinions sur l'avenir de l'aviation.

La plus grande partie du manuscrit est prête. Les paiements seraient faits d'après des droits de royauté.

## Lindbergh aux fêtes de la Confédération

Washington. — Le Colonel Charles Lindbergh a accepté l'invitation du gouvernement canadien à venir à Ottawa le 2 juillet pour participer au Jubilé de Diamant de la Confédération. L'as transatlantique sera reçu au Parlement par le Premier Mackenzie King et sera l'hôte d'honneur d'un grand banquet offert par l'hon. Wm. Phillips, ministre des Etats-Unis au Canada.

## Un communiste chassé de Chine

Shanghaï. — Le Maréchal Feng Yu-Hsiang, général en chef de l'expédition des forces nationalistes radicales sur Hankow, a dépêché un ultimatum à cette ville demandant que Michel Borodin quitte la Chine immédiatement et regagne la Russie, en faisant savoir qu'il a reçu et exécuté l'ordre.

## Une opinion américaine

Lequel est pire, du journal commercialisé, qui ne recherche que la réussite matérielle, ou du journal subventionné par un gouvernement? Telle est la question que posait il n'y a pas longtemps le *Sun* de Baltimore. Il y donnait cette réponse sensée: "Le mercantilisme de la presse a ses désavantages, du point de vue de la chose publique; mais ils ne sont pas aussi dangereux que le journalisme d'un gouvernement sur une presse. La presse mercantile n'a que les vices de ceux qui la font, et de ceux qui la lisent. Elle doit flatter ses lecteurs, pour faire de l'argent. Son pire crime, c'est d'accentuer les défauts et les vices de son public. Mais quand un journal est subventionné par une faction politique et surtout par un parti qui a le pouvoir, son sort est lié surtout au parti gouvernemental, plus qu'à ses lecteurs. Une telle situation est pire que la censure elle-même. Car la censure fait supprimer la vérité, c'est tout; tandis qu'un parti au pouvoir se sert des journaux qu'il subventionne pour disséminer et répandre des faussetés en même temps que supprimer la vérité, s'il croit trouver avantage à tromper la masse. Un journal vénal est un fléau, mais, en mettant les choses au pire, c'en est un moindre qu'une feuille subventionnée par le gouvernement". G. P.

(Du Devoir)



## Le "Bucking"

Le "bucking" est la grande attraction au "stampede" de Calgary. Le "bucking bronco" est un cheval indompté qui, lorsqu'un cow-boy essaie de le monter, bondit des quatre fers et se secoue violemment pour désarçonner son cavalier. "Bucking" est un mot qui se traduit difficilement en français; le dictionnaire donne bien "sauter", "se trémousser", mais ces mots semblent plutôt faibles pour qualifier les folles gambades de la bête que représente la photo ci-dessus.

Ce jeu fait la joie des spectateurs, mais il n'est pas sans offrir de réels dangers. On a déjà vu des cow-boys lancés en l'air, se briser les membres en retombant violemment sur le sol.

Les excursionnistes de l'Université de Montréal auront l'avantage d'assister au "stampede" de Calgary, en se rendant à la Côte du Pacifique, en juillet prochain. Leur itinéraire prévoit en effet un arrêt dans la métropole de l'Alberta, le 13 juillet.

# La fin des cheveux coupés

C'en est fait des chevelures mutilées, la mode change. Un comité de "perruquiers" toujours soucieux de ses propres intérêts, vient de décréter officiellement le retour aux cheveux mi-longs et à la perruque, en attendant.

Depuis longtemps déjà, sur les scènes les plus parisiennes, les servantes et les dactylos paraissaient seules avec des cheveux coupés et les dames du monde arboraient fièrement ce qui fut de tout temps la souveraine parure et l'irrésistible agrément de leur sexe.

La fantaisie souvent ridicule s'achève donc, les grands journaux de mode seront obligés de suivre les caprices de la mode s'ils veulent rester "à la page".

L'expérience a été concluante paraît-il, les femmes qui ont eu l'imprudence d'accepter cette mutilation ont remarqué qu'elles ne récoltaient plus les mêmes moissons d'hommages et de compliments, qu'elles n'inspiraient plus les sentiments de discrète admiration et de respectueuse tendresse qu'une âme délicate est toujours heureuse de faire naître.

Elles ont voulu être des garçonnes et les garçons les ont traitées en camarades quand ils ne se moquaient pas de leur excentricité.

On peut l'avouer, sans crainte d'être démenti, neuf sur dix des hommes trouvent très laide cette coiffure hybride, ces nuques mal rasées qui ressemblaient à des cous de dindon que l'on n'a pas assez soigneusement plumés.

Quelques personnes appartenant à une catégorie que je ne veux pas définir, avaient adopté cette mode parce qu'elles la considéraient comme une audacieuse hardiesse, parce qu'elle était extravagante et qu'en l'acceptant elles ne passeraient point inaperçues.

Elles durent se repentir aussitôt de ce sacrifice qui, pour quelques-unes d'entre elles, fut très mince. Ce ne sont point les riches, les opulentes et soyeuses chevelures qui tombèrent les premières.

Quelques coquettes se hâtèrent de suivre le mouvement et adoptèrent les cheveux coupés dans l'espoir de se rajeunir comme elles avaient accepté dans la même intention la jupe exagérément courte.

Mais bientôt, beaucoup furent gênées et vexées, elles comprirent qu'elles n'étaient point avantagées et elles entreprirent autour d'elles la croisade nouvelle pour encourager les hésitantes, décider les perplexes: "C'est si commode, ma chère, si vous saviez; en deux coups de peigne ma toilette est faite... Jamais de désordre dans la chevelure; on n'a plus à s'occuper de ces mèches rébarbatives qui s'échappent perpétuellement du chapeau; la coiffure elle-même est plus seyante..."

Les arguments abondaient, et ils rappelaient l'éloquent plaidoyer de ce renard du bon La Fontaine, "qui sentait son renard d'une lieue" et qui, ayant eu la queue coupée dans un piège, usait de toute son éloquence et de toute son habileté pour essayer d'entraîner les autres renards à se faire couper la queue, à se débarasser "de ce poids inutile qui va balayant tous les sentiers fangeux."

Or, le grand croqueur de poulets s'adressait à des compères très fins qui, avant de se résoudre à laisser couper leur queue, lui répondirent: "mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra" et qui, aussitôt qu'il se fût présenté, le couvrirent d'une telle huée, "que le pauvre écourté ne put être entendu."

Les femmes n'ont pas toutes la finesse ni le bon sens que le bon fabuliste a prêtés à ces malins amateurs de volailles, elles ne furent pas toutes réfractaires à la ruse, à l'insinuation, à la flatterie: "cela t'irait si bien, tu aurais l'aspect d'une Jeanne d'Arc, d'un page; tu es ridicule de vouloir être la dernière à te mettre à la mode."

Ce qu'on ne leur disait pas, c'est qu'il faut passer chez le coiffeur chaque fois que l'on veut être présentable et que c'est là une corvée coûteuse, quelquefois dangereuse, - les nuques couvertes de boutons, quelquefois de plaques de pelade l'ont démontré.

Ce que l'on se gardait bien de dire aussi, c'est que les cheveux coupés grossissent, deviennent comme des ficelles et tombent plus facilement, la calvitie dévaste plus aisément la tête des hommes, perpétuellement contrariée; un arbre dont on coupe continuellement les branches meurt plus tôt qu'un autre.

Les femmes aux cheveux coupés ont su hélas ce que c'était que la sébhorrée grasse, les pellicules...

Elles ont eu beau essayer de démontrer que les cheveux courts complétaient la silhouette de la fumeuse de cigarette, le mouvement n'a pas été général.

Le plus grand nombre des femmes est resté docile aux conseils de la prudente sagesse, les autres, celles qui avaient suivi l'emballement des audacieuses, en voyant par surcroit qu'elles étaient obligées de mettre une perruque, une coiffure amovible pour le soir, — puisque la mode l'exigeait, — se sont repenties.

Elles laissent à nouveau croître ce qui fut le plus gracieux caractère de la féminité.

Et même, elles ont cessé de fumer lorsqu'elles se sont aperçu que l'âcre odeur du tabac empestait l'haleine et que la fumée noircissait les dents.

Et nous les félicitons. La bouche d'une femme est, elle aussi, une chose précieuse, à laquelle ne conviennent pas les gestes vulgaires et inélégants.

Charles VAL.



FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

# La Chambre au loup

— PAR —

GASPARD de WEEDE.

— 9 —

—Ce matin, continua l'homme, la demoiselle de la Fouqueray a déjà fait dire une messe de Requiem où toutes les bonnes femmes ont assisté. Ce qu'elle est chavirée, pauvre demoiselle!

Jean dit, affectant l'indifférence:

—Elle s'intéressait beaucoup à la nombreuse famille de ce malheureux, sans doute?

—Oh! ce n'est pas ça! s'écria le douanier. Je ne dis pas que ca ne lui fasse point de peine, rapport aux cinq enfants et à la veuve, mais ce qui l'a révolutionnée, c'a été de savoir pourquoi on a fait le coup. M. le maire lui a parlé l'autre soir, chez les Malgras, devant le mort. Ce qu'elle s'est redressée, paraît-il, en criant qu'elle était Lorraine, fallait voir!

Et Blaise Tranquille, se rapprochant de Louchbach, ajouta en confidence:

—Voyez-vous, mon lieutenant, les gens en racontaient beaucoup sur elle, ces temps-ci, qu'elle branlait au manche, qu'elle tournait casaque. Tout ça, c'étaient des *mentes*, et pas autre chose. Les savants disent qu'il faut une pierre de touche pour connaître l'or. M'est avis que celle balle prussienne-là ç'a été la pierre de touche pour la demoiselle de la Fouqueray!

## CHAPITRE XIII

On fit, le lendemain, en grande pompe, l'enterrement de l'assassiné.

Ces sortes de cérémonies sont toujours extrêmement "goûtées" à la campagne. On y vient de fort loin; on s'y presse; on s'y écrase. L'usage veut qu'on s'y montre en un costume approprié, les hommes en redingote, les femmes en long châle pointu. "L'enterrement" et la foire sont les deux événements principaux dans la vie monotone et laborieuse du paysan. La noce ne vient qu'en troisième ligne.

Elle se répète moins souvent; elle ne rassemble qu'un nombre restreint de privilégiés; et puis la noce coûte cher. Mais "l'enterrement" ne coûte rien; tout le monde y va; les mêmes habits peuvent y servir indéfiniment. Et c'est trop souvent, hélas! une occasion de beuveries. Ne faut-il point se réchauffer en hiver, se rafraîchir en été? Et le repas des funérailles est une institution qui se perd dans la nuit des temps.

Mais combien l'attrait de cette cérémonie fatidique n'est-il point rehaussé par quelque circonstance extraordinaire, comme la présence des pompiers ou de la rection des vétérans! Ici, c'était mieux encore: les forestiers et les douaniers assistaient solennellement aux obsèques, et à quelles obsèques! Celles d'un contrebandier transformé en héros de la patrie, parce que tombé sous une balle prussienne, en "service commandé".

Jean de Louchbach, au premier rang, debout, les bras croisés sur la poitrine, très pâle, attirait tous les regards. On chuchotait en se montrant du doigt Margot, prostrée, perdue dans la foule des femmes noires, la tête enfouie sous ses mains.

Pauvre Margot! Quel effort il lui avait fallu faire pour se montrer là aux yeux avides du public! Et quelle lutte effroyable se livrait en son coeur humilié et meurtri! Elle ne *voulait* plus aimer Fritz Koepling; mais elle ne *pouvait* pas aimer encore Jean de Louchbach. Est-ce qu'on aime par ordre? Elle se sentait seule, affreusement, presque coupable de la mort du grand Malgras, triste à mourir elle-même.

Cependant, la cérémonie achevée, les "autorités" défilèrent devant le cercueil. On guettait le garde général; pour voir s'il attendrait la demoiselle de la Fouqueray à la porte du cimetière. Mais il ne l'attendit point. Il n'y eut pour la reconduire chez elle que Cyrille et Nicolas. Nastasie n'avait pas assisté à l'enterrement, obligée qu'elle était de garder la pauvre folle.

Une petite neige fondue tombait, pénétrante et glaciale. Toute la campagne s'estompait dans un brouillard blanchâtre. Margot frissonnait en rentrant. Ses dents claquaient. Elle ne pouvait pas dire un mot. Elle écoutait, sans les entendre, les réflexions que les deux hommes échangeaient à ses côtés.

Mais, quand elle fut arrivée à la grille de son avenue, le sentiment de la réalité lui revint, et la perspective de se retrouver seule entre ses vieux domestiques et sa pauvre grand'mère l'épouvanta tellement qu'elle retint son frère de lait avec instance.

—Ne t'en vas pas. Rien ne te presse. Reste avec nous, Cyrille, je t'en supplie.

Et le grand gars lut une telle détresse dans les yeux de la pauvre fille qu'il resta, pris de pitié.

Nastasie, promptement, mit son couvert sur la grande table de chêne poli et noirci devant l'âtre de la cuisine.

—Not'dame a mangé, elle repose, annonça-t-elle avec satisfaction. Ca fait que nous seront bien tranquilles un moment. J'ai fait un salmis avec les deux canards sauvages que le Nicolas nous a tués l'autre jour sur le "rupt" au fond du jardin. Je crois qu'il ne seront pas mauvais.

Cyrille essaya de plaisanter, à cause de Margot qui venait de s'asseoir à sa place, morne et silencieuse. Mais lui-même avait le coeur si serré que sa gorge se serra aussi et qu'il faillit se mettre à pleurer comme un enfant.

Nicolas sauva la situation. Le vieux était électrisé par les beautés de la cérémonie.

—Ah! pour un bel enterrement, c'en était un! s'écria-t-il avec admiration. Figure-toi, Nastasie, que tous ceux des forêts et de la douane y étaient "en corps" avec leur tenue numéro 1! C'était quelque chose à voir! Et le monde! Bonté divine! Ah! ce qu'il y en avait des sagards, et des schlitteurs, et des bûcherons de la forêt! Tonnerre! On n'aura point passé seulement cinquante grammes de tabac en fraude, aujourd'hui!

Cela le fit rire un peu, de ses lèvres parcheminées et rases.

Nastasie hocha la tête, vexée.

—T'as de la chance, toi, tu vois toujours les belles choses! Et moi..

Nicolas dit, conciliant:

—Chacun son tour. Quand c'est des enterrements de femmes je n'y vais jamais, moi, je te laisse y aller.

—Avec ça que c'est beau, les enterrements de femmes! ronchonna la vieille.

Cependant Cyrille, doucement, gentiment, essayait de parler à Margot, pour la distraire un peu. Il ne lui ressassait pas les éternels détails du drame récent et funèbre, sujet brûlant, plaie vive, que la touche la plus légère offensait. Mais il lui racontait les histoires de la Chambre au loup, les prouesses des petits gars, les roueries de la Hulotte, escamotant jusqu'à des noisettes, pour les cacher dans les anfractuosités des vieux murs.

Mais ces menus racontars, qui avaient le privilège de toujours divertir Margot, ne la déridèrent pas ce jour-là. Elle sourit à peine, par reconnaissance pour les louables efforts de Cyrille, et demeura figée au coin du feu, livide et frisonnante. En vain Nastasie, désolée, lui offrit-elle successivement une bonne assiette de soupe aux choux, une fine aiguillette de canard et une "écaille" de fromage Gérardmer impressionnant. De toutes ces excellentes choses elle détourna la tête. Et, malgré son très grand désir de rester là, d'entendre parler, remuer autour d'elle, n'en pouvant plus, elle dut remonter chez sa grand'mère et se jeter sur une chaise longue.

Les trois commensaux de la cuisine, quand elle fut partie, se regardèrent.

Nicolas parla le premier. Il dit en branlant sentencieusement sa tête chauve:

—M'est avis qu'elle file un mauvais coton, not'demoiselle!

—Pardine! s'écria Nastasie, une jeunesse pareille, ça la chavire, toutes ces histoires! Ah! si ce n'est pas malheureux qu'elle se soit toquée de ce maudit alboche!

Cyrille répliqua, très grave:

—Elle ne l'épousera pas, le Fritz Koepling, soyez tranquilles, vous autres. Je vous dis qu'elle épousera le Jean de Louchbach, et j'en suis sûr!

—Dieu t'entende, mon garçon! s'écria la bonne vieille en joignant les mains.

Mais Nicolas ne paraissait pas convaincu.

—Qu'elle ne prenne pas celui de Plainfaing, je veux bien encore. Mais qu'elle se marie avec le garde général, ca, c'est une autre affaire!

—Pourquoi? demanda tranquillement Cyrille.

Le vieux baissa la voix.

—Parce qu'on lui en a trop parlé, tout le monde! Elle n'aime pas qu'on lui commande, la demoiselle. Fallait pas la tourmenter pour ca. Si l'idée lui en était venue toute seule, ca n'aurait pas traîné. Est-ce que quelqu'un lui avait parlé du Koepling?

—Vous exagérez, Nicolas, répondit le gars de la Chambre au loup. Je sais bien que ma soeur ne se laisse pas facilement faire. Mais croyez-moi. Elle aimait vraiment son cousin sans le connaître, et le coeur lui saigne de le connaître aujourd'hui. Mais, patience! un clou chasse l'autre! Et, quand je devrais y laisser ma peau, foi de braconnier! je veux que not'demoiselle devienne la dame au beau Louchbach!

## CHAPITRE XIV

Le lendemain de l'enterrement de l'assassiné, Margot tomba malade. Sa nature impressionnable et nerveuse n'avait pu résister à de si violentes émotions. Elle eut un gros accès de fièvre, même le délire et des hallucinations atroces, qui la laissèrent ensuite dans un état de prostration totale.

Mon Dieu! que c'était donc lugubre à la Fouqueray! La neige s'était remise à tomber sans interruption, par flocons serrés et menus, qui paraissaient devoir être éternels. Tout semblait mort dans la campagne. Et, des fenêtres de la vieille demeure, on ne distinguait même plus les grands sapins du parc.

Avertie par ses enfants, la Hulotte s'empressa de visiter sa "pouponne". Elle avait revêtu pour la circonstance, et malgré les frimas, sa belle toilette noire des enterrements, et recouvert sa tête ronde d'une coiffe très propre, chose extraordinaire, dont ses mèches rebelles s'échappaient aussi impétueusement que d'une sale. Ses yeux jaunes luisaient d'aise de se sentir si *brave*.

Ayant déposé sur les joues pâles de la malade deux bons baisers claquants, la Hulotte s'enfonça dans un fauteuil avec les mêmes piétinements que ses congénères dans le creux des arbres. Et, fouillant au plus profond de ses poches, elle procéda laborieusement à l'extraction de petits provisions bizarres qu'elle étala, en bel ordre, sur la courte pointe en soie pompadour de Margot.

Il y avait une poignée de cerises et de prunes sèches, prodigieusement ratatinées, des macarons blanchis par l'âge et cinq ou six grosses noix dorées, nouées par des faveurs ternies et contenant des "surprises" à trois pour un sou. Toutes ces petites friandises exhalaient une odeur indéniable de moisi, témoignant de la persistance avec laquelle la Hulotte les avait conservées dans quelque trou ténébreux et secret.

—Tiens, dit la bonne enchantée, voilà du joli, ma fille! Ca t'amusera, ça te distraira de tes maladies.

Margot sourit faiblement, touchée de l'intention, attendrie peut-être de quelque réminiscence de son très jeune âge, alors que la Hulotte, nouvellement mariée, pour lui faire croire qu'elle l'avait nourrie, la bourrait de bonbons à la Chambre au loup.

—Et pis, vois-tu, ma pouponne, continua la Hulotte en branlant la tête, faut pas te faire de bile. M'est avis que si ces malheurs-là te bouleversent tant, c'est que t'as pas le coeur à l'aise, ma fille!

Margot, sans répondre, détourna la tête.

Mais la Hulotte poursuivait son discours avec des petits gloussements satisfaits de chouette attrapant une souris.

—Faut pas te chagriner, not'enfant. T'es pas la première qu'a des peines de coeur. Ca se guérit. Ca vaut mieux que des maux d'estomac, vois-tu!

—Oh! gémit douloureusement Margot, en se retournant tout à fait contre la muraille, laisse-moi donc tranquille avec ces histoires-là, ma nounou!

A cette appellation irrésistible, la Hulotte eut une hésitation, presque un remords de tourmenter ainsi sa "pouponne".

Mais la langue lui démangeait trop de parler.

D'un ton mystérieux, elle continua:

—Faut pas t'"émouver", que je te dis. L'anabaptiste, d'abord, on ne le reverra plus. Je n'en suis point fâchée, rapport aux cailloux dans le café de contrebande! S'il montrait le bout de son nez seulement pas ici, vite et vite on l'arrêterait. Quant à l'autre...

Dieu seul sait ce qui allait suivre. Mais, à ce moment précis du discours de la Hulotte, Nastasie fit son apparition dans la chambre, apportant, au fond d'un petit pot, une décoction verdâtre, destinée à couper "les fièvres"; dont elle avait été, en cachette, demander une chopine à la veuve du grand Malgras. Cela détourna le cours de la conversation.

—Qu'est-ce que c'est que ça, ma belle, demanda aussitôt la Hulotte, dont l'insatiable curiosité n'était pas le moindre défaut.

Nastasie, qui eût été bien en peine de révéler la composition de ce breuvage, répondit d'un ton pincé:

—C'est de la tisane de plantes.

—Je pense bien, rétorqua l'autre. Je vois bien que c'est point du bouillon de grenouille! Mais de quelle manière de plantes.

—C'est mon secret.

La Hulotte se fâcha:

—T'as pas honte, la Nastasie, de faire ta mijaurée avec moi! Ce n'est pas beau. Des fois que je serais malade à périr, tu me laisserais donc rendre l'âme plutôt que de me donner ta recette?

—Mais non, mais non, assurait Nastasie fort ennuyée, puisque je t'en porterais moi-même, de ma tisane, pour te guérir.

Cela dura longtemps. Et, au grand soulagement de Margot, il ne fut plus question ni de l'assassin ni de *l'autre!*

La jeune fille, le lendemain, essaya de se lever un peu pour se distraire de ses tristes pensées, mais, les forces lui manquant, elle dut s'étendre dans la chambre de sa grand'mère, où elle passa l'après-midi à tricoter pour les pauvres.

Le courrier du soir lui apporta une lettre de son parrain. Théodule Thierry lui mandait:

Ma chère enfant, la présente est pour t'avertir que je suis toujours malade, et que je voudrait bien te voir un peu chez moi. Tu pourrais venir, par exemple, à la fin de cette semaine avec un billet d'aller et retour du samedi au lundi. Réponds-moi bien vite. J'inviterai M. l'abbé Pascal lundi, afin que tu ne voyage pas seule, à la nuit close, pour rentrer à Saint-Arnould. Je t'embrasse, en attendant.

Ton vieux parrain affectionné,
T. THIERRY,
juge de paix.

Margot soupira profondément. Elle connaissait bien son tuteur. Il n'avait rien de bien sentimental. Le bien-être de sa demeure, les petits plats de sa gouvernante, une bonne pipe, son journal favori lui suffisaient amplement, absorbaient toutes ses journées. Jamais il n'avait manifesté le moindre empressement à recevoir sa filleule. Donc, s'il la demandait ferme, s'il lui assignait la date de son voyage, c'est qu'il avait pour cela un motif particulier. Et ce motif, Margot ne le devinait que trop.

Mais c'était une fille résolue et pratique, habituée à se tirer d'affaire toute seule. Sans hésitation aucune, elle répondit à son tuteur, courrier par courrier:

Mon cher parrain, moi aussi je suis malade. Peut-être un changement d'air me fera-t-il du bien. Et, d'ailleurs, puisque vous le désirez, je serai heureuse d'aller vous tenir compagnie de samedi matin à lundi soir. Je vous embrasse de tout coeur.

Votre filleule respectueuse,
MARGOT.

Cette lettre expédiée, la jeune fille se sentit renaître. Il y aurait sans doute une scène à Laveline. Mais tout valait mieux que le marasme où elle se débattait vainement depuis le drame de la forêt.

Cependant, le même soir, vers le coucher du soleil, le vent se remit au Nord. La neige cessa de tomber dans la nuit. Et ce fut sur un splendide paysage polaire que l'aurore se leva, le jour suivant, radieuse et glaciale.

Margot, faible encore, sortit un peu l'après-midi pour essayer ses forces, en promenant ses chiens par le village. Elle rencontra beaucoup de gens qui allaient au bois, pour tirer leurs lots dans les "affouages" de la commune.

—Faut bien se dépêcher, lui cria le garde-champêtre en la croisant. Ce beau temps-là ne veut pas durer toujours. Est-ce qu'il est là-haut le Nicolas de la Fouqueray?

—Il doit y être, avec les Follavoine pour l'aider, lui répondit Margot.

—Ah bien! je vas le retrouver, alors!

Le père Taupin professait beaucoup d'amitié pour le "Nicolas de la Fouqueray" parce que ledit Nicolas le fournissait habituellement d'un certain tabac à priser à la rose, inconnu dans les produits de la régie française. Etant garde champêtre assermenté, le père Taupin ne pouvait pas, décemment, trafiquer lui-même de tabac et d'autres choses avec des gens suspects. Mais le domestique de la demoiselle étant "ben convenable", son tabac lui semblait parfaitement licite.

Le bonhomme se hâta donc d'aller rejoindre son camarade, et le trouva en train de montrer au père Follavoine la portion de bois de cordé et de charbonnette dévolue à la demoiselle par la commune de Saint-Anould, Joseph, l'Innocent, aidait de son mieux les deux hommes. Les forces physiques ne lui manquaient pas, et rien n'égalait l'ardeur avec laquelle il transportait et empilait les bûches.

Avant vu arriver le père Taupin, les deux autres vieux l'appelèrent pour s'asseoir avec eux sur une roche, et tous les trois se reposèrent pérorant et prisant, pendant que s'esquintait Joseph.

Quand le bois fut bien en ordre, Nicolas, qui savait vivre, proposa un verre à ses copains.

Le garde champêtre accepta aussitôt sans façon.

—Je veux bien aussi redescendre au cabaret, dit le père Follavoine mais il faut que le Joseph reste encore ici, rapport aux ételles, de fois que la neige retomberait demain.

Car la demoiselle abandonnait toujours les ételles de son affouage à ses bûcherons, et le père Follavoine n'entendais pas laisser échapper l'aubaine.

Les trois vieux descendirent donc bien tranquillement au village, laissant Joseph tout seul dans la forêt pour y ramasser et y entasser les débris de bois.

Mais à peine les bonshommes eurent-ils disparu au tournant du sentier, que Hans Weber surgit tout à coup devant l'Innocent, épouvanté.

(à suivre)

## Prince-Albert

—Jeudi dernier, comme annoncé, la paroisse se réunissait en un banquet fort beau et fort bon, organisé à l'occasion de la St-Jean-Baptiste par les dames de la Paroisse au profit de l'église-cathédrale. Ce fut une belle manifestation d'union. Nous en félicitons tous ceux qui y ont pris part, surtout celles qui se sont si généreusement dépensées de toutes manières pour faire de ce banquet le succès catholique qu'il a été.

—Le dimanche 26 juin Prince-Albert fêtait la Saint-Jean-Baptiste. C'était la première fois que le groupe franco-canadien de la ville manifestait en l'honneur de son saint Patron. Ce fut l'occasion, pour tous, d'un magnifique concours de zèle et de gaieté.

Deux phases principales ont illustré cette journée: la manifestation religieuse et le pique-nique.

A 8 heures avait lieu à l'église-cathédrale une messe spécialement célébrée pour attirer les bénédictions du Seigneur sur le groupe franco-canadien. Au cours de cette messe le R. P. Allard, O.M.I. du "Patriote" prononca un magnifique discours. Son sermon fut un parallèle saisissant entre Saint-Jean-Baptiste, précurseur, apôtre et martyr et la race française au Canada, précurseur, apôtre, martyre. Double panégyrique d'un saint qui prépara la voie du Christ et d'une race, qui traca celle de son Eglise en terre d'Amérique, tel fut le thème magistralement traité par le R. P. Allard. C'est une lecon d'histoire, sans doute, mais de ces lecons qui portent jusque dans le présent et l'avenir même des conclusions faites de devoirs impérieux.

Après la messe, avec une vitesse cinématographique, les propriétaires d'autos se mirent en devoir de transporter tout notre monde à la ferme que le R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'Orphelinat, nous prêtait gracieusement: Le pique-nique commençait. En vain la gent moustiquaire s'était-elle préparée à nous recevoir: un bon grand vent providentiel lui portait notre mépris et nos ironies.

La séance fut ouverte par un magnifique, délicieux, succulent déjeûner que nous offrit le groupe des dames sous la direction de Mme O.-P. Godin. Le plaisir que ces dames nous firent demeure incontestablement le facteur le plus important de la gaieté générale de tout le jour. Puis ce furent les jeux, les plus variés et d'une manière indiscontinue. Tout le monde y prit part et beaucoup remportèrent des prix.

Nous devons des félicitations à tous ceux qui ont organisé la fête et ceux qui en ont bénéficié en venant nombreux et quelquefois de loin. Pour être certains de n'oublier personne nous faisons des félicitations chaleureuses mais générales à tous et à chacun. Qu'on nous permette seulement, c'est convenable et.. prudent, de féliciter spécialement le groupe des organisatrices.

—Le maire S. T. A. Branion, de Prince-Albert a été élu président de l'Association des Avocats de Saskatchewan pour l'année, au cours de la Convention tenue ici par cette organisation. L'hon. T. A. Cross, K.C. de Régina, fut choisi comme président honoraire, F. L. Bastedo, de Régina, fut élu vice-président et A. E. L. Wemore, de Régina, secrétaire- trésorier.

:*:

### RENSEIGNEMENTS DEMANDES

Toute personne pouvant donner des renseignements sur la présente adresse de M. Alfred Tétreault, qui en avril 1924, a habité Turtleford, Sask., est priée de communiquer avec Monsieur F.-W. Tétreault, 403, rue Balmoral, Winnipeg, Manitoba.

## On retrouve Nungesser et Coli

SERVICE SPECIAL PAR RADIO

La presse Associée annonce comme certaine la nouvelle que Nungesser et Coli, les deux aviateurs transatlantiques perdus depuis le 11 mai, ont été retrouvés à 400 milles au nord du lac Saint-Jean, P.Q.

Cette nouvelle a été recue au radio au moment où nous allions mettre sous presse.

## Le "Camp Mathieu"

Régina. — Une colonie de vacances sera ouverte au lac Katpewas. Elle sera appelée le "Camp Mathieu" et dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Une lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr Mathieu annonce la fondation de cette colonie de vacances dans le voisinage de Lebret, sur un morceau de terre de 45 acres.

Sa Grandeur rappelle la grande expérience des Frères à qui il a confié la direction du camp et presse les catholiques d'y envoyer leurs enfants. S'adresser au Frère Stanislas, Yorkton, Sask.

:*:

## La retraite ecclésiastique de Régina s'ouvre le 7 août

Une lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr Mathieu à son clergé annonce que la retraite ecclésiastique de l'archidiocèse s'ouvrira à Régina le 7 du mois d'août.

Les fidèles se feront un devoir de prier pour le succès de ces exercices religieux.

:*:

## Ancienne religieuse de l'Ouest morte au Tonkin

La R. Mère M. de l'Eucharistie, dans le monde, Marie Palatin, prieure des Soeurs de N.-D. des Missions au Tonkin et en Annam est morte à sa mission de Phat-Diem.

Née en France en 1871, elle fit profession en 1894, fut envoyée en Canada en 1898 fonder une mission à la Grande Clairière, Manitoba.

En 1904, la Mère Marie de l'Eucharistie vint fonder la mission de Wolseley, en Saskatchewan, puis devint Prieure de Régina en 1907.

Deux ans plus tard, elle fut nommée vicaire provinciale des maisons de sa Congrégation dans les Indes. Après six ans à ce poste elle partit en Birmanie à Chittagong pour trois ans, puis revint aux Indes où elle fonda cinq missions.

En 1924 elle fut envoyée en mission délicate au Tonkin et s'y dévoua sans compter. Elle succomba en quelques heures à une épidémie de choléra qui la voyait d'un dévouement extraordinaire depuis six mois.

Son enterrement fut des plus solennels: chrétiens et païens la conduisirent au milieu des prières et des pleurs au champ du repos.

Nous nous nous inclinons très bas devant cette noble Francaise qui a semé le dévouement, l'abnégation et le désintéressement en tant de régions et qui fait honneur à ses deux patries: le Tonkin et la France!



## Retraite fermée

Une retraite fermée pour jeunes filles, sera prêchée au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg du 2 au 6 juillet.

Les retraitantes doivent être rendues le samedi soir, 2 juillet pour 7½ heures P. M. (Le train entre en gare ici à 5½ heures.)

Robes montantes, manches et jupes d'une longueur convenable exigées pour la retraite.

S'adresser à

MERE SUPERIEURE,
COUVENT JESUS-MARIE.
Gravelbourg, Sask.

## Chez les Frères des Ecoles Chrétiennes

Montréal. — On annonce officiellement la fondation d'un nouveau district de Québec des Frères des Ecoles Chrétiennes, détaché du district de Montréal.

La maison-mère de ce dernier est à Laval-des-Rapides et comprend les maisons situées dans les provinces ecclésiastiques de Montréal et Ottawa. Le district de Québec, correspondant au diocèse du même nom a sa maison-mère à Ste-Foy.

Le Frère Martial-Paulin est visiteur du district de Montréal; le Frère Rivard Josephus, de celui de Québec; le Frère Manuel Paulin, directeur du noviciat de Sainte-Foy.

:*:

## Les élections du Manitoba

Au moment où nous allons sous presse, la course aux polls s'achève au Manitoba. La seule question importante sur le tapis est de savoir si la bière se vendra à la caisse comme par le passé ou si on lui substituera la vente à la bouteille ou même au verre.

*

## Bracken dénonce les envahisseurs

Winnipeg. — L'aide apportée par le parti libéral de la Saskatchewan à ses confrères du Manitoba dans la campagne électorale, fut dénoncée par le Premier Bracken.

"Le peuple sent bien, dit-il, l'intrusion des politiciens libéraux de la Saskatchewan en Manitoba. Les électeurs voient bien le coup de main étranger, et son influence. Mais c'est partout au désavantage des candidats libéraux.

Le scrutin d'hier nous dira si c'est vrai.

:*:

## La Saint-Jean-Baptiste à Montréal

Montréal. — Plus de 100,000 personnes stationnaient le long du parcours rue Sherbrooke, pour assister à la parade historique organisée à l'occasion de la Fête de Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français.

Ouverte par Mlle Hortense Cartier, la "fille de la Confédération", le maire Martin, le Premier Taschereau, Sa Grandeur Mgr Gauthier et d'autres dignitaires ecclésiastiques ou civils, le défilé partit de l'extrémité-est de la ville et se dirigea vers l'ouest, paradant sur une longueur d'environ 3 milles.

:*:

# Irradiation des Concerts du 1er Juillet

**Donnés à Ottawa ces concerts seront entendus au radio de l'Atlantique au Pacifique. Les postes de Régina, Saskatoon et Moose-Jaw les irradieront à 9. h. a.m., à midi et à 7.30 h. p.m.**

Le Comité d'irradiation qui doit s'occuper du programme de radio des fêtes jubilaires de la Confédération a fait plusieurs essais dernièrement en vue de s'assurer l'audition dans tout le Dominion. Une expérience, la plus difficile, réussit à joindre les différents postes de l'Est et Winnipeg. On sait les difficultés d'une telle réalisation dans certaines régions de l'Ontario. Ce qui ne pouvait être fait par ondes a été fait par câbles téléphoniques ou télégraphiques. Tout un réseau compliqué a été mobilisé tel qu'il le sera le 1er juillet.

La seconde expérience a poussé l'audition jusqu'à Vancouver. Nous sommes donc assurés d'entendre, où que nous soyons, le concert donné au Carillon d'Ottawa, puisque de Halifax à Vancouver tous les postes importants prêtent leur concours à l'émission par relai. Les voici en résumé:

Halifax N.-E: Moncton, N.-B.: Québec, Montréal, Drummondville (haut voltage) P.Q.; Ottawa, Toronto, Aurora, London, Ont; Winnipeg, Man.: Régina, Moose-Jaw Saskatoon, Sask; Calgary, Red Deer, Edmonton, Alta.; Vancouver, New Westminster et Victoria, C.B.

On entendra d'abord les cérémonies d'ouverture des fêtes jubilaires sur la colline du Parlement, à 11 heures du matin (temps de l'Est). Le carillon emplira l'air de ses notes enchanteresses pendant quelque quinze minutes, puis viendront de brefs discours, suivis d'un concert d'instruments de cuivre. Le tout se terminera par le chant de l'hymne national "O Canada".

A deux heures de l'après-midi temps de l'Est) le programme officiel sera irradié. Mais le véritable concert de radio commencera à 9 heures 30 (temps de l'Est). Il sera irradié à la colline même du Parlement, et l'on a toutes les raisons de croire qu'il sera entendu aussi clairement à Victoria ou à Halifax qu'à Ottawa. Il est probable que le concert se continuera jusqu'à une heure avancée, pendant la nuit du 1er au 2 juillet.

Les appareils en usage, etc., ont une valeur globale de plus de trois millions de dollars.

M. Thomas Ahearn a été chargé de la direction du sous-comité d'irradiation.

Les travaux de génie sur les lignes de transmission sont exécutés par des ingénieurs de la compagnie de Téléphone Bell, sous la direction de M. J. E. Clarke, ingénieur en chef.

Les lignes qui se trouveront à l'ouest de Winnipeg seront reliées sous la direction de M. J. E. Lowry, commissaire du système téléphonique du Manitoba.

PROGRAMME DU VENDREDI, 1er JUILLET, 1927

Irradiation sous la direction du Comité National du Soixantenaire. CNRO (434.5 mètres), Ottawa, Ont., 10 heures 30 du soir (heure avancée locale).

Carillon. — M. Percival Price, carillonneur attitré du Parlement, jouera des airs canadiens sur le carillon de la Tour de la Victoire.

Discours. — Son Excellence le Très Honorable Vicomte Willingdon, Gouverneur général du Canada.

Lecture. — Une Ode Canadienne.—Mlle Margaret Anglin.

Chant. — Une série de chants canadiens tels que "A la Claire Fontaine" et les morceaux les plus connus du répertoire national—Mlle Eva Gauthier.

Discours.—Le Très Honorable W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Musique instrumentale. — Le quatuor à cordes "HartHouse" dans:
(1) "Lento ma non troppo" mouvement lent en do mineur, composé pour le quatuor par Ernest McMillan.
(2) Transcription de l'air canadien-français "Dans Paris y-a-t-une", par Léon Smith.
(3) Esquisse de l'air canadien-francais "A St-Malo" par Ernest McMillan.

Discours. — L'honorable Hugh Guthrie, chef de la loyale opposition de Sa Majesté.

Chant. — Allen McQuhae — "Onaway Awake", "Homing", et "Beleive me if those endearing young charms".

Discours. — L'honorable sénateur Raoul Dandurand.

Chant. — Les Troubadours de Bytown — "Youpe, Youpe sur la Rivière", "En roulant ma Boule" et "Alouette".

Pour terminer, l'orchestre jouera les hymnes nationaux "O Canada" et "Dieu sauve le Roi".



## M. R. Lemieux devient membre correspondant

Paris. — M. Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes du Canada, a été unanimement choisi membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Il succède au cardinal Mercier, archevêque de Malines, Belgique, mort l'an dernier.

C'est l'ancien président de la république française, M. Alexandre Millerand, qui a proposé M. Lemieux.

A part la trentaine de membres qui forment ses cinq sections, l'Académie comprend une quarantaine de membres correspondants en France et à l'étranger.

:*:

## Réception de la Liaison Française et célébration de la St-Jean-Baptiste à Vonda, mardi, le 12 juillet

Les paroisses de Vonda, Prud'homme, et St-Denis se réuniront mardi le 12 juillet pour recevoir nos frères de l'est qui nous arriveront à 7 heures du matin sur le train de la "Liaison Francaise".

Quand les voyageurs de l'Ouest arrivèrent dans la Province de Québec avec "La Survivance", ils furent accueillis partout à bras ouverts et il est de notre devoir, de notre dignité de recevoir nos amis de l'est, sinon avec les mêmes manifestations et le même luxe, du moins avec le même coeur.

Cette journée sera une fête agréable pour tous. Un grand pique-nique réunira, nous l'espérons, tous les Canadiens-français du district et personne ne voudra manquer ce jour-là au devoir que nous impose la bienveillance. C'est avec plaisir que nous invitons tous nos compatriotes des paroisses voisines. Faisons de cette fête une vraie démonstration de patriotisme, et montrons à nos frères de l'Est que nous avons survécu comme nos aïeux pour les causes saintes de la patrie.

Le programme a été organisé de façon à ce que tous passent une journée des plus agréables.

A 8.30 a.m. — Réception des voyageurs à la gare de Vonda. 9 heures: Promenade en automobiles (près de soixante autos prendront part à cette promenade) et tous ceux qui voudront prêter leur concours à ce petit voyage seront les bienvenus: nous les invitons cordialement à y prendre part.

11 heures. — Messe en plein air sur les bords du Lac MacAvoy, présidée par Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon. La Messe en plein air sera pour tous une manifestation de foi et en même temps un élan de notre patriotisme. Nous demandons à tous de bien vouloir garder l'ordre et de montrer par leurs actes leur esprit chrétien.

Midi: Dîner champêtre servi sur le terrain.

Le dîner sera servi à tout le monde, mais il serait désirable que tous, autant que possible apportent avec eux leur casse-croûte Ils pourront manger en vrai pique-nique au bord du Lac.

1 heure — Célébration de notre fête nationale: Discours patriotiques.

2 heures. — Jeux, attractions diverses.

5 heures. — Retour à Vonda pour assister au départ de la Liaison.

La Liaison retournera à Vonda pour filer vers l'est.

Quelques jours à peine après la célébration du Jubilé de la Confédération, cette fête Canadienne-française aura encore une signification plus grande. Montrons à nos compatriotes de langue anglaise que, si dans notre immense patrie nous ne sommes qu'un petit nombre, un petit peuple, nous sommes un petit peuple à l'âme grande. Montrons à tous que notre amour de la race et de la langue française est lié intimement à notre amour du Canada.

Aimer Dieu, sa patrie et sa mère sont les trois plus grands amours.

:*:

## Une pirouette de trop

Winner, S. D. — Trois personnes viennent de perdre la vie dans une expérience peu banale. Sous prétexte de rendre l'ouïe et la parole à une sourde-muette, deux aviateurs s'élevèrent à une altitude de 3,000 pieds et commencèrent à boucler la boucle et à pirouetter de toutes façons pour produire sur leur patiente l'émotion tant désirée. Mais une fausse manoeuvre les ramena un peu trop précipitamment à la surface de la terre où ils arrivèrent en bouillie.

:*:

## Limitation des armements navals

Genève. — La Grande-Bretagne acceptera le chiffre de 10,000 tonnes proposé par les Etats-Unis en ce qui concerne le tonnage de croiseurs, dit W. C. Bridgeman, premier Lord de l'amirauté.

Genève. — La formation des comités d'experts chargés d'étudier la limitation des croiseurs, contre-torpilleurs et sous-marins a été décidée à une réunion du comité exécutif de la conférence navale. L'hon. Bridgeman fut choisi comme orateur par les membres du comité.

## Les Nouvelles en quelques lignes

REGINA. — Vu la rareté des oeufs le cartel a fermé ses bureaux à Prince-Albert, Swift Current, Assiniboia et Biggar. Régina, Moose-Jaw, Saskatoon, North-Battleford et Yorkton recevront, à l'avenir les oeufs de ces diverses régions.

EDMONTON. — Par la vente des fourrures, l'Alberta s'est enrichi cette année de $2,122,778. Les rats musqués à eux seuls ont rapporté la somme de $310,714.

EDMONTON. — Peter Gunn, un des premiers pionniers d'Edmonton, étant arrivé d'Ecosse il y a 44 ans, vient de mourir à l'âge de 63 ans.

OTTAWA. — On estime que les choeurs des enfants d'Ottawa et de Hull et du Choeur du Centenaire formeront un total de 11,000 voix pour le concert du vendredi 1er juillet sur la colline du parlement. Les écoles publiques fourniront environ 4,000 voix, les écoles séparées, 4,000 voix et les écoles de Hull, 2,000 voix. Les élèves des écoles publiques seront sous la direction de M. J. A. Smith, pendant que le Frère Réginald et M. Georges Ardouin agiront comme directeurs des élèves d'Ottawa et de Hull. Le Choeur du Centenaire comprend environ 1,000 voix. M. Cyril Rickwood, directeur du Choeur du centenaire sera le directeur général des choeurs réunis.

EDMONTON. — Une crue soudaine des eaux dans la région de la Rivière-la-paix a causé l'inondation d'une assez grande étendue de terrain aux environs de Grouard, Alberta. Bon nombre de familles ont dû déménager. On attribue cet incident à des pluies torrentielles, qui auraient eu lieu à quelques 200 milles au nord d'Edmonton.

SASKATOON.—Le nouveau train du Canadien National, le "Confédération", est passé à Saskatoon dimanche soir dernier à 11.40. Outre plusieurs personnages importants, ce train voiturait un bon nombre de journalistes qui s'en vont souhaiter bonne fête à leurs confrères de la Colombie.

SASKATOON. — M. H. T. Halliwell, éditeur et publiciste de la "Weyburn Review" quitte la Saskatchewan pour Coleman, Alta., où il rédigera le "Coleman Journal".

VANCOUVER. — George Donald, chef de police de Saskatoon, fut élu président de l'Association des Constables du Canada, à la dernière séance de la convention tenue par cette organisation.

MONTREAL. — Avant de partir pour l'Angleterre, le Premier J.-E. Brownlee, d'Alberta, déclara que tous ses efforts seraient faits pour suivre une politique de sélection dans l'apport de colons étrangers dans sa province.

TROIS-RIVIERES. — Le Sénateur Hippolyte Montplaisir est mort ici à sa résidence à l'âge de 89 ans. Il a succombé à une attaque de paralysie. Il naquit au Cap de la Madeleine le 7 mars 1838.

VARSOVIE. — Boris Koweeda, le jeune étudiant de 19 ans qui a assassiné Pierre Voikoff, envoyé soviétique en Pologne, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité et à la perte de tous ses droits civils. La Cour a décidé de recommander au Président de la République de commuer cette sentence en quinze années de travaux forcés.

WASHINGTON. — L'hon. Vincent Massey a invité l'aviateur Lindbergh au nom du comité général des fêtes de la Confédération, à prendre part à ces fêtes, à Ottawa.

ROME. — M. Draper, secrétaire des unions ouvrières canadiennes, a été recu, lors de son passage à Rome, par Notre S. P. le Pape et par Mussolini.

GRANTS PASS, Oregon. — Mad Bull, un indien, vient de gagner une course de 480 milles, finissant dix milles en tête de son plus proche concurrent. Ce coureur recevra mille piastres de récompense.

NEW-YORK. — Le commandant Richard Byrd attend seulement de bonnes conditions atmosphériques pour exécuter son projet de vol Etats-Unis-Rome aller et retour après un court arrêt en Europe. Un nommé Bertaud, pilote intrépide, a signé $100,000 de contrat pour des vols transatlantiques.

ROME. — Sa Sainteté Pie XI a reçu en audience les pèlerins venus du Canada et faisant partie du voyage organisé par les RR. PP. Franciscains. Ces pèlerins furent présentés au Pape par Sa Grandeur Mgr Rouleau, O.P., archevêque de Québec.

## PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

### INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les institutrices de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 650, une institutrice bilingue canadienne-française qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de mentionner le salaire. S'adresser à Z. Dubé, secrétaire, Périgord, Saskatchewan. 12-?-C

ON DEMANDE pour l'école Verchères No. 4585, une instituteur catholique bilingue. Bonne résidence meublée et le bois de chauffage fournis gratuitement. Situation très convenable pour un couple marié. Ouverture des classes le 12 septembre. Mentionnez expérience et salaire requis dans la première lettre. S'adresser à Hervé Foucher, secrétaire, Zenon Park, Sask. 16-20-C

### A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

OCCASION exceptionnelle pour celui qui désire se faire un bel avenir sur une ferme. Superficie un quart de section. Huit milles de la ville de Prince-Albert et deux milles de la gare de Buckland. (N. O. 36-48-38-2) Bâtisses, machines agricoles, etc. Une offre raisonnable pour le tout ne sera pas refusée. S'adresser au propriétaire: J.-H. Brochu, casier 317, Montmagny, Québec. 14-18--p-p-c

BEAU QUART de section, près du village et du chemin de fer. S'adresser ' Euclide Dupuis, Edam, Sask. 16-20-C

FERME de 250 acres. 25 vaches laitières, rendement de 23 bidons de lait par jour. Outils, récoltes, verger de 100 pommiers. Situé au centre de l'Etat de New York et offrant les avantages de la proximité de l'école, chemin de fer et marché. Prix $6,700.00 dont $2,000 comptant. Ecrivez à Boîte 164, Herkimer, N. Y. 16-18-P

### EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME désire position de commis dans un magasin général. Compétence voulue pour prendre charge de la comptabilité. Pour plus amples renseignements et référence s'adresser ' J.-A. Hamel, 10629—100ème Avenue, Edmonton, Alta. 16-17-P

### DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C




# EN FAMILLE

## Petite Poste

Ma chère Tante Présentine,

Briochine, une de vos petites nièces de la première heure, veut aussi être une des premières à faire partie de la "ligue des B. A." Je me ferai zélatrice de votre Ligue et tout de suite je vous envoie les noms de mes petites compagnes de classe qui n'entendent pas rester à l'arrière.

Je sais que Dollard des Ormeaux a été vaillant "jusqu'au bout". Dans notre classe nous avons cette devise sur le mur. Cela nous fera penser à la Bonne Action que nous devrons faire. Chère Tante, faudra-t-il écrire la bonne action et vous la faire connaître? J'ai déjà donné mon nom pour être un "petit croisé eucharistique". Pendant les vacances je ne pourrai pas communier souvent: une fois par mois. Mais je pourrai avoir ma Bonne Action.

Mlles Marguerite Lecorre, Annabelle Laberge, Juliette Collin, Alice Quintal, Catherine Lavoie, Dorothy Danes, Suzanne Hannote, Madeleine Nickol, Edith Ewan, Isabelle Fontaine, Cécile Masson sont toutes mes petites compagnes qui veulent de tout coeur être membres de la "ligue des B. A."

Etes-vous contente, ma chère tante, de votre petite nièce? Je l'espère.

Votre,
BRIOCHINE,
Couvent N.-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

R.—Vous êtes bien charmante, petite de vous faire zélatrice de la Ligue des B. A. Continuez pendant vos vacances. Faites-vous un petit apôtre du Coeur de Jésus. Il suffit que le divin Maître connaisse par le menu le détail de vos B. A.; mais j'aimerais bien chaque mois à en savoir le nombre.

✿✿✿

Viscount, Sask.

Ma chère Tante,

Je suis dans le grade II. Je ne vous écris pas souvent, mais cette fois-ci je veux vous écrire pour vous dire que je vous aime bien et que je veux entrer dans la ligue des B.A.

Votre petit neveu qui vous envoie un beau bec, David FILLION.

R.—J'espère que M. le Rédacteur trouvera une toute petite place dans le journal pour la première lettre de mon petit David. Avez-vous un Jonathas?

✿✿✿

MARIA LAROCHELLE, Gravelbourg.

Vivent les B.A! Quel joli mot et combien je désire qu'il trouve écho dans le coeur de mes chers neveux et gentilles nièces! Le coeur de Jésus en sera glorifié, et les foyers rendus plus heureux, car nos petits "bacheliers" deviendront "les anges des petites attentions".. Merci à vous, merci à vos aimables compagnes de Pensionnat qui feront chaque jour une B.A. particulière aux intentions de Tante Présentine. L'affection que vous lui portez trouve fidèle écho dans son coeur. Elle prie notre divin Maître de vous garder, de vous bénir; de couronner de succès vos travaux scolaires, de conserver vos âmes belles et blanches toujours.

✿✿✿

A mes chers petits neveux,
LEON ET ANDRE HUET, St-Louis.

Je suis fière de mes petits neveux. Ils aiment beaucoup N.-S. puisqu'ils ont le courage de se lever fort matin pour aller à la Ste-Messe, même la semaine. Les bénédictions du Ciel seront nombreuses sur vous, chers petits et aussi sur toute votre famille.

✿✿✿

CECILE BOURGEOIS, Gravelbourg.

Vous avez raison, ma chère, oh! oui, que j'aime la réunion des chères anciennes. Pour qui a goûté la douceur de ces heures—qui "savent si bien rajeunir... du moins l'espace d'un beau soir"... leur souvenir est immortel. Puisse votre voeu se réaliser, et que vos dignes Mères aient souvent le bonheur d'accueillir les chères anciennes à l'Alma Mater, pour leur parler à coeur ouvert des joies du passé, des besoins du présent, des espérances de l'avenir.

Septembre vous reverra au pensionnat, n'est-ce pas, donc je ne vous dis qu'au revoir.

✿✿✿

JULIETTE SIMARD, Gravelbourg.

J'ai lu avec tout mon coeur la belle description que vous m'avez faite de la bénédiction de votre chapelle neuve, et de la première messe célébrée dans ce nouveau sanctuaire. Que notre sainte religion est donc grande et belle! Elle bénit, elle consacre tout! Qu'il m'aurait fait plaisir d'écouter le chant de "mes séraphins"... de voir le magnifique défilé du clergé et des religieuses. Heureuse êtes-vous de jouir de pareils spectacles! Puissent leur souvenir être toujours pour vous un phare lumineux qui guidera votre voile à travers les écueils du monde, jusqu'au port de l'heureuse éternité. La chère nièce du digne abbé Charles Maillard a dû être doublement fière d'être élève de Jésus-Marie de Gravelbourg pendant ces fêtes inoubliables.

✿✿✿

KATHLEEN BRAZZIEL, Gravelbourg.

Je me demande si mon petit "Trèfle d'Irlande" a pris racine dans la vieille patrie ou si il est une tige de "vieille souche". En tout cas son gentil babil fait rêver à l'Ile Verte, et en a pour Tante Présentine tout le charme et toute la fraîcheur.

Merci pour la gracieuse invitation d'être présente à la Convention de Gravelbourg. J'y serai peut-être mais Tante voyage incognito et vous ne la reconnaîtrez pas, au milieu de vos nombreux et distingués visiteurs. Je vous félicite d'avoir été choisie pour le service au grand banquet du 11 juin, et je suis certaine que vous avez fait honneur à la situation. Heureuses Vacances

✿✿✿

JULIANNA CARON, Gravelbourg.

Mais oui, ma chère, je crois que vous m'avez écrit dans une heure de réflexions sérieuses. Vous semblez planer au-dessus de cette terre, et rêver aux palmes des martyres. Vos nobles ambitions seront peut-être réalisées, mais non comme vous le rêvez. Les nobles et obscurs héroïsmes du devoir accompli pour Dieu sont aussi très méritoires. A Dieu je vous laisse. Qu'il vous garde fidèle à votre devise: "Je me souviens".

✿✿✿

GERMAINE HAMON, Laflèche.

Merci, ma bonne petite pour votre jolie longue lettre, elle m'a fait bien plaisir. Il me tarde de voir vos notes de français dans le "Patriote". Je suis certaine qu'elles seront bonnes, car au pensionnat, on travaille si bien.

## Hommage de reconnaissance à Tante Présentine

Par ses neveux et nièces du Couvent de Gravelbourg.

Air: "Le réveil d'un beau jour" (chants can.)

I.

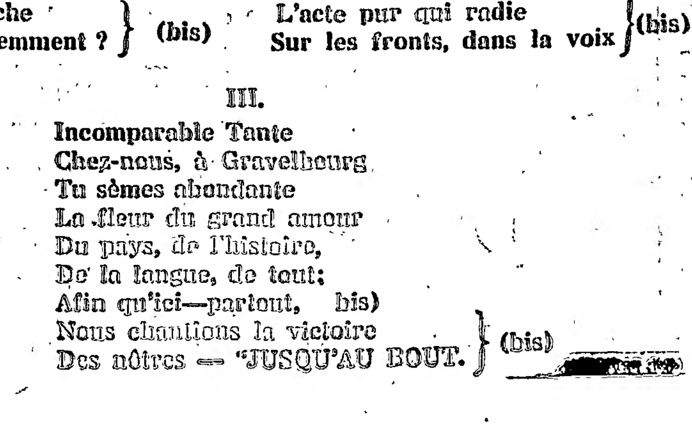
Près de toi chère Tante
Au coeur bon, attirant;
En troupe rayonnante
Nous accourons chantant
Ta bonté sans relâche,
Ton si grand dévouement.
Et l'on dit: "Mais comment (bis)
A ta sublime tâche
Tiens-tu si fervemment ? } (bis)

II.

O bonne, bonne Tante,
Pour mieux remercier
Ta plume bien jasante,
Nous allons tous prier.
A Jésus, par Marie
Nous redirons pour toi
De l'amour, de la foi, (bis)
L'acte pur qui radie
Sur les fronts, dans la voix } (bis)

III.

Incomparable Tante
Chez-nous, à Gravelbourg
Tu sèmes abondante
La fleur du grand amour
Du pays, de l'histoire,
De la langue, de tout;
Afin qu'ici—partout, bis)
Nous chantions la victoire
Des nôtres — "JUSQU'AU BOUT. } (bis)





## Exercice de correction

L'exercice de correction cette fois-ci, concernera les voyelles *i* et *y*, qui, elles aussi, sont souvent maltraitées. Ainsi vous avez observé que beaucoup disent *hérondelle* pour hirondelle; *létanie* pour litanie; *grâler* pour grêler; *apothèque* pour hypothèque; *piétonner* pour piétiner; *repentu* pour repenti; *inlisable* pour illisible; *inraisonnable* pour irraisonnable; *pérentoine* pour péritoine; *pusque* pour puisque; *bileux* pour bilieux; elle *bouille* pour elle bout; *siau* pour seau, etc.. etc....

Lisez d'abord à haute voix, puis transcrivez ensuite correctement l'exercice suivant:

Le menusier à médi avait pris un vométif parce qu'il ne pouvait pas dégérer sa nourréture et qu'il était bileux. — La maladie du pérentoine conduit au rachétisme et à la paralésie. — Piétonne pas l'essue-mains, tu vas le rendre inservable. — L'esseu de la locomotive s'est brisé écite, hier à ménuit. — Pour payer les arriérages de cette impothèque, j'ai déménué mes dépenses. — C'est rédicule d'élire un horlogier dans cette compagnée. — La créiature prit, avec son siau, de l'eau dans le russeau. — On voit bin à sa physonomie désagriable qu'il est incorrigeable. — Emaginestoi qu'avec son créon, le bibliothécaire a dessiné ane hérondelle en une ménente. C'était défeceule mais c'est bin émité.

N.-B. Cet exercice est tiré de l'excellent ouvrage: "La Phonétique Française" par Georges Landreau, livre indispensable à tous ceux qui veulent bien parler le français.

## Viens à moi

Cher enfant, vous savez que le Bon Jésus, avant de s'en aller au ciel, disait à ceux qui l'écoutaient: *"Je ne vous laisserai pas orphelins"*. Vous savez qu'il chargea saint Pierre et les autres apôtres de le remplacer pour mener les hommes au ciel. Il leur dit, "Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie; qui vous écoute m'écoute; qui vous méprise, me méprise". La grande famille du bon Dieu dont le Pape est le chef, s'appelle l'Eglise catholique. Mais le démon a poussé des méchants à faire une autre église, qui n'est pas celle du Bon Jésus. Cette église, qui n'est pas bonne, s'appelle l'église protestante.

Dans l'église protestante on dit que Jésus est le Fils de Dieu mais on ne veut pas croire que le Bon Jésus est dans le sacrement de l'Eucharistie.

Dans la ville de Londres qui est la capitale de l'Angleterre, il y a beaucoup de protestants qui ne savent pas que Jésus est dans l'Eucharistie. Un jour, une petite fille protestante sortit toute seule. Elle vit dans la rue que beaucoup de monde entrait dans une grande maison, et elle y entra. Cette grande maison était une chapelle catholique de Londres. Quand la petite fille y entra, le prêtre allait donner la bénédiction du très saint Sacrement. Il prit l'ostensoir qui est comme un soleil. Au milieu de l'ostensoir doré on voyait la blanche Hostie qu'est le Bon Jésus. Le prêtre donna la bénédiction. Alors la petite fille qui regardait sans comprendre ce qu'on faisait, vit à la place de l'Hostie, au milieu de l'ostensoir un petit enfant bien beau. Ce petit enfant la regardait en souriant, il tendait vers elle ses petits bras et lui disait: "Viens à moi, viens à moi".

Après la bénédiction, le prêtre mit la sainte Hostie dans le Tabernacle. Vous savez que le tabernacle est la maison du Bon Jésus. Alors la petite fille se mit à pleurer. On lui dit: "Pourquoi pleures-tu?" Elle répondit: "Pourquoi est-on si méchant d'enfermer ce petit enfant dans cette armoire?" On la mena au prêtre pour qu'il la consolât, et elle pleurait toujours parce qu'on était bien méchant d'enfermer ce petit enfant.

Le prêtre lui fit connaître alors le Bon Jésus caché dans l'Eucharistie. Ce Bon Jésus s'était fait voir à elle pour qu'elle quittât la religion protestante qui n'est pas bonne et qu'elle se fit catholique. Ses parents voulaient l'en empêcher, mais il lui semblait qu'elle voyait le petit Jésus qui lui avait dit: "Viens à moi, viens à moi".

Enfin son père lui permit de devenir catholique et même il fit comme elle. Bientôt la petite fille fit sa première communion et le Petit Jésus qui l'avait appelée la remplit de joie et de bonheur.

. . . . . . . . . . . . . . . .

Dans ce même pays d'Angleterre, il y avait un jeune prince qui s'appelait Waltène. Il aimait beaucoup le Bon Jésus et la Sainte Vierge. Quand sa mère le menait à l'église, il s'y tenait comme un petit ange. Alors il lui semblait que le Bon Jésus lui disait dans son coeur: "Viens à moi, viens à moi!"

Ce jeune prince pensa que le Bon Jésus voulait qu'il se fit prêtre pour sauver des âmes. Quand il fut devenu grand, il devint prêtre et aussi il devint un saint.

Il disait la messe le jour de Noël; et voilà qu'après l'élévation, le Saint Enfant Jésus fut dans ses mains. L'Enfant Jésus était plus blanc que la neige; il avait sur la tête une couronne en or avec des diamants.

Il regardait saint Waltène avec des yeux pleins de douceur, et avec ses petites mains il lui caressait le visage. De temps en temps, il penchait sa tête sur celle de saint Waltène et lui faisait de gros baisers. Saint Waltène éprouvait une joie qui ne peut se dire. Il ne faisait qu'embrasser les pieds et les mains de l'Enfant Jésus qui ne lui semblait pas plus pesant que la blanche Hostie. Enfin le Saint Enfant Jésus élevant ses mains et les étendant en forme de croix, bénit saint Waltène et disparut.

Alors le saint ne trouva plus dans ses mains que la forme de l'Hostie sainte et il acheva de dire la Messe. Toute sa vie il se souvint du Bon Jésus. Et vous, cher enfant, si vous êtes sage, vous n'oublierez jamais le beau jour de votre Première Communion, car ce jour-là Jésus caressera votre âme.

Questionnaire. — 1. *Racontez l'histoire de la jeune fille protestante à qui le Bon Jésus dit: "Viens à moi!"* — 2. *Racontez comment saint Waltène fut caressé par l'Enfant-Jésus?*

—:✱:—

## Causerie de Tante Présentine

Mes bien chers petits amis,

J'ai lu avec un grand plaisir et une non moins grande édification, toutes vos bonnes lettres. Quel trésor de générosité se trouve dans chacun de vos coeurs! Mieux que je ne puis le faire par des félicitations, le Bon Dieu se charge de vous remercier en vous rendant heureux: n'est-ce pas que c'est vrai?

Je ne m'étais pas trompée en réclamant de vous un acte régulier, journalier, que vous feriez avec tout votre coeur de catholiques Canadiens-français. Vous avez répondu magnifiquement.

Le Bon Dieu est content de vous, mes chers petits, je vous le dis de Sa part. Le monde aussi, le monde de parents, de maîtres et d'amis qui vous entourent, de franco-canadiens de la Saskatchewan ou d'ailleurs qui suivent avec attention vos lettres, vos efforts, vos "Bonnes Actions", le monde, dis-je, est content de vous, je vous le dis de sa part.

Vous prouvez à tous qu'il y a en plein ouest, pays de travail, d'affaires, de course égoïste au plaisir et à l'argent, qu'il y a dans les coeurs des franco-canadiens des intérêts et des préoccupations infiniment supérieures à toutes celles que l'on rencontre ordinairement et, bravement vous ripostez à l'égoïsme par la charité chrétienne. C'est bien, tout à fait bien.

Avez-vous remarqué, comme je l'ai fait moi-même, qu'on ne peut pas faire sa B. A. par jour et puis c'est tout. Avez-vous remarqué que pour arriver à faire chaque jour une bonne B. A. il faut y penser souvent, s'entraîner en profitant de chaque occasion de rendre service. Sans quoi on oublie ou on ne trouve pas.

Sans aucun doute la règle de la Ligue est de faire une B. A. par jour. Mais pour un vrai ligueur quand la B. A. est faite la journée n'est pas finie pour autant, et si vous avez l'âme noble vous vous dites que vous êtes obligé d'être généreux à jet continu. Oh! oui, soyez-le! Ne limitez pas les élans de votre coeur: ce n'est pas digne du bon Jésus et ce n'est pas digne de vous.

Vous allez dans quelques jours entrer en vacances. Vous pensez peut-être qu'il vous sera plus difficile d'être bon ligueur parce que vous ne serez plus dans le même cadre de l'école et de la Ligue. Mais non vous vous trompez! c'est là justement que vous pouvez devenir un "meilleur ligueur."—Car vous ne le serez pas parce que c'est la mode, mais parce que vous le voudrez. Et puis, au fond, vous aurez bien plus de chances de rendre service à la maison et de contenter tout votre entourage.

Eh bien! pendant ces vacances pour vous aider à être bon ligueur, voilà ce que nous allons faire. D'abord nous réciterons, matin et soir, tranquillement et sentant bien ce que nous disons, la "Prière du Ligueur" que vous trouverez ailleurs sur la Page en Famille. Et puis vers midi, à une heure que vous fixerez, mais qui doit être tous les jours la même, nous ferons chacun de notre côté *une minute de silence*, à genoux comme des chrétiens, les bras en croix comme des croisés que nous sommes, les yeux fermés pour mieux établir le silence et la paix dans notre âme.

Et que faire pendant cette minute? Pendant la matinée nous choisirons un "sujet de silence," ce sera notre maman, notre papa, un parent, un ami, ou quelqu'un que nous ne connaissons pas, comme le Pape, les morts de la guerre, notre journal, nos écoles, et nous nous figurerons un peu les besoins que peut avoir celui à qui nous pensons et nous finirons notre minute de silence comme nous avons dû la commencer, en disant: "Mon Dieu je vous aime", et nous ajouterons "Et j'aime-(telle personne) pour l'amour de vous. Bénissez-la, protégez-la. Faites qu'elle vous aime!"

Faites tout cela, o mes petits enfants très chers! Il en résultera en votre âme et votre esprit une "mentalité de ligueur" c'est-à-dire, une manière de penser et d'aimer continuellement comme doit le faire un ligueur.

Faites tout cela: et si vous pouvez dire à Dieu sans orgueil, mais en toute franchise: Seigneur, je suis un bon ligueur", vous sentirez une caresse divine sur votre âme et vous comprendrez alors que c'est le langage du Bon Dieu pour vous dire: "Mon enfant, je t'aime."

A tous, je souhaite de bonnes, saintes et joyeuses vacances!

TANTE PRESENTINE.

GERMAINE BAILLARGEON, ALBERTINE ?, GEORGIANNA MANNIX, RAYMOND ?, ALBERT BLANCHETTE, Ecole Lavigne.

Je charge ma chère nièce Germaine de redire à tous mes chers petits neveux et nièces de l'Ecole Lavigne que j'ai lu leurs belles petites lettres. Si je ne réponds pas à chacun c'est parce que le temps fait absolument défaut. Je les aime tous. Je félicite leur bonne maîtresse qui a si bien su leur faire comprendre le plaisir qu'une B.A. procure au Coeur de Jésus.

✿✿✿

Viscount, Sask.

Ma chère Tante Présentine,

Je vous aime de plus en plus car vous devenez de plus en plus bonne.

Je devine que vous nous aimez beaucoup, aussi je vais continuer à bien prier pour vous, tous les jours.

Je vais faire bien des sacrifices pour la ligue des B.A.

Je vais aller à l'église tous les matins pour des bonnes actions et je vais prier pour notre bon prêtre qui est à l'hôpital.

Je vais vous dire au revoir.

De votre petite nièce qui vous embrasse bien fort.

Antoinette FILLION.

R.—Dieu veuille que votre verdict soit le sien. Je voudrais en effet devenir de "plus en plus bonne" pour le plus grand bien de tous ceux pour qui j'ai le bonheur de me dévouer.

(à suivre à la page 10)



## En Récréation

IL FAUT SAVOIR PROFITER AUSSI DES MOMENTS DE PLAISIR ET DE REPOS QUE DIEU DONNE ET LES EMPLOYER LE MIEUX POSSIBLE: C'EST UN DEVOIR BIEN FACILE A REMPLIR.

*Au Jardin*

L'heure de la récréation vient de sonner! Comme on va s'ébattre dans le jardin! Hier, il pleuvait; aussi, a-t-on joué dans la maison, c'était bien ennuyeux! on avait peur d'être grondé par maman qui avait défendu de toucher aux meubles et aux bibelots!

Les pieds impatients de la bande enfantine s'agitaient sous la table; ce fut une joie lorsque Mme Provins se leva, disant:

"Allez courir, mes petits! Soyez sages!"

Car les mamans savent bien qu'il est nécessaire aux enfants de rire, de jouer, de faire des courses folles dans les gazons! Certes, on ne peut pas toujours travailler, et, après s'être appliqué consciencieusement à son devoir on a besoin d'un peu de plaisir et de repos!

La porte du jardin s'ouvrit et les écoliers s'échappèrent comme une volée de moineaux.

Ils étaient quatre: Pierre, Jean, Lucienne, Marie..

"Qu'allons-nous faire? demandèrent-ils...

—Jouons à Colin-Maillard...

—A la balle...

—Au furet...

—A la course..."

Chacun donnait son avis, mais aucun jeu n'obtenait l'approbation générale.

"D'abord je suis l'aîné, s'écria Pierre, c'est moi qui dois choisir, je veux jouer à...

—Pas du tout, interrompit Lucienne; tu veux toujours agir en maître, nous avons le droit, comme toi de donner notre avis et de faire ce que nous voulons!...

—C'est moi qui parlerai, dit à son tour Marie... Hier, j'ai fait tout ce que vous désiriez; ce n'est pas toujours moi qui dois me sacrifier pour vous..."

La discussion dura longtemps; personne ne voulait céder; le temps s'écoulait en paroles inutiles, la petite bande ne s'amusait pas du tout! Avoir tant désiré cette heure de récréation et si mal en profiter: quelle misère!.. Les visages s'allongeaient dans une moue de désappointement, et les enfants allaient se séparer pour chercher chacun de son côté, un amusement de son choix, lorsque Jean, par hasard, en se retournant, marcha sur le pied de Pierre.

Hélas! Pierre n'était pas patient! furieux de voir ses avis repoussés, il fut mis hors de lui par la maladresse de son frère et s'élançant poing levé sur Jean, le frappa de toute sa vigueur.

La bataille fut terrible... Jean, s'il était moins fort que Pierre, était plus leste et plus souple; il évitait les coups de l'aîné, bondissait sur lui comme un tigre, pour égratigner son visage ou arracher ses cheveux...

Marie et Lucienne, un peu craintives, assistaient au combat; elles s'étaient mises prudemment à l'abri de cette grêle de coups...

Soudain, une clochette s'agita, dans l'intérieur de la maison!

La fin!... la fin de la récréation.

La *récréation!* ce mot sonna très mal dans leur bouche! ils ne ressemblaient, ni les uns, ni les autres, à des enfants qui viennent de se récréer... Les deux plus jeunes étaient tristes, les deux aînés, couverts de poussière, les cheveux en brousailles, le visage boursouflé par les coups!

"Il faut rentrer, murmura Marie; maman appelle."

Mme Provins, en effet, debout sur le seuil de la porte, frappait dans ses mains pour faire hâter les enfants:

"Allons! allons!... Eh bien! dit-elle, en les voyant venir... Vous avez bien joué, j'espère!... Qu'avez-vous fait?..."

Elle s'arrêta... Au premier regard jeté sur le visage de ses enfants, elle comprit que la récréation avait été mauvaise:

"Qu'est-il donc arrivé?" questionna-t-elle...

Et comme les coupables courbaient le front sans répondre, elle devina le petit drame du jardin.

"Vous vous êtes querellés, dit-elle, vous avez mal employé votre temps, c'est écrit sur vos fronts et maintenant, vous voilà mécontents de vous-mêmes... N'est-il pas vrai?"

Ils firent un geste d'assentiment.

"Souvenez-vous, mes chers petits, que les meilleurs écoliers sont presque toujours ceux qui jouent le mieux en récréation! ils s'en donnent à coeur-joie, et, quand revient l'heure du travail, ils ont refait leurs forces, ils sont tout prêts à s'appliquer..."

Les quatre enfants sentaient toute la justesse de cette remarque... Cette mauvaise récréation leur avait fait plus de mal que de bien, ils revenaient mécontents, avec le remords de s'être mis en colère et d'avoir mal employé ce temps de plaisir et de repos que Dieu leur avait donné.

—:✱:—

## Une femme forte

Deux habitants sont en discussion. Il s'agit de deux chevaux qu'on vient d'essayer et qui ont tiré... comme des bons.

—Ils sont "smarts" dit un de leurs amis; mais ma femme est plus forte qu'eux!

—Comment cela?

—Elle vient de retourner chez nous avec une tonne de foin sur la tête.

—Ceci demande au moins une petite explication.

—C'est bien simple... J'ai vendu une tonne de foin: et, avec l'argent, ma femme a acheté un chapeau.

## Compositions Primées

Grade XII—Marie Antoinette Gérard, Gravelbourg.
" XI—Cécile Bourgeoys, Gravelbourg.
" X—Lucienne St-Denis, Ponteix.
" IX—Jules Marie Dugas, Bellegarde.
" VIII—Elisabeth Dufresne, Ponteix.
" VII—Gabrielle Caron, Gravelbourg.
" VI—Marie Irène Potvin, Ponteix.
" V—Lucille Rhéault, Gravelbourg.
" IV—Alice Turgeon, Prince-Albert.
" III—Philomène Huet, St-Louis.



# Petite Poste

(Suite de la page 9)

AGNES ET ANNA FILLION, école St-Alphonse, Viscount.

... Merci pour votre bonne lettre ma petite Agnès. Je regrette de savoir Anna malade. Toutes deux vous faites partie de la Ligue des B.A. Tante Présentine en est heureuse. Elle vous embrasse toutes deux.

***

THERESE PERRON, ALICE LANGEVIN, Montmartre.

Je vous fais une réponse à deux, cela fait-il votre affaire? Oui, n'est-ce pas? *Je regrette que ma petite Alice n'ait pas reçu de prix, elle n'est pas la seule; mais c'est la faute du temps qui passe trop vite: Tante Présentine n'a pas trouvé le loisir d'y voir avant dimanche le 26; c'est alors qu'elle a acquitté toutes ses dettes.* Vivent nos petits ligueurs. Bonnes vacances!

***

CECILE BABIN, ALDINA GAUTHIER, LAURENTIA L'ESPERANCE, Gravelbourg.

Je réunis dans une même pensée affectueuse un aimable trio. Toutes trois vous aspirez à devenir des ligueuses, douces, bonnes, dévouées, et je vous en remercie. Semez de la bonté et vous recueillerez du bonheur. Heureuses vacances! et revenez-nous en septembre.

***

COLOMBIENNE DESCHAMPS, GRAVELBOURG.

Petite Colombe n'a certes pas besoin de se sentir timide en entrant dans la cage dorée. Il est vrai que ses grandes compagnes de pensionnat sont très sages et très savantes, mais dans la nombreuse volière elle trouvera certainement des petites amies "simples et blanches" comme elle-même. Ensemble vous volerez au-dessus des têtes des "grands de la terre" et vous vous amuserez bien.

***

JEAN-MARIE O'SHAUGHNESSY, Montmartre.

Mon petit Jean-Marie est un fidèle correspondant. Chaque mois il revient avec sa belle petite lettre qui fait toujours grand plaisir, croyez-le.

***

ADEODAT LAUZIERE, Montmartre

Vous m'avez fait plaisir, mon petit ami, en me disant que vous aimez à servir la messe, et vous avez bien raison. Que c'est beau d'être si près de l'Autel! Notre-Seigneur vous bénit. Multipliez pour lui les B.A. et vous consolerez son Coeur.

***

EDITH LAUZIERE, Montmartre.

Vos vacances vous seront certainement heureuses et profitables si vous les passez ainsi que vous le dites, partageant votre temps entre l'utile et l'agréable, et septembre vous retrouvera toute disposée à faire une bonne année d'étude.

***

LEONA BOISSELLE, Gravelbourg.

Mais oui, venez cher petit oiseau, tout près de ma fenêtre: là un beau petit nid vous attend. Vous ne vous ennuierez pas, car dans le voisinage tout un petit peuple ailé nous fait concert du matin au soir. Venez vous joindre à eux et chanter victoire: les examens sont passés, et bien passés, n'est-ce pas?

***

ALICE TREMBLAY, Gravelbourg.

La chère Benjamine est accueillie avec joie dans "le cercle de famille" de Tante Présentine, et toutes seront heureuses de vous retrouver parmi elles en septembre prochain. En attendant: Oui, vivent les vacances!!!

***

JEANNE PELCHAT, Gravelbourg.

Je me suis vite rendue compte que le sujet de composition était bien de votre goût, vous l'avez fort bien traité. C'est bien gentil, à vous, petite, de vouloir devenir la secrétaire de Tante Présentine, et j'enregistre votre promesse dans... mon coeur. Si vous me donnez votre adresse de vacance je vous enverrai un petit portrait d'une autre Jeanne Pelchat que j'ai connue jadis et beaucoup aimée; aujourd'hui elle a vingt ans.

FRANCOISE BECHARD, Gravelbourg.

Je vous écris le 20 — moi aussi je suis en retard ce mois-ci — et je réalise toute la sagesse (de la leçon) de la fable: "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps". Les chers examens de français sont passés, je m'en réjouis, car c'est un souci de moins pour mes chers neveux et nièces. Puisse le succès couronner vos efforts!

***

ALFRED BLANCHETTE, Ecole Lavigne.

Vous avez bien compris la valeur d'une "bonne action" faite pour Dieu. Puissiez-vous les multiplier pour sa plus grande gloire. En quelle année êtes vous pour le français?

***

Laflèche, Sask.

Chère Tante Présentine;

Tous vos neveux et nièces de Laflèche seraient charmés de faire votre connaissance. Chacun voudrait exprimer sa gratitude et vous dire un mot du coeur.

Mais ne serait-ce pas trop charger le courrier de Tante Présentine que de lui arriver avec un tel contingent de lettres? Pour éviter ce surcroit de travail tous les élèves se sont accordés pour désigner une secrétaire de circonstance.

Avec quel plaisir celle-ci va s'acquitter de son rôle! Oh! c'est une vraie satisfaction pour moi, d'avoir été désignée pour correspondre avec celle dont le dévouement et la bonté produisent tant de bien.

Laissez-moi vous dire que nous ne ferons point les compositions mensuelles cette fois, vu que nous réservons notre temps et nos efforts pour mieux nous préparer à notre concours du 11 juin. N'est-ce pas que vous approuvez notre idée?

Mais bien chère Tante, qu'il me soit accordé de vous dire que les compositions mensuelles vont opérer un grand bien parmi vos neveux et nièces, au point de vue intellectuel et moral. Vous avez été inspirée certainement, aussi nous recommencerons notre tâche au mois de septembre prochain.

Vous entendrez parler de nous plus tôt, peut-être.

En attendant, tous promettent à l'envie, de suivre vos avis et vos conseils en tous points et tous sont disposés à faire partie de la "Ligue des B.A." Le jeunesse de LaFlèche se sent assez courageuse pour remporter des victoires.

Il y en aura certainement parmi nous qui vous feront part de leurs succès.

Nous adressons au Ciel de ferventes prières, afin que le bon Dieu bénisse votre dévouement et récompense au centuple tout le bien que vous faites aux jeunes Canadiens de l'Ouest.

Veuillez, ma bien chère Tante, agréer ma sincère reconnaissance.

Votre nièce très affectionnée.

FAUVETTE.

*R. — La chère secrétaire de Laflèche s'est acquittée de son rôle à la perfection. Il fait certainement plaisir à Tante Présentine de constater que la belle jeunesse sait apprécier ce qu'elle fait, ou mieux ce qu'elle voudrait faire pour elle. Dans l'impuissance où elle est de donner à chacun et chacune la part qui leur revient elle les réunit tous dans le coeur de Jésus, priant ce Dieu bon, saint et puissant de bénir et de protéger "ces chères brebis", d'éloigner d'elle le loup ravisseur, et de les conduire dans de beaux pâturages. Suivez la houlette du divin Berger pendant vos vacances et vous nous reviendrez toutes blanches en septembre.*

***

IRENE VERMETTE, Gravelbourg.

Oui, certes, vous êtes la bienvenue dans la belle famille de Tante Présentine. Toutes les petites cousines vous font fête. Prenez votre place parmi elles et amusez vous bien.

***

St-Louis, Sask.

Chère Tante,

Vous demandez des ligueurs pour les B.A. Je réponds: présente. Je vais au moins faire une bonne action par jour et j'essaierai d'en faire davantage. Chère Tante Présentine, c'était samedi dernier l'examen de français. Comme vous m'inspirez toute confiance, je vais vous dire le beau tour qui m'est arrivé. Nous avions à mettre le verbe pleuvoir au Futur Simple. Au lieu de mettre il pleuvra j'ai mis Je pleuvrai, Tu pleuvras, etc. Pour je pleuvrai c'était un peu vrai parce que j'ai bien pleuré ensuite.

Aurevoir chère tante.

Votre petite nièce qui vous aime

LYS.

*R. — Je serais tentée de chanter pour vous le cantique de la Toussaint: "Ils moissonnent dans l'allégresse ce qu'ils ont semé dans les pleurs." Ce sera ainsi pour vous, petite. Si vous n'avez fait que cette faute, vous aurez de bonne notes, vous verrez.*

***

EMMANUEL DANIEL, St-Louis.

Certainement, mon petit homme, je prierai pour que Dieu comble votre désir et que vous puissiez être prêtre un jour.

***

EMILE GILLIARD, Prud'homme.

Si je veux accepter Emile dans ma famille? Mais oui, mon cher et de suite, les bras de Tante Présentine vous sont grands ouverts.

Vous aimez votre maîtresse, c'est bon signe; continuez... On ne peut jamais trop aimer ses bienfaiteurs. Notre affection leur allègera un peu le lourd fardeau de la responsabilité. Je vous souhaite grand succès dans vos vacances.

***

DORINA LABELLE, Prud'homme.

Je m'empresse d'accueillir ma nouvelle nièce Dorina et de lui souhaiter bienvenue dans ma nombreuse famille. Sa charmante petite lettre m'a fait grand plaisir, elle écrit si bien le français que sans aucun doute un plein succès couronnera ses efforts du 11 juin dernier.

Venez encore me parler, ma chère petite. Tante Présentine vous recevra toujours avec bonheur.

***

FLORE DAIGNAULT, Prud'homme.

La ligue des B.A. est formée et ma nièce Flore en est membre. Les conditions sont tout à fait faciles: il suffit d'aimer beaucoup le bon Dieu, d'être bien à son devoir et les B.A. se présentent à chaque instant de la journée.

Tante Présentine n'oubliera pas sa chère Flore pendant ses examens du 27 au 30, elle lui conseille de les mettre sous la protection spéciale de la Sainte petite Thérèse de Lisieux... elle sait répandre rayons aussi bien que roses.

***

HENRI DAIGNAULT, ROSE-ALMA DAIGNAULT, Prud'homme.

Je me figure que Rose-Alma et Henri sont frère et soeur, voilà pourquoi je me permets de les mettre ensemble et de les aimer de concert. Vous êtes les bienvenus dans la grande famille de Tante Présentine, tous les petits cousins vous font le meilleur accueil.

***

VICTOIRE CANTIN, Rocanville.

C'est comme cela, vous vous endormez en pensant à Tante Présentine et à sa nombreuse famille. Il faudrait bien pourtant garder votre dernière pensée pour le bon Jésus, mais c'est sous-entendu, je suppose. Tante Présentine est heureuse de vous accueillir, revenez encore.

***

JEANNE PIROT, Battleford.

Tante Présentine est toujours heureuse de voir augmenter sa famille déjà nombreuse. Ne craignez jamais, vous serez toujours la bienvenue. Bonnes vacances à vous et à vos compagnes de classe, et à votre bonne maitresse aussi.

***

LUCIENNE ST-DENIS, Ponteix.

Je suis bien en retard, ma chère pour la distribution des récompenses, mais je vais m'occuper de cela immédiatement. Tout a été ficelé et mallé dimanche le 26. Votre composition de ce mois-ci est aussi primée. En grade X vous courez bonne chance d'arriver première. Je vous en félicite. Bonnes vacances!

***

ELIZABETH DUFRESNE, Ponteix.

Merci, ma chère, d'être si patiente avec votre vieille Tante Présentine. Elle ne vous a pas oubliée, mais elle n'a pu trouver le temps de faire justice à sa "belle clientèle" Elle va certainement perdre sa pratique puisqu'elle ne délivre pas la marchandise achetée et payée à si haut prix. Je vais mettre tout à point avant les vacances — je l'espère, du moins. Bonnes vacances.

J.



## Concours de Juin

### I.—Logogriphe.

Avec six pieds, je suis un mets fort restaurant,
Avec cinq, des traités, je deviens le garant,
Avec quatre, mes flots roulent avec vitesse,
Avec trois, en fuyant, j'emporte la jeunesse.

### II.—Synonymes.

Cherchez les synonymes des mots suivants et avec la première lettre de chacun de ces synonymés, formez le nom d'une gracieuse fleur chantée par J. J. Rousseau:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gamin | Solitaire | Dégat | Dérober |
| Ravissement | Religieuse | Chevreau | |
| Succession. | Obstacle. | | |

### III.—Mots Historiques.

Complétez, avec les indications données, par une lettre avant et après, les syllabes suivantes et faites-en des mots tels que les PREMIERES LETTRES et les DERNIERES lettres lues comme acrostiches forment le nom de deux philosophes du XVII siècle.

| | |
|---|---|
| — ai — | Ce qu'on demande à Dieu. |
| — br — | Ce qui me protège. |
| — tu — | ce qui ressemble au marbre. |
| — li — | une des neuf muses. |
| — be — | la première victime de la jalousie. |
| — un — | ce qui use le fer. |

### IV.—Enigme.

Je brille au second rang, et m'éclipse au premier.

### V.—Anagrammes Incomplètes.

Trouvez 13 mots dans Flambeau
et 24 mots dans Langue.

CLAIRE HUET, St-Louis.

Les bonnes dispositions de ma petite Claire lui donnent de suite son entrée dans la ligue des B.A. Son assistance quotidienne à la sainte messe, malgré la distance, a dû faire sourire notre bonne Mère du ciel; continuez, ma chère, à prier la douce Vierge, elle fera de vous une de ses privilégiées et à l'exemple de la petite Fleur de Lisieux vous ferez beaucoup en peu d'années. Je vous souhaite sa ferveur, sa charité, sa piété.

***

BERNADETTE DANIEL, St-Louis.

Tante Présentine vous inscrit avec plaisir dans la ligue des B.A. Elle est certaine que vos belles dispositions plaisent au Coeur de Jésus, et attireront des bénédictions sur vous même et sur votre famille.

***

BERNADETTE BENOIT, Viscount.

Vous avez bien fait de choisir la chère petite sainte de Lisieux pour votre patronne. En effet sa vie ne fut qu'une suite de B.A., de petites actions bien faites par amour pour Notre-Seigneur. Elle vous aidera certainement à plaire au bon Jésus.

***

PHILOMENE HUET, St-Louis.

Mais oui, venez donc visiter le Bureau du *Patriote de l'Ouest* quand vous viendrez à Prince-Albert. Il faudrait bien choisir vos heures si vous voulez y rencontrer Tante Présentine, car elle n'est pas absolument toujours au bureau. J'aimerais beaucoup voir votre petit jardin. Arrachez bien les mauvaises herbes, n'est-ce pas?

***

RENE LAVIGNE, Ecole Lavigne.

Votre résolution d'entrer dans la ligue des B.A. doit certainement faire beaucoup plaisir au petit Jésus. Votre maîtresse est très heureuse d'avoir sa classe remplie de bons petits soldats comme vous. Armés comme vous êtes, jamais, jamais, le "matchemanitou" ne doit s'approcher de vos parages.

***

PAUL LERON, Ecole Lavigne.

Certainement tous les petits cousins se feront un devoir de prier pour votre bonne maman, afin que le bon Dieu la guérisse bientôt. Tante Présentine est réellement peinée de la savoir souffrante. J'espère qu'elle sera tout à fait remise quand ma réponse vous arrivera.

***

MARIE-BLANCHE MARCHAND, Gravelbourg.

Grâce à votre belle description j'ai pu admirer la photographie de votre chapelle, et jouir avec vous de sa blancheur, de sa beauté. Je sais que Notre Seigneur s'y plait. C'est bien le royaume de Jésus-Marie. Puissent les belles et consolantes heures que vous y passez être pour vous toutes un avant-goût du ciel. Tante Présentine accepte avec plaisir l'invitation de la visiter La *Convention de juillet lui en fournira peut-être l'occasion*. Pour aujourd'hui elle ne peut rien promettre. Y serez-vous vous-même?

***

MARGUERITE BECHARD, Gravebourg.

J'ai ri de bon coeur, en lisant vos lignes, ma chère, et grâce à votre plume gentille j'ai assisté à la réception de la "Page en Famille" dans votre beau pensionnat. "Mousse Canadienne" mérite d'avoir son nom inscrit dans nos annales. C'est de l'héroïsme! "risquer ainsi de prendre mal pour faire plaisir!" Vous dites vraiment trop de jolies choses sur les quelques lignes que j'ai le plaisir de vous adresser. Que n'ai-je à ma disposition plus de loisir, et je vous parlerais plus longuement. C'est toujours au fil de l'heure et à bâtons rompus que je jette mes notes sur le papier. J'espère que MM. les Rédacteurs du "Patriote" "créeront" une nouvelle tante pour septembre. *Malgré toute* l'affection que je porte à mes chers neveux et nièces, je lèguerais volontiers "ma succession" à celle qui serait en état de vous être plus dévouée, de vous faire plus de bien. Mais, dites donc, chère grande, quelle belle idée caressez-vous pour la "*Page en Famille*"? Allez-vous garder un si gros secret, aussi longtemps?

***

YVONNE CARON, Gravelbourg.

J'ai passé un bon moment en lisant le compte-rendu de votre dernière séance du Cercle du bon Parler Français, et ici même, j'applaudis de tout coeur vos deux lauréates, Mlles M.-A. Lagassé et Lucille Rhéault. Votre séance est vraiment belle: plusieurs numéros me sont bien connus, entr'autres L'échelle de St-Joseph, et "les Noms Canadiens" que j'ai entendu chanter pour la première fois par le célèbre chanteur Marchand.

J'ai eu l'honneur de rencontrer le R. P. Simard, et il répond parfaitement à l'éloquente description que vous en faites. Dieu vous aime d'un amour de prédilection pisqu'Il vous accorde avec tant de libéralité les plus saintes joies de l'âme, et les plus riches trésors du coeur. Aimez-Le en retour, et faites-Le aimer pendant vos vacances et toujuors.

***

Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg

Chère Tante Présentine,

Maintenant que pour nous, fêtes et réjouissances sont passées, il nous reste à satisfaire votre délicat désir exprimé dans vos réponses à nos lettres — de vous en porter les échos sous le toit béni de votre "belle cage volontaire". Je cueille pour vous, chère Tante, dans ce vaste champ de douces émotions, le bouquet de mon choix avec l'espoir qu'il vous sera agréable.

De toutes les cérémonies, celle qui m'a le plus impressionnée est assurément le service solennel pour le repos de l'âme du Rév. Père L. Pierre Gravel, fondateur de notre couvent. Cette messe de requiem eut lieu le lendemain de l'inauguration de la chapelle, le 12. La gratitude émue de *nos* maîtresses avait besoin de cette marque tangible vis-à-vis celui qu'elles regardent, et à bon droit, comme un Père.

D'abord, ce fut, aux accords tristes et doux de la "Marche funèbre" de Chopin, le défilé grave des cent seize élèves pensionnaires, toutes vêtues de noir, et de la Communauté en manteau de Choeur. Tous les membres de la famille du regretté défunt occupaient déjà les premiers prie-Dieu en avant de la chapelle. Quand, à l'offertoire le sublime cantique "Le Crucifix" de Faure fut entonné par l'orgue, il me sembla qu'un léger frisson faisait vaciller plus fortement la flamme des cierges... Serait-ce l'âme du cher abbé, me dis-je, qui erre dans ce lieu béni, charmée par les accords si doux de cette musique qu'il aimait tant sur terre?" Il me semblait, chère Tante, l'entendre dire à tous son bonheur de voir aussi bien assise l'oeuvre pour laquelle il a vécu, il est mort!... A la consécration, lorsque Jésus le Maître de la vie et de la mort, descendit sur terre à la voix de son ministre, j'oubliais tout d'ici-bas pour m'envoler Là-Haut. Oh! que notre sainte religion est belle, éloquente, consolante!!!

Il serait bien long, chère Tante, de vous dire avec quels sentiments et quelles pieuses résolutions j'ai quitté la sainte chapelle. Il suffit de dire que j'éprouvais un grand bienfait moral; mon âme était en Celui qui est toute bonté, toute miséricorde... et elles vibraient encore dans mon esprit, ces touchantes paroles du "Crucifix":

"Vous qui pleurez, venez à ce
Dieu, car il pleure!
Vous qui souffrez, venez à Lui,
car il guérit!...

Voilà, chère Tante Présentine, mes impressions! et je suis sûre qu'elles sont celles de toute âme bien née au sortir de cette belle et grandiose cérémonie.

Votre nièce affectueuse,

FLEURETTE DES PRAIRIES.

Ma chère Fleurette,

En lisant votre belle lettre un vers d'un cantique ancien m'est venu à la mémoire, et je suis tentée de vous l'appliquer. "Votre partage est bien doux". Dans un si beau bouquet de fête vous avez su cueillir la fleur de la reconnaissance et du souvenir. L'hommage que vous déposez sur la tombe du vénéré Fondateur de votre Alma Mater vous fait honneur.

Permettez que je vous offre ici mes félicitations les plus sincères pour le beau succès que vous avez remporté au "Grand Concours littéraire de Paris". C'est avec une légitime fierté que Tante Présentine a parcouru la "Page des Jeunes" dans le Bulletin de la Ligue des Institutrices de l'Ouest. Honneur aux Lauréats.

***

LAURETTE GREGOIRE, Ecole Valroy, Dollard.

Vous entrez avec courage dans la Ligue des B.A. Votre ardeur est un garant de votre succès. Revenez nous encore en septembre, n'est-ce pas?

***

MELINA HUDON, Zénon Park.

Tout ce qui vous concerne, m'intéresse beaucoup, chère petite. Ne craignez jamais: racontez-moi toutes vos joies, toutes vos peines, car il y a toujours un peu des deux dans la vie. Où sont les roses sans épines?

***

LUCIENNE DAOUST, Viscount.

Je sens bien en effet, que tous mes petits neveux et petites nièces prient pour moi, voilà pourquoi je puis suffire à tant de travail. Merci, et ne m'oubliez pas pendant les vacances surtout. Si vous n'avez pas le loisir de prier pour moi, jouez à mes intentions.

***

PATRICIA GODIN, Viscount, Sask.

Pendant que ma petite Patricia étudie en classe, ses bons parents travaillent: Maman à la maison, Papa en dehors. Chacun où Dieu le veut, c'est l'idéal, n'est-ce pas. Vous semblez bien comprendre tout cela, petite et Tante Présentine en est heureuse.

HERMENIE ?, Ecole Lavigne.

Je vous remercie pour les bonnes prières que vous dites pour moi. Je vous souhaite bon succès dans vos examens et de belles vacances.

***

WILLIAM MANNIX, Ecole Lavigne.

Il n'y a pas à dire, vous avez certainement eu votre bonne part de visiteurs en mai, et vous pouvez être fiers d'avoir tant d'attraits. C'est bon signe et j'en conclus que vous devez être du petit monde bon, intelligent et appliqué.

***

ANTOINETTE MANNIX, Ecole Lavigne.

Vous êtes apôtre sans vous en douter, petite. Non seulement vous vous efforcerez de faire chaque jour deux bonnes actions, mais vous voulez aider les autres à travailler pour le Coeur de Jésus. Je vous félicite, ma chère!

***

LAURENT DELISLE, Ecole Lavigne

Je ne suis pas surprise que vous voyiez partir à regret votre bonne maîtresse qui s'est tant occupée de vous pendant cette année scolaire.

Elle a su non seulement vous faire progresser dans vos études, mais surtout, elle a mis dans votre coeur l'amour du beau et du bien. Quelle reconnaissance ne lui devez-vous pas!

***

REINE BALLAIRGEON, Ecole Lavigne.

Vous avez certainement eu de la belle grande visite le jour de l'examen. J'espère que vous avez tous brillé comme "des étoiles au firmament". Le Sacré-Coeur récompense toujours ce qu'on fait pour lui, il a donc béni vos études, j'en suis assurée.

***

EUGENE BAILLARGEON, Ecole Lavigne.

Votre Ange Gardien sera certainement très heureux d'emporter au ciel vos bonnes actions de chaque jour et quelle riche moisson de bonnes oeuvres vous vous préparez pour l'éternité.

***

ALFRED MANNIX, Ecole Lavigne.

Au moment où j'écris vos examens sont finis. Je vous assure que Tante Présentine aura les yeux grands pour voir le résultat des Concours de ses petits neveux et nièces. Je ne doute point de votre succès. A l'avenir que cela sera donc agréable de vous demander d'aller couper le bois!!!... Qu'en pense Papa?

***

LUCIE MANNIX, Ecole Lavigne.

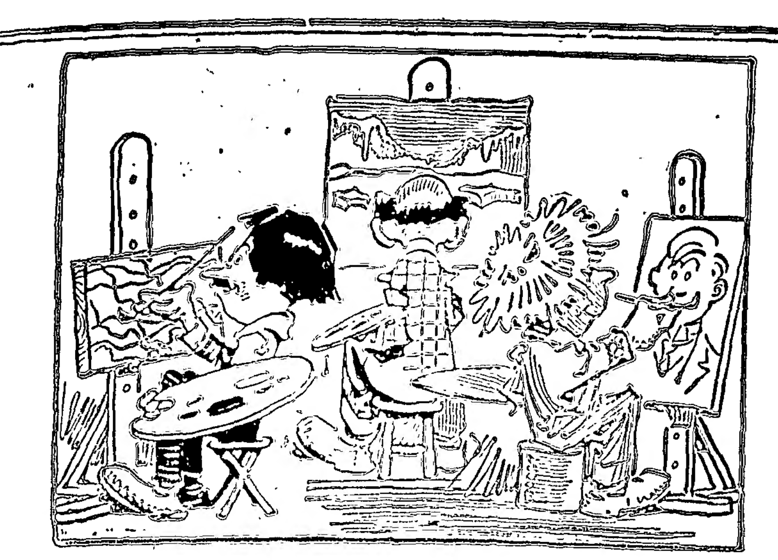
Vous avez reçu la visite de l'Inspecteur, dites-vous. Il fut content de vous. Quel plaisir de pouvoir vous rendre ce témoignage. Il en est toujours ainsi: le devoir accompli rend heureux.

***

PAUL BAILLARGEON, Ecole Lavigne.

Vivent les petits apôtres du Sacré-Coeur de votre belle école. Notre-Seigneur doit être très content de vous tous!

(à suivre à la page 12)



# Nos Artistes en Herbe

## Ma Petite Patrie.

(Grades X à XII inclusivement)

| | | | |
|---|---|---|---|
| Marie-Ant Gérard, Gravelbourg, XII | 94 | 57 | 37 |
| Cécile Bourgeois, Gravelbourg, XI | 94 | 57 | 37 |
| Maria R. LaRochelle, Gravelbourg, XII | 93 | 57 | 36 |
| Kathleen Brazziel, Gravelbourg, XII | 92 | 57 | 35 |
| Lucienne St-Denis, Ponteix, X | 92 | 56 | 36 |
| Julianna Caron, Gravelbourg, XII | 91 | 56 | 35 |
| Marie Blanche Marchand, Gravelbourg, XI | 91 | 56 | 35 |
| Yvonne Caron, Gravelbourg, XII | 90 | 55 | 35 |
| Marg. Caron, Gravelbourg, XI | 90 | 55 | 35 |

:*:

## Mon Ecole.

(Grades 7 à 9 inclusivement)

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gabrielle Caron, Gravelbourg, VII | 93 | 59 | 34 |
| Françoise Dufresne, Ponteix, VIII | 92 | 56 | 36 |
| Elizabeth Dufresne, Ponteix, VIII | 92 | 56 | 36 |
| Colombienne Deschamps, Gravelbourg, VII | 91 | 55 | 36 |
| Laurencia Lespérance, Gravelbourg VII | 91 | 57 | 34 |
| Cécile Babin, Gravelbourg, VII | 91 | 56 | 35 |
| Yvonne Briand, Ponteix, VIII | 91 | 56 | 35 |
| Thérèse Caron, Grabourg, VII | 90 | 58 | 32 |
| Cécile Goulet, Gravelbourg, VII | 90 | 55 | 35 |
| Marie Anne Binette, Ponteix, | 90 | 56 | 34 |
| Jules-Marie Dugas, Bellegarde, IX | 90 | 56 | 34 |
| Clara Huot, Ponteix, VIII | 90 | 55 | 35 |
| Marie George, Bellegarde, VIII | 89 | 54 | 35 |
| Gaston Duperreault, Willow-Bunch. IX | 89 | 55 | 34 |
| Agnès Huot. Ponteix, Ponteix, VII | 88 | 54 | 34 |
| Alexina Gauthier, Gravelbourg, VII | 88 | 54, | 34 |
| Marie Joseph Dugas, Bellegarde, VIII | 88 | 53 | 35 |
| Mélina Hudon, Zenon Park, | 87 | 54 | 33 |
| Elisa Demets, Bellegarde, VII | 87 | 53 | 34 |
| Marguerite Gervais, Belgarde, IX | 86 | 51 | 35 |
| Thérèse Perron, Montmartre, VII | 86 | 53 | 33 |
| Jean Marc April, Zenon Park | 86 | 54 | 32 |
| Flora Daignault, Prud'homme, VIII | 86 | 53 | 33 |
| Antoinette Daniel, St-Louis | 82 | 51 | 31 |

:*:

## Mon Meilleur Ami.

(Grades 3 à 6 inclusivement)

| | | | |
|---|---|---|---|
| Marie Irène Potvin, Ponteix, VI | 94 | 57 | 37 |
| Irène Vermette, VI | 93 | 57 | 36 |
| Gérard Gauthier, Ponteix, VI | 93 | 56 | 37 |
| Marie Lavoie, Ponteix, V | 93 | 56 | 37 |
| Jeanne Pelchat, Gravelbourg, VI | 93 | 56 | 37 |
| Blanche Beaulieu, Gravelbourg, VI | 92 | 56 | 36 |
| Lucille Rheault, Gravelbourg, V | 92 | 57 | 35 |
| Marie Coats, Gravelbourg, V | 92 | 56 | 36 |
| Rita Lemire, Gravelbourg, V | 92 | 56 | 36 |
| Léona Boisselle, Gravelbourg, VI | 92 | 57 | 35 |
| Cécile Tremblay, Marcelin, V | 91 | 55 | 36 |
| Colombine, St-Louis, V | 91 | 56 | 35 |
| Dominique Dugas, Bellegarde, VI | 91 | 55 | 36 |
| Georges Monty, Montmartre, VI | 91 | 57 | 34 |
| Alice Tremblay, Gravelbourg, VI | 91 | 56 | 35 |
| Lucien George, Bellegarde, VI | 90 | 54 | 36 |
| Philomène Huet, St-Louis, III | 90 | 55 | 35 |
| Laurianne Lizée, Ponteix, VI | 89 | 55 | 34 |
| Arcadius Perron, Montmartre, VI | 89 | 54 | 35 |
| Jean Benoit Béchard, Montmartre, VI | 91 | 57 | 34 |
| Edith Launière, Montmartre, VI | 89 | 54 | 35 |
| Kathleen Cregan, Montmartre, VI | 89 | 54 | 35 |
| Briochine, Gravelbourg, V | 88 | 55 | 33 |
| Alice Turgeon, Prince-Albert, IV | 88 | 55 | 33 |
| Adéodat Lauzière, Montmartre, V | 88 | 55 | 33 |
| Réné Baillargeon, Ecole Lavigne, V | 88 | 55 | 33 |
| Rebecca Herman, Gravelbourg, V | 87 | 53 | 34 |
| Bernadette Benoit, Viscount, V | 87 | 54 | 33 |
| Dorille Labelle, Prud'homme, VI | 87 | 54 | 33 |
| Georgette Damiens, Montmartre, V | 85 | 49 | 36 |
| Bernadette Rhéault, Gravelbourg, V | 85 | 48 | 37 |
| Geneviève Jaspar, Prince-Albert, II | 85 | 53 | 32 |
| Solange Letilly, Gravelbourg, V | 85 | 53 | 32 |
| Rose Alma Daignault, Prud'homme, VI | 85 | 53 | 32 |
| Pauline Caron, Montmartre, V | 84 | 48 | 36 |
| Albert Blanchette, Ecole Lavigne, VI | 84 | 52 | 34 |
| Annabelle Laberge, Prud'homme, VI | 84 | 52 | 32 |
| Lillianne Thuot, Gravelbourg, V | 83 | 51 | 32 |
| Bernadette Boudreau, Montmartre, V | 83 | 48 | 25 |
| Germain Baillargeon, Ecole Lavigne, V | 83 | 51 | 32 |
| Bernadette Daniel, St-Louis, V | 82 | 51 | 31 |
| William Mannix, Ecole Lavigne, V | 82 | 51 | 31 |
| Georgiana Labelle, Prud'homme, VI | 82 | 51 | 31 |
| André Huet, St-Louis, IV | 83 | 51 | 32 |
| Choiseul LaGorgendière, Montmartre, V | 81 | 46 | 35 |
| Henri Daigneault, Prud'homme, IV | 81 | 50 | 31 |
| Léo Gauthier, Prud'homme, V | 80 | 50 | 30 |
| Alice Chancelier, Montmartre, IV | 81 | 45 | 35 |
| Jean-Marie O'Shaughnessy, Montmartre, | 80 | 50 | 30 |
| Emile Gilliard, Prud'homme, IV | 80 | 50 | 30 |
| Béatrice Pépin, Montmartre, IV | 81 | 45 | 35 |
| Victoire Cantin, Montmartre, V | 78 | 49 | 39 |
| Marguerite Hamelin, Montmartre, IV | 79 | 45 | 34 |
| Marie Louise Talbot, Montmartre, IV | 78 | 44 | 34 |
| Cécile Perron, Montmartre, IV | 77 | 44 | 33 |

:*:

## EXERCICES DE CORRECTION.

| | |
|---|---|
| Julienna Caron | 100% |
| Yvonne Caron | 100% |
| Marguerite Béchard | 97% |
| Marie M. Blanche Marchand | 87% |
| Briochine | 94% |
| Germaine Baillargeon | 93% |
| Albert Blanchette | 93% |
| Aimé Blanchette | 97% |
| André Huet | 81% |

:*:

## ST-LOUIS DE GONZAGUE

Réponses reçues de

Paul Baillargeon, Ecole Lavigne. Très bien.
Albert Blanchette, Ecole Lavigne. Très bien.
Germaine Baillargeon, Ecole Lavigne. Très bien.
Aimé Blanchette, Ecole Lavigne. Très bien.

:*:

# Quelques Compositions

## MA "PETITE" PATRIE

Oh! que j'aime tes campagnes!
Tes lointaines montagnes!
Ta ville aux cris bruyants
De maints petits enfants
Au rire franc! La vie
Est douce chaque jour
En ton sein, ma patrie...
Mon joli Gravelbourg!

. . . . . . . . . . . . . .

Il est deux patries terrestres également chères au coeur de l'homme: la grande mère-patrie, le pays bien-aimé pour lequel on verse volontiers son sang, et la *petite patrie* particulière à chaque individu, c'est à dire la paroisse qui l'a vu naître ou qui enchanta son enfance: la patrie du coeur de l'enfant d'hier, de l'homme d'aujourd'hui. L'homme chérit la terre qui l'a vu naître — c'est une loi de la nature — il aime la glèbe qui l'a nourri; le sol sur lequel, tout enfant, il essaya son premier pas. Et lors même que cette terre serait la plus ingrate, la plus pauvre, ou encore, la plus riche du monde, son affection pour elle sera toujours la même, parce qu'elle est sa *petite patrie*! Parfois ce lieu n'est pas celui de sa naissance, mais grâce aux heureuses années qu'il y a vécues, son coeur s'y est attaché Par contre, la souffrance, le malheur sont peut-être aussi les liens qui le retiennent à ce sol, puisque l'on s'attache là où l'on a le plus souffert... Cette terre, détrempée de sa sueur, rendue féconde par son labeur — elle est en lui, il est en elle, et,... elle est *sa patrie!* Elle l'est surtout parce qu'elle l'a adopté, l'a reçu dans ses bras ouverts, l'a pressé sur son coeur alors qu'il était sans asile, sans appui, étranger!

Pour moi, ma patrie se résume en ce simple mot: "Gravelbourg". Gravelbourg! joyau échappé dans l'océan des blés d'or de l'Ouest Canadien. Gravelbourg! aux plaines immenses et fécondes allant mourir au pied des montagnes éloignées. Gravelbourg! grainerie de la Saskatchewan. Gravelbourg! avec sa mignonne rivière serpentante; ses belles fermes opulentes; ses blanches routes; son ciel serein. Gravelbourg! ville jeune et fière..... avec son clocher paternel, son collège florissant, son vaste couvent, ses gentilles maisonnettes, ses habitants pacifiques et jovials, ses chers petits enfants qui jouent par les beaux soirs d'été sur le gazon touffu, faisant vibrer l'air calme de leurs cris joyeux... Gravelbourg! voilà ma patrie! ma *"petite" dans ma "grande" patrie*, le Canada.

Oh! Gravelbourg! je t'aime, toi et tes vastes campagnes! Sur tes plaines j'ai goûté l'entière et pure liberté; j'ai connu les douceurs, les joies du vrai bonheur au foyer de ta grande famille. Les habitants partagent en commun leurs joies et leurs misères, et vivent en frères. L'étranger trouve place dans ton coeur franc et ouvert pourvu qu'il t'aime, ô ma belle patrie!

Mais pourrais-je laisser dans l'ombre le point vital qui fait que Gravelbourg est surtout ma patrie? *Qui dans ce lieu choisi* m'a le plus comblé de bienfaits? Qui a veillé sur moi sans cesse? m'a légué le meilleur de lui-même? m'a donné des morceaux de son âme vibrante? Qui, enfin, de sa main maternelle m'a guidée, conduite conseillée et m'a fait ce que je suis?... qui?... si ce n'est mon couvent! mon Jésus-Marie!

Oh! mon cher, cher couvent! mon Alma Mater, par toi et en toi je retrouve ma *petite patrie* et aussi ma grande! Tu es le pivot de tout ce Gravelbourg que j'aime! tu t'élèves splendide, le premier dans mes affections pour ma paroisse. Tu es l'âme de ma *petite patrie;* la douce mère qui me reçut dans ses bras et me pressa sur son coeur il y a.. huit ans.

Douce patrie! oh! couvre longtemps de tes ailes protectrices de nombreux petits enfants, sur lesquels reposent l'avenir et le sort de "notre" patrie commune! Soit le phare qui encourage et guide sur cette plaine immense: le flambeau qui éclairera les générations futures... car tu as une mission divine à accomplir... C'est par toi et en toi que nous demeurerons Canadiens-français et Catholiques!

FLEURETTE DES PRAIRIES

:*:

## Mon école

Mon école est située sur un terrain assez élevé à l'entrée du village. Elle est semblable à une reine surveillant ses sujets.

J'ai mon Ecole qui a pour vocable Notre-Dame. Ecole peut-elle avoir plus beau nom? Peut-elle avoir meilleure patronne, que Marie? Aussi suis-je heureuse de confier le soin de mon éducation à cette bonne mère qui par l'entremise de ses filles forme mon coeur à la vertu et mon esprit à la connaissance des sciences profanes.

Mon Ecole est précédée d'un beau parterre planté d'arbres et de fleurs. La cour de récréation se trouve au sud de l'établissement: c'est là que nous aimons à entourer nos maîtresses et prendre sous leurs regards des divertissements utiles et nécessaires au développement physique et moral.

Au centre du pensionnat il y a un petit coin que j'aime entre tous. Devinez... c'est la chapelle. Oh! ce n'est pas une cathédrale, ni même une église, mais elle est si pieuse, si intime. Et qu'il fait bon y aller faire une visite à Jésus; surtout lorsque l'esprit se fait lent à saisir les explications, la mémoire rebelle à retenir les leçons. Jésus est toujours là qui nous attend afin de nous prodiguer ses lumières et ses consolations.

Notre couvent compte quatre classes mais c'est la mienne qui est la plus jolie et c'est celle-là que je préfère. Là s'écoulent les heures rapides de ma jeunesse, et sous la direction de maîtresses dévouées, mon âme et mon esprit reçoivent la formation religieuse et profane qui me permettra plus tard lorsque je serai lancée dans le monde, de poursuivre droit le chemin qui conduit au Port éternel.

Je reconnais et j'apprécie la peine que se donnent mes maîtresses pour l'accomplissement de leur tâche, aussi je m'efforce de la leur rendre plus facile en étudiant sérieusement et en m'appliquant à tirer profit de leurs instructions.

Je m'estime heureuse aussi de pouvoir fréquenter une école catholique et française. Combien je plains ces pauvres enfants qui sont obligés d'aller recevoir dans une école protestante leur instruction.

Que deviendra leur foi? Resteront-ils longtemps catholiques et Français?

Merci, mon Dieu de m'avoir fait entrer dans cette école bénie! Veuille le bon Maître bénir cette institution et les Religieuses qui la dirigent.

LIZE.
Grade VIII.

:*:

## Mon meilleur ami

Ma meilleure amie s'appelle Léonie D. Elle est de taille moyenne et âgée de treize ans. Elle a les yeux bleus et les cheveux noirs; elle demeure voisine de chez moi. Quand nous sommes ensemble, nous sommes si heureuses que nous rions pour des riens.

Son caractère est doux et aimable. Elle est pieuse, obéissante et sans prétentions. Sa mère l'aime beaucoup, sa grande fille. Quand elle lui donne de l'ouvrage à faire, elle est certaine que Léonie le fera bien. D'abord elle tient sa chambre toujours en ordre; son lit est bien fait et son bureau toujours rangé.

En classe elle est une élève modèle; elle apprend toujours ses leçons et garde ses cahiers propres. Aussi notre maîtresse est contente d'elle.

Debout ou assise elle se tient droite. Elle est polie envers tout le monde, surtout envers ses bons parents. Aussi tous ceux qui connaissent mon amie Léonie l'aiment beaucoup.

Nul plus que moi, tout de même, l'admire, et désire l'imiter.

CECILE. Grade VI

:*:



## Mon meilleur ami

Vous dire mon meilleur ami est chose difficile. J'en ai tant de bons amis. Cependant mon chien emporte la palme et voici pourquoi.

L'an dernier j'étais assise près d'un étang et je m'amusai à jeter de petites roches sur la surface de l'eau. Tout à coup en jetant une de ces roches j'ai perdu l'équilibre et me voilà à l'eau. J'ai crié trois fois et enfin mon chien est arrivé. Me voyant à la nage il sauta à mon aide. Je le pris par le collet et il me traina jusqu'au bord de l'étang. Qui m'avait sauvé? C'était mon fidèle Brisquet. Je l'aimais beaucoup auparavant, maintenant, il occupe la première place dans mon coeur. Je l'appelle mon sauveur, car c'est à lui que je dois la vie.

A présent dites-moi si vous aussi vous n'aimeriez pas "mon meilleur ami"?

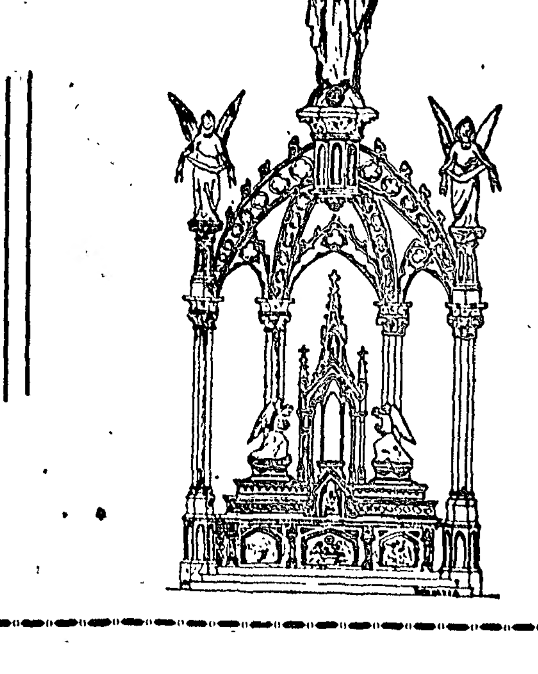
ROSE DES PLAINES.
Grade VI

:*:



Une des Merveilles de la Vallée Yoho

C'est la chute Takakkaw, qui s'élance en bas d'une montagne de plusieurs mille pieds de hauteur. La vallée Yoho, qui est atteinte de Field, en automobile, figure cette année sur l'itinéraire de la troisième excursion transcontinentale de l'Université de Montréal. C'est une attraction supplémentaire de ce voyage, déjà si intéressant. Le train spécial du Pacifique Canadien qui conduira, cette année encore, les excursionnistes de l'Université, partira de Montréal le 9 juillet et y reviendra le 30 suivant, le voyage durant exactement 21 jours. Il est organisé spécialement à l'intention des Canadiens de langue française.



# PRIÈRE DES LIGUEURS

**A réciter à genoux et les bras en croix.**

Seigneur Jésus, apprenez moi à être généreux
à vous servir comme Vous le méritez
à donner sans compter
à combattre sans souci des blessures
à travailler sans chercher le repos
à me dépenser sans attendre d'autre récompense
que celle de savoir que je fais votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

# Ma petite Patrie

Je me plais à chanter ce coin de la patrie
Où mon heureuse enfance a coulé de beaux jours.
Le foyer, les grands bois qui dans ma rêverie
Passent comme une image aux gracieux contours.

Je revois le grand fleuve où le soleil se penche,
Parsemant d'or son lit comme celui d'un roi.
Mais je le vois aussi couvert d'écume blanche
Quand la tempête a mis ses vagues en émoi.

Ainsi que l'émeraude à l'anneau d'or scellée,
L'Isle Verte brillante émerge u sein des flots.
Ses bois, ses toits blancs, sa falaise crénelée,
Là, tout pour se mirer se penchent sur les eaux.

Du St-Laurent superbe, heureuse tributaire,
La "Verte" à flots pressés vers lui semble accourir,
Fait tourner les moulins comme pour se distraire.
Et caresse les bords qu'elle paraît chérir.

Tout près de la rivière, en face du beau fleuve,
Sur le bord du chemin s'élevait la maison.
Dans sa toilette blanche, elle paraissait neuve
Lorsqu'on l'avait chaulée avant la fenaison.

Foyer de douce joie, ô demeure paisible!
Pour moi tu fus longtemps le séjour du bonheur.
Et s'il reste en mon être une chose indicible
C'est l'amour que pour toi je conserve en mon coeur.

Le jardin et ses fleurs, les arbres et leur ombre,
Confidents et témoins de mes plans d'avenir,
Sont encore les amis quand sonne l'heure sombre,
Vers lesquels en secret vole mon souvenir.

Pourquoi hélas! faut-il qu'une chance cruelle
Me refuse ce qu'elle accorde au passereau,
Ce qu'elle ne refuse à l'agile hirondelle:
Faire d'un même tronc ma tombe et mon berceau.

FLEUR DE LYS.

PETIT BILLET.

## Madame Grince

Je passais, l'autre jour, sur la rue X..., *quand à mes oreilles, arrive* cette phrase, prononcée par Madame Grince: "Tu es bien toujours le même, espèce de contradicteur".

Je ne fus pas étonné, car je connais Mme Grince. Sans la calomnier, j'affirme qu'elle est une vraie "grincheuse".

Elle voit des contradictions partout, elle n'est jamais satisfaite et ne rit que très rarement.

Son mari a apporté du pain, du beurre et du sucre; c'est de la farine, du saindoux et du sel qu'il lui fallait.

Paye-t-il le loyer à temps? "Ca ne presse pas tant", rétorque-t-elle. Se nettoie-t-il les mains? "Tu n'as pas besoin de prendre tout le savon".

Du charbon plein la cave! "C'est du bois qu'il faut".

Son fils écolier travaille-t-il soigneusement ses devoirs de classe! "Vas-tu te faire mourir?"

Personne ne peut lui faire dire "oui" quand c'est bien cela qu'elle devrait dire; et quand elle répond "non", croyez plutôt que c'est "oui" qu'elle dit.

L'autre soir, un homme d'affaires ayant vu le mari entrer chez lui, appelle au téléphone. Madame répond: "Mon mari n'y est pas". — "Il doit être chez vous, je l'ai vu entrer". — "Non". — "Très bien, merci, j'irai voir". Et la correspondance est interrompue.

Quelle vie! quel caractère! !

Bien sûr que votre sort est pénible, ô Madame.

Si la porte grince, il faut lui mettre une goutte d'huile. Madame Grince, comme elle serait heureuse si elle mettait dans son caractère grincheux une goutte d'huile sainte de la charité, de la douceur...

Un mot encore, Madame.

Dans l'autre vie, saint Pierre réserve un coin où l'on n'entend que des pleurs et des grincements de dents.

Y avez-vous pensé?

Pensez-y bien. BRINDILLE.

:*:

## Des lois bonnes pour les autres

Il est assez curieux de constater que seuls les pays vaincus ont des obligations internationales envers les minorités, que seuls ils peuvent être cités à la Société des Nations et publiquement critiqués s'ils ne respectent pas les droits ethniques des groupes minoritaires et même s'ils ne travaillent pas consciencieusement à faire disparaître les griefs de ces groupes.

Pendant la guerre, au grand émoi de la censure, nous avons fait remarquer comment il était odieux de persécuter les minorités françaises des provinces anglaises, au moment où le gouvernement fédéral demandait aux Canadiens-français de courir à la défense d'autres peuples opprimés.

Au lendemain de l'armistice, les traités ont garanti aux minorités européennes un traitement juste et équitable. Le Canada lui-même a été partie à ces traités.

Les pays vainqueurs devraient s'astreindre aux obligations qu'ils ont imposées aux nations défaites ou à celles qui ont recouvré la souveraineté. La minorité française au Canada devrait avoir au moins autant de droits que les Allemands en Pologne ou que les Juifs en Bulgarie! "Le Droit"

:*:

## AVIS A NOS ABONNES

A partir du 1er juillet prochain, tout abonnement en retard depuis une date antérieure au 1er juillet, 1925, sera remis à une agence de collection.

Malgré notre aversion pour ce procédé, la négligence d'un trop grand nombre de nos abonnés nous oblige à l'adopter sans plus tarder, si nous ne voulons pas compromettre l'oeuvre de La Bonne Presse Limitée.

Le délai de deux ans devrait être suffisant à tout abonné pour se mettre en règle avec l'administration, qui, durant cette période, adresse de nombreux avis rappelant l'échéance de l'abonnement, en sorte que personne n'aura de raison valable de se formaliser de notre décision.

L'ADMINISTRATION.

## Une histoire pour mes neveux

# La joie

Mon petit enfant, je vais t'apprendre un jeu des petits enfants de mon pays.

Les jours de la fête de St-Jean-Baptiste, de St-Pierre et de St-Paul, et quelques autres, en sortant de l'école tous les enfants se réunissent par groupes et s'en vont en bande, chercher dans la campagne, du bois sec, de la paille, des branches.

Ils apportent tout cela chez l'un d'eux, et, le soir, après le diner, on descend tout à la rue. On descend aussi de vieilles caisses, des planches, des cartons, du papier, des chiffons, et l'on en fait un gros tas, pêle-mêle.

Puis, on craque une allumette, et voilà que le papier, la paille, le carton, les chiffons, le bois,.. tout le gros tas flambe...

C'est un feu de joie.

Alors, tous les petits garçons sautent par-dessus ce feu, bien vite, pour ne pas se brûler et celui qui a sauté le plus haut est porté en triomphe.

Dans chaque rue les enfants font un feu de joie... et, tu comprends bien que c'est à qui fera le plus beau feu...

C'est si joli les feux de joie!

* * *

C'est bien plus joli encore, mon enfant, de la joie dans ton coeur!

Essaye donc un peu de faire dans ton coeur de grands feux de joie pour réjouir le bon Jésus qui y habite.

Tu sais qu'il y a des gens qui servent le bon Dieu par force, parce qu'ils ont peur de l'enfer.

C'est bien d'avoir peur de l'enfer.

Mais servir le bon Jésus rien que parce qu'on a peur de l'enfer, ce ne serait pas bien. Il faudrait se boucher les yeux. Quand on sait ouvrir ses yeux et quand on regarde bien le bon Jésus, on voit que le bon Jésus a un Coeur qu'Il montre bien, pour nous dire qu'Il est bon, et qu'Il nous aime. Alors, on sert le bon Jésus, un peu parce qu'on a peur de l'enfer, mais beaucoup parce qu'on veut faire plaisir au Coeur si aimant du bon Jésus, et parce qu'on veut, à son tour, Lui prouver qu'on L'aime.

Donc, ces gens qui servent le bon Dieu, rien que parce qu'ils ont peur, tu comprends qu'ils ne sont pas gais. Ce n'est pas gai d'avoir peur... Quand on a peur, eh bien: on est triste.

Alors, ces gens-là, tout ce qu'ils font, ils le font tristement: ils vont à la messe, par force; ils prient, par force; ils obéissent, par force; ils travaillent, par force. Et tout cela les ennuie. Tout leur paraît pénible. Je crois bien: ils font tout sans joie...

* * *

Bien sûr que ça n'est pas très facile d'obéir au bon Dieu quand on le fait par force.

Ainsi, toi: ça ne serait pas amusant, n'est-ce pas, de faire des problèmes ou d'apprendre les départements, ou d'obéir à Maman, ou de ne pas tricher au jeu, ou de ne pas voler la confiture, ou de ne pas battre ta petite soeur, ou de ne pas tourner la tête à l'église, ou bien de faire ta prière... si tu faisais tout cela par force.

Mais tu ne fais pas tout cela par force, tu le fais avec joie, toi, n'est-ce pas?

Tu n'es pas aveugle et tu as vu que le Bon Jésus a du Coeur, qu'Il nous aime; et, pour Lui dire merci de son amour, tu veux, avec joie, Lui obéir, faire ton devoir pour Lui, et même, quelquefois y ajouter quelques petits sacrifices; n'est-ce pas, petit enfant?

Et bien, tout ce que tu fais, il faut que ça produise de la joie: de la joie pour ton coeur, et de la joie pour le Coeur du bon Jésus.

Le moyen que ça produise de la joie?

Tu vas voir:

* * *

Quand les petits enfants de mon pays font un feu de joie, ils y apportent n'importe quoi: du papier, du chiffon, de la paille, du bois...

Tout cela en tas, ça n'est pas très beau.

Ça devient très beau quand ils y ont mit le feu, quand ça flambe...

C'est toujours du bois, ou du papier, ou du chiffon... Mais c'est du bois qui flambe, du papier qui flambe, du chiffon qui flambe...

Ce qui fait la joie, c'est que ça flambe!...

* * *

C'est pareil pour ton coeur.

Pour faire de la joie, apporte n'importe quoi: du travail, des récréations, des prières, des sacrifices, de l'obéissance, même des péchés... il faut en faire le moins possible des péchés, mais quand tu en auras fait, apporte-les, eux aussi, tu peux en faire de la joie...

—Mais comment?

—Mais comment?... Oh! C'est bien simple! Il suffit que, tout cela, tu le fasses flamber d'amour pour le bon Jésus.

* * *

Il est certain, mon petit enfant, que, d'aller en classe, et de faire des dictées, — surtout si on ne sait pas bien la règle des participes — et bien, ça n'est pas très réjouissant.

Mais suppose qu'en commençant la dictée, tu penses qu'en t'appliquant bien tu vas faire plaisir au bon Jésus. Je suis bien sûre que tu vas faire tout ton possible pour la faire très bien, afin que le plaisir du bon Jésus soit bien grand. Et rien que de penser à la joie du bon Jésus, toi-même tu seras content.

Tu vois qu'avec du travail ennuyeux on peut faire de la joie: Il suffit de: *Travailler par amour pour Jésus.*

* * *

Je sais bien que, d'obéir, c'est aussi parfois très désagréable. On aimé bien faire à sa petite tête. Maman a dit de ne pas aller là, de ne pas toucher à ça, de faire telle commission, et justement, c'est là qu'on voulait aller, c'est ça qu'on voulait regarder... ou bien on était en train de si bien s'amuser.

Mais si on pense qu'en obéissant, on fait plaisir à Jésus, que c'est à Lui qu'on obéit, à Lui, qui commande par la voix de Maman, alors on obéira tout de suite, et sans murmurer, et joyeusement, parce qu'on donnera ainsi de la joie au Coeur du bon Jésus.

Et voilà de la joie qu'on a fait avec de l'obéissance, parce que, à cette obéissance, on a mélangé de l'amour pour Jésus.

* * *

C'est comme quand on te gronde, parce que tu as fait une sottise. Je suis bien de ton avis, va. c'est mauvais d'être grondé. Et on a le coeur gros...

Mais, si, quand tu as été grondé, tu penses, un instant, que cette souffrance, tu peux l'offrir au bon Jésus, qui, Lui, a tant souffert pour toi... je suis certaine, mon petit enfant, que dans un coin de ta peine, il y aura un rayon de joie, à cause de Jésus que tu aides un peu à porter sa Croix.

Tu vois que tu peux faire de la joie, même avec tes tristesses, si, tes tristesses tu sais les accepter par amour pour Jésus.

* * *

Et tes jeux, tes promenades, tes plaisirs, si tu les prends, sans penser à Jésus, ce ne sont que des amusements d'un peu de temps.

Mais si tu as soin d'en remercier Jésus, et de les Lui offrir comme tout le reste, que de bonheur tu donnes au Coeur du bon Maître, qui voit bien, alors, que c'est, toujours, que tu L'aimes.

Et quelle joie pour ton coeur, d'avoir su plaire à Jésus!

* * *

Et c'est pour tout ainsi:

Le soir, si tu as sommeil, et si tu récites ta prière sans faire attention à ce que tu dis, ta prière t'ennuie.

Mais si en te mettant à genoux, tu penses tout de suite que c'est au bon Jésus que tu aimes et qui t'aime que tu vas parler, je suis bien sûre que pendant tout le temps de ta prière tu n'auras plus sommeil, et que tu feras une prière fervente, rien que parce que tu l'auras faite par amour pour Jésus.

Et quelle joie, pour Lui, de t'écouter...

pour toi, de Lui parler.

Il t'aime, et tu L'aimes... on est toujours heureux ensemble, quand on s'aime.

* * *

Tout ce que tu fais, allume-le donc à l'amour de Jésus, pour en faire un feu de joie, mon enfant.

Tout: prières, travail, sacrifices, obéissance, tout... même tes péchés, t'ai-je dit.

Bien sûr que, tes péchés, par eux-mêmes, ils ne sont pas de l'amour pour Jésus: ils Lui font tant de peine.

Mais si tu les enveloppes dans ton repentir, dans ta volonté de faire mieux, cette enveloppe, qui est de l'amour pour Jésus brûlera, et ce qui y est dedans brûlera avec.

D'ailleurs, enfant, le meilleur moyen de donner, par tes péchés, de la joie au bon Jésus, c'est d'avoir la confiance de les Lui apporter: Son Coeur brûle d'amour et de pardon ... et de tes péchés, Il fera, Lui, un feu de joie... de la joie de les effacer de ton coeur.

Et toi, tu seras content de ne plus les avoir.

* * *

Ainsi, mon petit enfant, avec tout, tu peux faire de la joie pour le bon Jésus, et de la joie pour ton coeur.

Il suffit que tu veuilles tout faire bien par amour pour Jésus.

* * *

Et si tu veux que la joie du Coeur de Jésus, et la joie de ton coeur à toi soient complètes, parfaites, continuelles, communie souvent.

Jésus est la source de la joie..

Son Coeur qui est si bon, qui nous aime tant, désire nous donner de la joie.

Il est, Lui, la joie!...

Si tu Le mets en ton coeur, par la communion, c'est la joie que tu mets en ton coeur.

En échange, enfant, donne-Lui ton petit coeur à toi: C'est tout ce que Jésus demande, pour avoir, Lui aussi, de la joie qui Lui vienne par toi.

Et Jésus nous a assez aimés, mon enfant, pour que nous n'ayons qu'un désir: L'aimer de toutes nos forces, Lui faire plaisir, apporter de la joie à Son Coeur.

Cela n'exige rien d'extraordinaire, mais que nous le fassions avec l'intention d'aimer Jésus.

Comment Lui refuser une chose si facile et si douce, à ce bon Jésus, qui, Lui, a souffert et est mort pour nous?

Oh! Mon enfant, avec joie, aimons Jésus.

Nous donnerons de la joie à Jésus.

Et Jésus sera Lui-même notre joie.

MAMAN (Regnabit).

—:*:—

## Petit traité de politesse

### LES PAROLES

Si l'on peut, sans parler, manquer à la politesse, à plus forte raison est-il facile de le faire en parlant à tort et à travers...

Il y a mille nuances à observer, et, ce que l'on peut dire, par exemple, à sa petite soeur, on doit l'éviter en parlant à sa mère ou à toute personne digne de grand respect.

Mais n'allez pas croire, mes petits amis — parce que vous pouvez avoir un peu de liberté de langage en causant entre vous, — que vous êtes dispensés, vis-à-vis les uns des autres, de tout devoir de politesse! Vous seriez grandement dans l'erreur... On doit être poli pour tout le monde. Ainsi, traiter quelqu'un d'*imbécile*, lui demander quelque chose sans ajouter: *"s'il vous plait"*, recevoir le moindre service sans dire *"merci"*, serait un manquement à la politesse, quand même il s'agirait de votre frère ou de votre soeur!...

Avez donc soin de régler si bien vos paroles, que jamais il ne vous en échappe de blessantes ou de malséantes. De nos jours, on parle trop sans réfléchir, sans peser ses expressions, les enfants entre eux s'injurient pour des riens, se lancent des épithètes regrettables qui dénotent une mauvaise éducation.. L'introduction de l'*argot* dans la conversation est en partie cause de ce laisser-aller, et je ne saurais trop vous mettre en garde, mes petits amis, contre cette tendance à employer des paroles triviales qui n'appartiennent nullement à notre belle langue française et la déflorent d'une façon désolante.

Cet écueil existait aussi jadis : mais, dans le temps où nous vivons, il est devenu beaucoup plus sérieux. Mme de Maintenon s'efforçait déjà de détourner ses élèves de l'emploi des termes malsonnants ou nouveaux: "Parlez bon français, leur disait-elle, et n'inventez pas mille mots qui ne signifient rien et ne sont en usage nulle part".

Elle ajoutait: "Ne répondez pas *oui* ou *non* tout court, mais dites oui, monsieur, oui, madame, non, ma mère, non, mademoiselle, si vous ne voulez pas être grossiers ou mal appris".

En effet, mes petits amis, cette brusquerie de réponse est répréhensible, elle est tout à fait contraire à la politesse; il est si facile de dire un petit mot aimable!...

C'est par une grande attention sur vous-mêmes que vous arriverez à corriger votre vivacité de langage... Si quelque chose vous contrarie ou ne va pas à votre gré, au lieu de dire un mot de colère, veillez sur vous, et en maîtrisant votre impatience, vous arriverez à ne blesser aucune oreille délicate.

—:*:—

## Tante Présentine en vacances

Mes chers petits amis de la Saskatchewan ne trouveront pas mauvais qu'à leur exemple leur vieille Tante prenne quelques jours de repos. Aussi n'y aura-t-il pas de "Page en Famille" au mois de juillet.

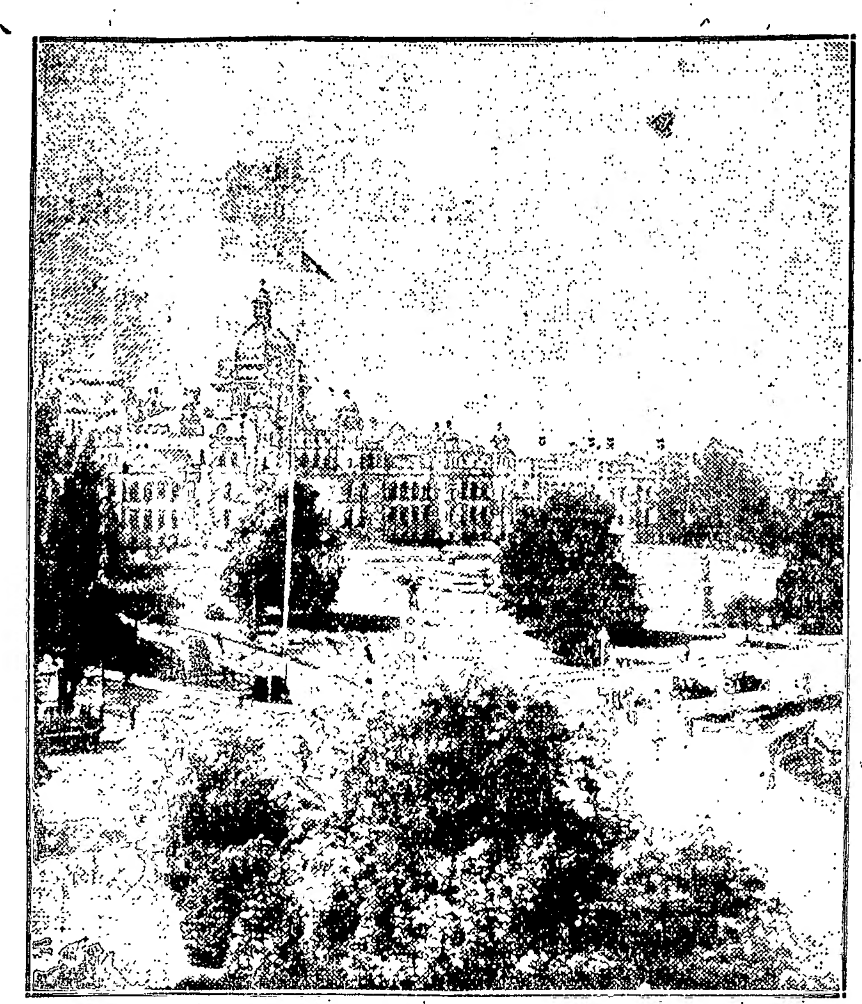
Les lettres et les compositions que vous voudrez bien m'adresser d'ici là trouveront leur place dans le dernier numéro du "Patriote" du mois d'août. C'est alors que nous reprendrons nos concours et nos relations épistolaires, et que, frais et dispos après de belles et longues vacances, nous entreprendrons une nouvelle année d'études sérieuses et de progrès constants au service de la langue française.

Votre grande Amie la langue française, ne l'oubliez pas au cours de vos vacances. Cultivez-la dans vos conversations, à la maison, aux champs et sur la rue; développez-la dans votre esprit et votre coeur par des lectures choisies. Je ne voudrais voir entre vos mains que de bons livres français: laissez le génie de votre race vous parler à l'âme dans de longs tête-à-tête avec des auteurs qui vous apprendront bien des mots, des tournures de phrases, bien des choses qui vous rendront plus fiers d'être catholiques et français.

Pendant les vacances, aussi, soyez fidèles à penser de temps à autre à votre Tante qui vous porte toujours dans le coin le plus chaud de son coeur et demandera chaque matin au bon Jésus de vous bénir tous.

Bonnes et Heureuses vacances! Sous le regard de votre ange gardien, amusez-vous, reposez-vous, faites la joie de vos chers parents.

TANTE PRESENTINE.



**Le Terme de la 3ième Randonnée de l'Université**

C'est à Victoria, capitale de la Colombie-Britannique, que les voyageurs de la troisième excursion transcontinentale de l'Université de Montréal arrêteront leur course vers l'Ouest et reprendront la route de la province de Québec. La "ville jardin", comme on a surnommé Victoria, réserve aux excursionnistes de l'Est, d'agréables moments, car c'est vraiment l'un des endroits les plus charmants où l'on puisse séjourner. Ils y arriveront le 19 juillet et en repartiront dans la soirée du lendemain. Notre vignette représente les édifices parlementaires de Victoria, qui se dressent face au port, dans un joli encadrement de verdure et de fleurs. Ils sont, à juste titre, considérés comme les plus beaux du pays.

## N'enviez pas Samson

*Les hommes forts ne sont pas ceux qui vivent le plus longtemps*

N'enviez pas Samson ou Hercule. L'homme fort est généralement le premier à tomber sur la route de l'existence. L'homme d'une force physique modérée est celui qui conserve le plus longtemps sa santé et qui jouit le plus de la vie.

Celui qui consacre une grande partie de son temps aux exercices physiques dans l'espoir d'améliorer sa santé tout en développant ses muscles outre mesure, est bien mal inspiré. Sa santé en souffre tout d'abord, puis ses muscles devenus grotesques choquent l'oeil artistique.

Si l'on regarde les statues des athlètes de la Grèce Antique, on se rend compte tout d'abord de l'absence d'exagération dans la grosseur des muscles. La perfection et la beauté demandent de la modération.

L'athlétisme pratiqué avec modération peut produire de bons résultats, cependant que s'il est poussé à son extrême limite, il devient désastreux. L'homme qui se dépense en efforts physiques, afin de pouvoir un jour émerveiller un public par ses tours de force et ses gros muscles, le fait au détriment de sa santé; il ne se rend pas compte que plus tôt qu'il ne pense, il devra subir la peine attachée à sa suprématie particulière.

Les adolescents sont naturellement portés à admirer les athlètes. Rien n'est plus difficile que de décourager un garçon qui s'est mis en tête de devenir un athlète, et les parents en sont souvent la cause. Ils s'extasient trop facilement devant les prouesses d'un athlète qu'ils citent à leurs fils comme un exemple à suivre. Fait assez remarquable, l'athlète est souvent un homme d'une intelligence médiocre.

Si l'on se demande quels sont les exercices physiques recommandables et qui peuvent développer à la fois le corps et l'esprit, le bureau des statistiques de la Metropolitan Life répond ce qui suit: "Pour les jeunes gens, l'exercice au grand air sous forme de jeux, de courses ou de marches, contribue plus que tout autre chose à former un corps sain susceptible de longue endurance. Pour les gens plus âgés, surtout ceux d'habitudes sédentaires, un peu de gymnastique chaque matin au grand air sera suffisant."

—:*:—

## Petite Poste

(Suite de la page 10)

**EDOUARD FOREST, Battleford.**

Vos dispositions sont excellentes, mon cher Edouard, et vous deviendrez un fervent ligueur. Appliquez-vous constamment à être bon, à faire du bien aux autres. Tante Présentine aimerait beaucoup aller se reposer près de vous, mais elle n'est plus à l'âge où les vacances lui sont choses dûes et possibles à date fixe. Elle se réjouira en pensant aux heures suaves que vous passerez. Bonnes vacances!

* * *

**EMILE BERGERON, Ecole Lavigne.**

Connaissez-vous la fable : "Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie"? Elle me revient tout naturellement à la mémoire et je serais tentée de l'appliquer à mon petit Emile.. Oui, certainement il sera grand, devant Dieu et les hommes, s'il continue d'être sage et studieux. C'est le voeu de Tante Présentine.

* * *

**LOUIS-PHILIPPE LAVIGNE, Meota, Sask.**

Je suis certaine que le R. P. Auclair a dû être très content de vous quand il a visité votre école; car tante Présentine a vite deviné que vous êtes de bons élèves très désireux d'apprendre notre belle langue française.

* * *

**RODOLPHE ? Ecole Lavigne.**

Je crois que mon cher Rodolphe va faire un avocat. Il parle bien pour un petit bonhomme. Mes félicitations! Défendez toujours les bonnes causes et vous serez heureux, toujours heureux.

* * *

**JULIA GERARD, Ecole Lavigne.**

Tante Présentine recevra avec plaisir votre portrait. Elle est aussi heureuse d'apprendre que sa petite nièce aspire à la vie religieuse. ce n'est jamais trop tôt pour y penser. Ste-Thérèse de Lisieux y songeait toute petite.

* * *

**AIME BLANCHETTE, Ecole Lavigne.**

Vous avez certainement bien compris le rôle et le devoir de la Ligue des B.A. La ferveur avec laquelle vous y entrez, est un gage de votre persévérance. Tante Présentine est contente de vous — et le bon Dieu, donc!!

* * *

**JEAN-MARIE BECHARD, Montmartre.**

Vous êtes un brave de vouloir arriver premier au concours de français! Je vous félicite; il faut viser haut pour atteindre le but désiré. Je ne doute pas de votre succès. J'aurai les yeux bien ouverts quand les résultats des examens seront publiés pour voir le nom de tous mes chèrs neveux et nièces.

* * *

**IRENE KRECSY, Montmartre.**

Votre lettre est bien belle, et je suis heureuse de constater les grands progrès que vous avez faits en français depuis deux ans. Votre bonne maman a raison d'être contente de vous. Mes plus sincères félicitations.

* * *

*A mes chères petites nièces des Grades II et IV, Montmartre,* — ROBERTE BOARDMAN, MARGUERITE HAMELINN, YVETTE BOARDMAN, ALICE LANGELIER, BEATRICE PEPIN, CECILE PERRON, ALBERTINE COLLIN, MARIE-ANGE LEVESQUE, MARIE LOUISE TALBOT:

Le 29 mai fut certes pour vous un bien beau jour, et vous en garderez toujours le meilleur souvenir. Conservez précieusement toute votre vie votre diplôme de catéchisme et la belle image de Sa Grandeur Mgr Mathieu. Votre maîtresse peut être fière de ses petites élèves.

Vos lettres sont belles, bien écrites, *bien pliées*. Tante Présentine les aime beaucoup.

* * *

*A mes chers petits neveux et nièces du Ve grade, Montmartre,* — PAULINE CARON, CHOISEUL DE LA GORGENDIERE, GEORGETTE DAMIENS, BERNADETTE BOUDREAU, GEORGES MOLLY, ARCADIUS PERRON, EMILE TESSIER.

Tante Présentine vous remercie sincèrement pour toutes vos belles lettres, elle est très heureuse des bons sentiments que vous manifestez. Votre maîtresse est privilégiée d'avoir une pleine classe de bons petits soldats du Christ, si bien armés pour les saints combats. Chacun seul est assuré qu'il sera "très intelligent" aux examens puisqu'il a reçu ce don dans le sacrement de confirmation. Il a bien raison. Je lui souhaite, à lui, et à vous tous, mes chéris, de jouir aussi, pendant vos vacances et toujours, des dons de piété, de sagesse et de crainte du Seigneur.

**GABRIELLE CARON, Montmartre.**

Merci, ma chère pour votre bonne longue lettre fort intéressante. Je suis heureuse de voir que vous entrez de tout coeur dans la ligue des B.A.; vous réjouissez aussi le Coeur de notre divin Maître. Je suis assurée d'avance de votre succès aux examens du 11 juin. Bonne et heureuse vacance à vous et à vos aimables compagnes.

* * *

**Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg.**

Chère Tante Présentine,

Vivent les B.A.!!! et nous en sommes!!!

Vivé Dollard des Ormeaux notre Patron, à la gloire de qui nous aimons à chanter ici: (sur l'air de O Canada").

"Vaillant guerrier de notre cher pays
"Tu fais l'orgueil de tous tes vrais amis.
"O Dollard, la jeunesse admire
"Ton austère grandeur.
"Ta foi vive, toujours t'inspire.
"Des actes de valeur.
"Ton généreux et saint martyre
"Evoque en nous un souvenir d'honneur (bis).

Chère Tante, comptez sur nous et à l'unique B.A. quotidienne que *vous* demandez, nous en ajouterons une autre à vos intentions comme gage de gratitude pour tout ce que vous faites pour Dieu et la Patrie; ce sera *peu* pour *beaucoup*, mais nous aurons la sage précaution de déposer cette *bonne action* dans le Coeur de Jésus afin qu'elle vous soit offerte enveloppée d'un manteau divin. Nous sommes neuf dans notre classe, et c'est au nom de toutes et de chacune que je vous fais l'offrande. Vous fait-elle plaisir? Si vous veniez nous visiter, chère Tante, vous verriez vos grandes nièces d'ici porter sur le poignet un insigne de B.A. Les bonnes choses ont besoin d'être toujours rappelées à l'esprit, c'est pourquoi l'ingéniosité de notre maitresse lui a fait trouver ce petit moyen que nous avons adopté à l'unanimité. Vous voyez que votre proposition est acceptée avec joie. Je vous souhaite de bonnes et reposantes vacances, chère Tante Présentine. Vous devez en avoir grand besoin.

Je vous dis presque un adieu, car, si le succès couronne mes efforts de l'année, où me verra septembre? Où Dieu me veut j'espère. Une petite prière s'il vous plait pour votre nièce aimante,

M. MONCOUVENT

*R.—Quelle joie vous faites à Tante Présentine en acceptant si joyeusement les devoirs de la Ligue, et quel outil merveilleux vous prenez en mains pour tailler en vos âmes les traits augustes de votre race et de votre religion! Avec l'amour de Dollard au coeur, sa devise sous les yeux et votre insigne au poignet, bien sûr que vous êtes armée pour la vie et que vous serez en septembre, comme toujours, où Dieu vous veut. Vous serez l'une de mes premières nièces à quitter les bancs de l'école, mais le coeur de Tante Présentine vous sera toujours ouvert soit que vous y veniez pour chanter, soit que vous y veniez pour pleurer. Merci de vos B.A. à mon intention, ce sont elles qui me réconfortent et m'aideront à mieux servir encore mes neveux et mes nièces.*